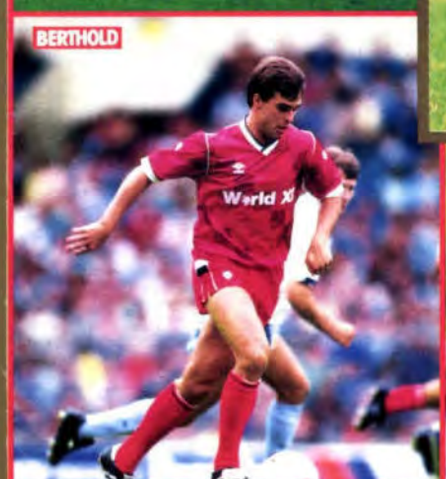
onze



M 1746 - 144 - 15,00 F
3791746015003 01440

EN CADEAU DETACHABLE:
LE POSTER CALENDRIER 1988

DECEMBRE 1987 · SUISSE 4,70 FS · ESPAGNE 300 PTAS · ITALIE 6600 LIRES · BELGIQUE 110 FB · ANTILLES, REUNION 21,50 FF · MAROC 17 DH
USA : NEW YORK 3,25 $ · OTHER 3,50 $ · CANADA 3,25 $ · I.S.S.N. 0396 - 92 X

MA CORSA C'EST TOUT MOI !

Une Corsa, rien que pour moi. Une Corsa comme moi, toute à moi, comme j'aime !

Il y en a une forcément, dessinée pour moi, avec équipements sur mesure, la couleur que je veux, la puissance que je cherche, essence ou diesel.

C'est comme çà les Corsa, des voitures bien à soi, personnalisées, différentes.

Et chacun peut le dire : Ma Corsa c'est tout moi.

M. CANN ERICKSON

OPEL GM

OPEL

UNE MARQUE DE GENERAL MOTORS, 1er CONSTRUCTEUR MONDIAL.

onze

Italie : 2 - Suède : 1. Pour Ravelli et la Suède, le temps de l'anonymat. Pour Galli et l'Italie, le temps de l'Euro 88.

9
INTERVIEW
Karl-Heinz Förster répond aux questions de Thierry Roland.

18
ONZE DE ONZE
Les résultats de notre sondage : avec Maradona en vedette.

26
COUPES D'EUROPE
Le point sur les trois Coupes européennes.

28
FERRERI-ROUSTAN
Pour sa troisième mi-temps, Didier a rencontré Jean-Marc.

34
EURO 88
Le point sur les éliminatoires, qui s'achèvent bientôt.

36
AFRIQUE
Les Coupes d'Afrique arrivent à leur dénouement.

48
TOUR DE FRANCE
Les clubs du mois : Monaco, Montpellier, Nantes et Nice.

66
TOYOTA CUP
Elle opposera le F.C. Porto au Peñarol de Montevideo.

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : pages 1, 1 Afrique, 1 Portugal, 3, 9 à 14, 18-19, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 34, 38-47, 48-49, 50, 52 à 55, 56-57, 60-61, 62-63, 64, 66 à 69 ;

Alain de Martignac : pages 1, 1 Afrique, 23, 28 à 33, 35, 36-37, 70 à 75, 77 ;

Gérard Bedeau : pages 1, 17, 20, 22, 23, 26-27, 58 ;

Alain Gadoffre : pages 49, 51, 57, 59, 61, 81 ;

Max Colin : page 1.

onze
SUR MINITEL
TAPEZ : 3615, CODE D'ACCÈS : ONZE

NOUVELLES CASSETTES BASF MAXIMA.

TOUS A VOS CASQUES !

Choisissez la musique, les nouvelles Maxima BASF se chargent du reste! Ferro Maxima I BASF: une excellente dynamique, voisine de celle des cassettes au chrome, le son explosif des musiques actuelles, un boîtier haute précision, un défilement parfait. Chrome Maxima II BASF: une enduction double couche de microparticules de bioxyde de chrome BASF, pour enregistrer séparément les graves et les aigus et atteindre une restitution musicale exceptionnelle. Métal Maxima IV BASF C120: la première et la seule cassette métal de 2 heures au monde, idéale pour l'enregistrement et la reproduction de musiques "digitales."

CASSETTES BASF MAXIMA. A BON ENTENDEUR, SALUT!

90
Ferro Maxima I
BASF
120
Metal Maxima IV
BASF
90
Chrome Maxima II
BASF

BASF

CHER ONZE

CARTON VERT

J'ai remarqué dernièrement qu'un arbitre avait sorti un carton vert lors d'un match de football. À quoi correspond ce carton ?

Pascal Marmin, Reims

L'arbitre sort son carton de couleur verte lorsqu'un joueur est blessé et qu'il autorise le soigneur à pénétrer sur le terrain.

CARTON ROUGE

Je suis un passionné et un amoureux de foot. Mais depuis quelques temps, je le regarde avec un autre œil et peut-être avec un peu moins de plaisir. Pour moi, avant tout, le foot c'est la fête : devant la télé aux soirs des grands matches ou avec mes copains sur le terrain. Mais plusieurs éléments viennent contrarier mon enthousiasme. Cela me fait mal au cœur d'entendre des entraîneurs et des parents hurler et disputer des jeunes joueurs qui n'ont pas réussi un dribble ou n'ont pas respecté les consignes de jeu ; les « arbitres-maisons » me révoltent et la réaction de certains garçons de mon âge vis-à-vis de l'arbitre m'exaspère. Je crois que cet état de fait est dû à l'exemple que donnent les joueurs professionnels : impossible de passer une défense balle au pied sans être fauché par derrière ; les arbitres sans cesse agressés après avoir sifflé un penalty ; intolérable le « cinéma » de joueurs qui n'ont pas été touchés. Tout cela n'est-il pas en rapport avec les sommes énormes investies dans le football ? Une équipe n'a plus le droit de perdre. Ceci n'est pas encore le paroxysme et on risque de faire encore bien pire. C'est pourquoi il faut réagir.

Ludovic Cointre, Niort

CARTON JAUNE

De qui se moque-t-on ? J'ai assisté au navrant France-R.D.A. Comment après un spectacle si pauvre avoir envie de retourner voir un match ? Je ne critiquerais ni les joueurs alignés — ils ont fait ce qu'ils pouvaient, ce qui devrait nous amener à nous poser des questions sur le niveau technique des pros français —, ni même Henri Michel qui, lui, doit choisir parmi les joueurs qui lui restent. J'en veux uniquement aux joueurs « trop vieux », qui « laissent leur place aux jeunes », qui « n'ont plus envie » : sous quel maillot croient-ils avoir acquis leur valeur marchande dont ils profitent largement aujourd'hui ? L'équipe de France, qui sert de poisson-pilote à tout le football français, ne mérite-t-elle donc pas que ces messieurs fassent un minimum d'effort ?

Gérard Palais, Orly

correspondants

J'ai 16 ans et suis supporter du club Independiente. Je cherche des correspondants pour échanger des magazines de football. ***Diego Penaflor, Lucio V. Lopez 4358, Argüello (5147) Cordoba, Argentine.***

Je cherche des correspondants pour échanger des photos de football, des badges, des tickets d'entrée, etc. ***Gertjan Lahuis, Lottingstraat 5, 7841 B.D. Sleen, Pays-Bas.***

Je suis supporter du Legia Varsovie et cherche des correspondants pour faire des échanges. Ecrire en allemand, anglais, français, russe ou polonais. ***Waldemar Ostrowski, Box 9, 03-242 Warsawa 9, Pologne.***

Je cherche des vidéo-cassettes (V.H.S.) de l'Euro 84 et aussi d'Espagne. Ecrire en anglais. ***Hiromichi Mikami, 2-11-6 Wakamiya. Ichikawa Chiba, 272 Japon.***

BON A DECOUPER

☐ JE DÉSIRE RECEVOIR LA DOCUMENTATION
(SANS ENGAGEMENT DE MA PART)

NOM .....

PRÉNOM .....

ÂGE (au 1/07/88).....

ADRESSE .....

.....

.....

CODE |_|_|_|_|_|

VILLE .....

TÉL. : ( ) .....

À RETOURNER À :
JEAN-MICHEL LARQUÉ
- BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROI

STAGES DE FOOTBALL JEAN-MICHEL LARQUÉ

Capitaine de l'Équipe de France - Finaliste de la Coupe d'Europe -,
7 titres de champion de France - Major des Entraineurs - Meilleur joueur 75

EXCLUSIF ! Recrutement officiel pour les équipes de jeunes et le Centre de formation du MATRA-RACING DE PARIS.

MATRA Racing de Paris

VIVEZ COMME UN PROFESSIONNEL
AVEC DES PROFESSIONNELS
POUR DEVENIR PROFESSIONNEL

Stages ouverts à tous les footballeurs de huit à dix-huit ans (licenciés ou non).
Durant les mois de Juillet et août 1988, Jean-Michel Larqué en assure la direction permanente. Encadrement 24 h/24 par des entraîneurs diplômés. La préparation physique, les séances techniques, les tournois se déroulent sur des terrains gazonnés.

A Saint-Jean-de-Luz : Minimes, Cadets, Juniors (13 à 18 ans).
A Cambo-les-Bains : Poussins, Pupilles (8 à 12 ans).

Chaque stagiaire dispose d'un matériel complet : ballon personnel, vidéo, maillot, service médical, repas équilibrés, le tout dans un cadre et un climat favorables à la préparation et à la récupération.

Une semaine de stage : 1400 F (tout compris).

Sont venus : FERNANDEZ - BATS - TUSSEAU - JEANNOL - OLMETA - ROCHETEAU - HOULLIER - CASTANEDA - ET LE VARIÉTÉS CLUB DE FRANCE.

C'est spormidable!
Pelé
Le LOTO SPORTIF
c'est partout en France,
pour tous en France.
C'est un jeu d'adresse
et de finesse.
C'est passion-passion,
passion-raison.
Pour moi , jouer au
LOTO SPORTIF, c'est
vraiment spormidable!
LOTO
SPORTIF

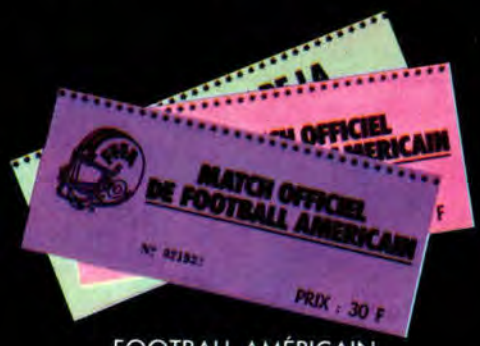
CANAL+ D'ÉVÉNEMENTS

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOTBALL

COUPE DE FRANCE DE FOOTBALL

CHAMPIONNATS DU MONDE DE BOXE

TOURNOIS INTERNATIONAUX DE GOLF



FOOTBALL AMÉRICAIN

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE RUGBY

BASKET AMÉRICAIN

CORRIDA

COUPE D'EUROPE DE FOOTBALL

DES ÉVÉNEMENTS SPORTIFS EXCLUSIFS ET EXCEPTIONNELS

Comme l'an dernier, une série de contrats exclusifs et exceptionnels permettra aux abonnés de Canal + de suivre un vaste programme de manifestations sportives : le Championnat de France et les Coupes d'Europe de football, les plus grands championnats du monde de boxe, le Championnat de France de rugby, des rencontres du grand chelem de golf, la saison de corrida en Espagne et en France, le basket, le football et le catch américains. Le sport est aujourd'hui un spectacle, Canal + vous offre les meilleurs. Canal +, c'est plus d'événements. Pour tout connaître sur les émissions Canal +, tapez 3615 code C +.

CANAL+

HDM

LA TÉLÉ PAS COMME LES AUTRES

Le sourire satisfait du joueur bien dans sa peau.

KARL-HEINZ FÖRSTER

CETTE AUTHENTIQUE VEDETTE DU FOOTBALL OUEST-ALLEMAND JOUE DEPUIS DEUX ANS A MARSEILLE. AVEC THIERRY ROLAND, IL ÉVOQUE LONGUEMENT CETTE EXPÉRIENCE.

ONZE : *Karl-Heinz Förster, bonjour. Cela fait maintenant près d'un an et demi que vous jouez en France, à l'Olympique de Marseille. Quelle est votre opinion sur le football français vu de l'intérieur, si j'ose m'exprimer ainsi ?*

KARL-HEINZ FÖRSTER : Première différence avec l'Allemagne, et elle est importante pour la vie de tous les jours, ici à Marseille, il fait toujours beau, ou presque, c'est bon pour le moral ! En ce qui concerne le football à proprement parler, je pense qu'en France, le jeu est techniquement supérieur à celui pratiqué en Allemagne, beaucoup de joueurs sont très bons, très adroits avec le ballon. Je pense également qu'avec la venue de nombreux étrangers, le niveau général du championnat a progressé en France, surtout physiquement, et je crois que cela est une bonne chose pour les clubs français au moment d'affronter les clubs étrangers, en Coupe d'Europe, notamment. Car je n'ignore pas qu'à ce jour, jamais un club français n'a remporté une Coupe d'Europe, et ce n'est sans doute pas dû au hasard. Avec cette progression d'ensemble dont je parle, avec Marseille, et Bordeaux aussi, nous sommes qualifiés pour les quarts de finale des Coupes Européennes et avec un peu de chance, nous pouvons disputer la finale. Je pense également que la vie en France est un peu plus « léchée » qu'en Allemagne, plus facile, comme le football, et enfin, en ce qui me concerne, je n'ai connu aucun problème en France, et aucun problème non plus à Marseille.

ONZE : *Vous vous êtes bien adapté ?*

K.-H. F. : Tout à fait, ma famille aussi, ma femme et mes enfants sont heureux ici ; avec ma femme Petra et mes enfants Alina, deux ans, et Claudio, sept ans, nous habitons une jolie maison à →

quelques minutes du stade-vélodrome. Mon fils va à l'école ici, il parle français, et il a de nombreux copains. Il est devenu un petit garçon français. Ainsi, si au terme de mon contrat de quatre ans, nous partons et retournons en Allemagne, il parlera couramment deux langues, ce qui est très utile dans la vie ; ma fille sera dans le même cas, même compte tenu des cinq ans de différence entre mes deux enfants.

ONZE : *Karl-Heinz, vous êtes un joueur d'expérience, bien que vous n'ayez que vingt-neuf ans, et du haut de vos quatre-vingt une sélections en équipe nationale allemande, vous pouvez juger les choses du football. Comment expliquez-vous, justement, que jamais, en plus de trente ans, aucun club français n'ait remporté une Coupe Européenne de football ?*

K.-H. F. : Moi, je crois que le jeu français a été longtemps plus joli qu'efficace. Ici, on aime se faire plaisir avec le ballon. Ce n'est pas la bonne méthode pour briller en Coupe d'Europe. Jusqu'à il y a quelques années, le niveau physique était peu élevé, c'était calme, on ne voulait pas se faire mal. Maintenant, je crois que les choses ont changé. Dans ce domaine, le football français a beaucoup progressé et pour les clubs, c'est bien ! La venue des joueurs allemands ou des joueurs anglais y est sans doute pour quelque chose...

ONZE : *A votre avis, le mal était-il profond, ou bien au contraire, tout se passait-il dans la tête ?*

K.-H. F. : Oui, je crois que maintenant ça vient. Mais il faut savoir qu'il y a une grande différence entre un match de championnat ordinaire et une rencontre de Coupe d'Europe. Il ne faut pas aborder ces deux matches de la même manière. Un match de Coupe d'Europe, c'est toujours très dur, si tu ne fais pas face physiquement d'abord, tu es balayé ! C'est cela surtout qui manquait au football français, et c'est pour cela qu'il y avait peu de résultats. Mais maintenant, ça va mieux ! Bordeaux possède une équipe qui peut gagner la Coupe d'Europe, car il y a là-bas, volonté, physique et talent...

ONZE : *Et Marseille ?...*

K.-H. F. : Nous aussi, c'est possible, avec un peu de chance, mais ce sera dur ! Mais c'est possible si nous jouons les prochains tours comme nous avons joué contre Leipzig et Split à Marseille, oui, c'est possible. Si nous jouons comme nous l'avons fait à Split, alors non, nous ne pouvons pas songer à remporter la Coupe d'Europe...

ONZE : *Finalement, c'est quand même assez curieux de trouver un joueur tel que vous en France. Pourquoi avez-vous choisi la France et l'Olympique de Marseille ?*

K.-H. F. : Je ne sais pas. Tout s'est passé très vite. D'un seul coup, j'en ai eu marre de la Bundesliga. Je l'ai dit à ma femme, et pourtant j'avais encore deux ans de contrat avec Stuttgart. Nous avons décidé de partir à l'étranger. On était à la fin du mois de mai, c'était juste avant le départ de l'équipe d'Allemagne pour le Mexique et pour la Coupe du Monde. Moi, je voulais que tout soit en règle avant de partir. J'ai vu Bernard Tapie et Michel Hidalgo, nous avons parlé. Tout était en ordre, j'ai signé en vingt-quatre heures, et voilà pourquoi je suis à Marseille pour quatre années au moins...

ONZE : *Est-ce que vous pensiez trouver le championnat français comme vous l'avez trouvé, ou bien au contraire avez-vous été surpris par le niveau de ce championnat ?*

K.-H. F. : L'entraînement m'a surpris. Contrairement à ce que je pensais, il n'est pas moins dur qu'en Allemagne. Il est pareil. Les joueurs sont professionnels, quelquefois plus qu'en Allemagne. Ça, c'est une surprise pour moi. Mais je savais déjà des choses sur le football en France à travers des joueurs allemands comme Dieter Müller ou bien Uwe Reinders, qui sont venus ici ces dernières années. J'ai lu beaucoup d'interviews, j'ai parlé un peu avec eux... Il y a quatre ou cinq ans, les joueurs étaient plus tranquilles, maintenant, non. Cela aussi est une surprise pour moi. Cette année également, les équipes de championnat sont plus costauds. L'année dernière, il y avait une grande différence entre les équipes de tête du championnat et les autres. Cette année, non. Peut-être parce que le calendrier est plus régulier avec un seul match par semaine, c'est mieux pour les équipes les moins fortes qui peuvent récupérer entre deux matches. En ce qui me concerne, quand je suis arrivé ici, l'année dernière, je me suis dit, je vais vivre comme en Allemagne, je vais m'entraîner comme en Allemagne, mener une vie pour le football comme à Stuttgart. C'est ce que j'ai fait et je n'ai eu aucun problème.

Quand Karl-Heinz joue, les banquettes sont pleines !

ONZE : *L'adaptation a été parfaite...*

K.-H. F. : Tout à fait, à partir du moment où je mène une vie pour le football. Je ne sors pratiquement jamais, je ne suis jamais une fois là, une autre fois là. Non, je suis à la maison, avec ma femme et mes enfants. Quelquefois, si je sens que j'en ai besoin, je fais un footing pour moi, tout seul. Pour le moment, ma vie c'est pour le football, car le football, c'est ma profession.

ONZE : *Et votre famille que vous avez laissée en Allemagne, votre frère qui jouait avec vous à Stuttgart, vos parents, ils ne vous manquent pas un petit peu ?*

K.-H. F. : Non, ils ne sont pas loin, et puis ils viennent souvent ici. Mon frère, ma sœur, mes parents, ils viennent ici, ou alors c'est moi qui vais les voir quand j'ai quelques jours de vacances. Il n'y a que neuf heures de voiture... Pour me souvenir encore de l'Allemagne, quelquefois je mange le pain complet de là-bas pour éviter de manger trop de pain français. Ma

→

onze SUR MINITEL

JOUEZ AU "QUESTIONZE"!

TAPEZ: 3615, CODE D'ACCÈS: ONZE

CHAQUE JOUR GAGNEZ

UNE PAIRE DE CHAUSSURES DE FOOT "PLATINI EUROPA"

Haut de gamme de la collection 87 de la marque « PATRICK », la chaussure « PLATINI EUROPA » est réalisée en cuir pleine fleur « vachette ». Sa semelle aux six crampons vissés vous permettra de vous adapter à tous les terrains. Tailles disponibles : du 35 au 46.

femme, elle, aime beaucoup le pain de France ! Moi aussi, mais je fais attention...

ONZE : *Vous suivez un régime ?*

K.-H. F. : Pas vraiment, mais je regarde un peu ce que je mange. Pas trop de matières grasses, pas d'alcool, je bois de l'eau, du jus de fruits, je fais attention : de temps en temps, un verre de vin ou bien deux doigts de champagne pour les grandes occasions, mais pas d'excès. Je prendrai une bouteille de champagne tout entière si nous remportons la Coupe d'Europe...

ONZE : *Que pensez-vous de l'équipe de l'Olympique de Marseille de cette année ? Est-elle plus ou moins forte que celle de la saison dernière ?*

K.-H. F. : Je pense que les deux équipes ne sont pas pareilles. Par rapport à l'équipe de l'année dernière, il y a eu beaucoup de changements, beaucoup de nouveaux joueurs sont arrivés, et dans ces cas-là, il faut être patient. Quelquefois, ça marche, quelquefois ça ne marche pas, sans que l'on sache vraiment pourquoi cela ne marche pas. Les meilleurs joueurs sont sur le terrain, du moins tu le penses et dans le jeu, cela ne va pas. Cette année, au début, c'était très dur, cela ne marchait pas : un calendrier difficile en plus, match à Monaco, match à Bordeaux, ce n'était pas commode. Et dans l'équipe, certains joueurs ne trouvaient pas la bonne place pour eux, mais maintenant ça va beaucoup mieux, l'équipe est plus stable. Mais à l'heure de cette interview, nous sommes sixièmes à sept points de Monaco, le premier : c'est beaucoup ! Je crois qu'il nous faut maintenant viser et regarder vers la troisième place de façon à disputer une Coupe d'Europe la saison prochaine. C'est très important. Quelquefois je me demande comment il se fait que cela ne marche pas ? Il y a pourtant un bon joueur là, un autre là, et pourtant, cela ne va pas, tu ne sais pas pourquoi ! L'année dernière, il n'y avait pourtant pas que des bons joueurs dans l'équipe, mais ça marchait. L'année dernière aussi, je pense, nous avions plus de chance. Il nous est arrivé de prendre un point par-ci, un point par-là avec de la réussite, beaucoup de buts dans les dernières minutes, c'est le football. Cette année, par exemple, nous pouvons remporter les deux matches à Paris contre le Racing et le Paris Saint-Germain. Au contraire, nous ne prenons qu'un point sur quatre possibles...

ONZE : *Parmi les nouveaux joueurs de l'Olympique de Marseille cette saison, il y a un certain Klaus Allofs...*

K.-H. F. : C'est un très grand joueur. Je le connais bien. C'est un des meilleurs attaquants du monde. Il a connu des problèmes d'adaptation au début, c'est normal. De plus, l'équipe ne marchait pas très bien, Sliskovic est parti, Klaus est rentré pour marquer des buts. C'est un attaquant de race, très dangereux. Il veut toujours gagner : c'est très important, il veut gagner le ballon, gagner le duel avec son adversaire. C'est un buteur. Il veut marquer, mais c'est normal aussi que quelquefois un buteur ne marque pas. Pendant deux ou trois semaines, il ne marque pas, et ensuite, d'un seul coup, il marque beaucoup de buts. Pour moi, c'est un joueur très, très fort.

ONZE : *Vous lui avez parlé, avant qu'il ne vienne à Marseille ?*

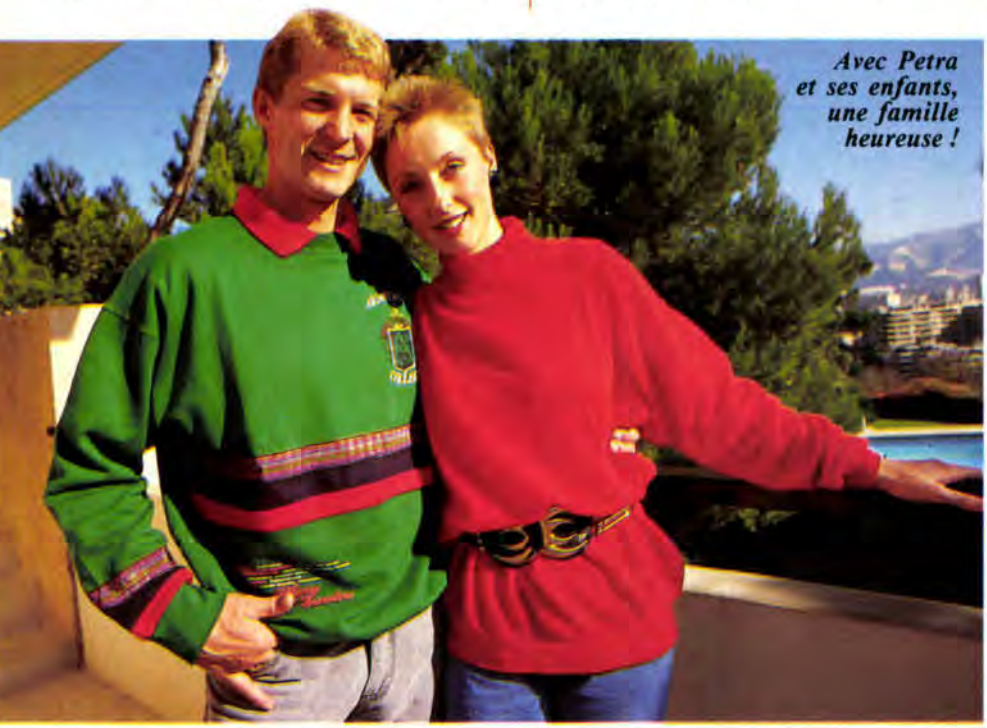
K.-H. F. : Oui, oui, bien sûr. Il m'a demandé comment était ma vie ici, quelle était la valeur de l'équipe, des joueurs, de l'entraîneur, quel club était l'O.M. Je lui ai dit que je n'avais eu aucun problème, et que si j'en avais eu, j'aurais pu parler avec Gérard Banide et Michel Hidalgo, qui sont des hommes de dialogue.

ONZE : *Justement, que penses-tu de ton entraîneur Gérard Banide ?*

K.-H. F. : Moi, je n'ai jamais vu un entraîneur comme Gérard Banide. Il travaille beaucoup, il est le premier au stade tous les matins, une bonne demi-heure avant tout le monde, il pense, il réfléchit aux exercices. De plus, il est très gentil. Comme je l'ai dit, on peut lui parler, il écoute les joueurs quand les joueurs ont des problèmes. Il n'est pas comme les entraîneurs en Allemagne qui n'ont aucun dialogue avec les joueurs et qui n'acceptent aucune remarque. Au contraire, avec Gérard, si je lui dis, l'équipe est fatiguée en ce moment, il réfléchit, et dit, tu as raison, je vais ralentir, couper un peu l'entraînement. Moi, j'aime ce genre d'entraîneur.

ONZE : *Et l'équipe nationale allemande, elle ne vous manque pas ? Vous ne regrettez pas de ne plus être international ?*

K.-H. F. : Franz Beckenbauer voudrait bien que je revienne dans la sélection pour le championnat d'Europe du mois de juin prochain, car j'ai quitté la sélection en octobre de l'année dernière quand j'ai été blessé pendant quatre mois. C'était très grave, j'étais →



Avec Petra et ses enfants, une famille heureuse !

« L'O.M. 87-88 EST TRÈS DIFFÉRENT. DE L'ÉQUIPE DE LA SAISON DERNIÈRE. LA COHÉSION A MIS DU TEMPS A VENIR. »

NUIT D'ENFER A LONDRES !

Partir à Londres à six pour une nuit démente c'est le 1er prix du grand jeu BASF !

Débarquer à Londres en avion privé avec cinq amis, être accueilli par une limousine et un chauffeur qui vous conduisent dans un resto branché, passer la nuit dans des boîtes démentes avant de s'effondrer dans un palace et finir par du shopping aux puces de Camden Market, c'est ça, la «Nuit d'Enfer» à Londres.

Du 2e au 501e prix : un mini-casque Hi-fi

Esthétique et fonctionnel, c'est l'indispensable complément des MAXIMA BASF pour une écoute d'enfer de vos musiques préférées.

Comment jouer? retrouvez le bon slogan publicitaire BASF parmi les trois proposés. Une petite visite chez votre revendeur BASF peut vous aider. Cochez la bonne réponse sur le bulletin-jeu ci-dessous.
Indiquez vos nom, prénom et adresse et renvoyez le tout à :

NUIT D'ENFER MAXIMA BASF - Cedex 3230 - 99323 PARIS CONCOURS

avant le 15/02/88. Un tirage au sort devant huissier désignera les gagnants de la «Nuit d'Enfer» et des 500 autres cadeaux. Alors bonne chance, et à bientôt à Londres!

Extrait de règlement: Jeu gratuit sans obligation d'achat. Participation limitée à 5 bulletins ou papiers libres par foyer. Règlement complet disponible à l'adresse du jeu. Le timbre utilisé pour l'envoi d'une participation ou d'une demande de règlement sera remboursé sur demande (tarif lent, moins de 20 g).

BULLETIN-JEU

Question : parmi ces 3 slogans, quel est celui de la campagne publicitaire MAXIMA BASF ? (Cochez une seule case.)

☐ Tous à vos cassettes ! ☐ Tous à vos casques ! ☐ Tous à vos chaînes !

REMPLISSEZ CI-DESSOUS :

Nom _____ Prénom _____ Age _____

Adresse _____

_____

Code postal |_|_|_|_|_| Ville _____

BASF

ONZE

malade. J'ai eu une infection au ventre, puis des rhumatismes : j'avais mal partout, cheville, épaule, j'étais fatigué, très fatigué... Je n'ai pas pris d'antibiotiques, et le mal était dans mon corps. Cela a duré quatre mois. Beckenbauer m'a demandé alors de jouer dans l'équipe nationale. J'ai répondu que c'était difficile, que nous avions beaucoup de matches à jouer avec Marseille, et maintenant, aujourd'hui, je ne sais pas. En décembre ou janvier, pendant la trêve et les vacances, quand je serai en Allemagne, je vais parler avec Beckenbauer. Peut-être vais-je revenir en sélection, peut-être pas. Je n'en sais absolument rien !

ONZE : *Vous avez envie de rejouer en équipe nationale, après avoir obtenu 81 sélections ?*

K.-H. F. : Franchement, je ne sais pas. En Allemagne, il y a beaucoup de problèmes autour de l'équipe nationale avec les gens, le public, la presse. Si l'équipe tourne bien, bravo, mais si par malheur, cela va mal, alors là attention, ça tire de tous les côtés. Car en Allemagne, la presse est beaucoup plus dure qu'en France, bien plus dure que la presse de Marseille qui, pourtant, écrit beaucoup de choses, chaque jour, sur l'Olympique de Marseille. Donc, je parlerai avec Franz Beckenbauer, et je verrai pour juin prochain. Il faut aussi tenir compte du fait qu'en mars, avril et mai prochains, il y aura beaucoup de matches à jouer en Championnat, en Coupe de France, et espérons-le en Coupe d'Europe. Alors pour jouer le Championnat d'Europe en Allemagne avec l'équipe nationale, il ne faut pas être trop fatigué.

ONZE : *Karl-Heinz, avec ou sans vous, pensez-vous que l'Allemagne fédérale va remporter le Championnat d'Europe, chez elle, en juin prochain ?*

K.-H. F. : Question délicate. Ce sera certainement un championnat très difficile avec l'Angleterre, l'U.R.S.S., l'Espagne, sans doute les Pays-Bas, l'Italie, il n'y a que l'Eire, surtout sans Brady, qui soit, je pense, un peu en retrait. Pour l'Allemagne, bien sûr, c'est un avantage de jouer à domicile, mais Beckenbauer ne sait pas, aujourd'hui, ce que sera son équipe de juin prochain. Comme en France, beaucoup de joueurs ont quitté la sélection : Schumacher, Briegel, Rummenigge. Il faut remplacer tous ces talents et il faudra à mon avis une grande équipe d'Allemagne pour battre l'Angleterre en juin 88.

ONZE : *Et l'Italie ?*

K.-H. F. : *(sourire)* C'est toujours difficile de jouer contre l'Italie, mais il y a tous les autres. Non, ce ne sera pas facile pour l'équipe d'Allemagne. Si cela ne marche pas bien pour les deux premiers matches, le public, la presse, tout le monde va se mettre à hurler, alors là, ce sera dur, car la pression sera énorme. Je connais cela. J'ai joué neuf ans en équipe nationale, il y a eu de beaux moments, mais aussi des moments pénibles, et c'est pour cela que je ne sais vraiment pas si je veux vivre encore de pareils instants.

« POUR L'EURO 88, IL FAUDRA UNE GRANDE ALLEMAGNE POUR S'IMPOSER A L'ANGLETERRE ! »

Un des meilleurs footballeurs de sa génération : Karl-Heinz le Marseillais !

ONZE : *En dehors du football, quelles sont vos occupations ?*

K.-H. F. : Comme je vous l'ai dit, la vie de famille tient une grande place chez moi. En dehors de cela, je regarde peu la télévision. Moi, je préfère lire un bon livre, roman, livre d'actualité, livre de sport, peu importe. J'aime bien, aussi, me promener avec ma famille dans les parcs de Marseille et aussi autour de la ville. Avec mon fils, de temps en temps, nous faisons une balade en vélo...

ONZE : *Votre fils Claudio joue au football ?*

K.-H. F. : Non, pas beaucoup. Je crois qu'en football, il n'a pas beaucoup de talent. Il joue au tennis, il fait du judo aussi. Quelquefois il joue au football avec moi, mais il ne figure dans aucune équipe. Il n'est pas passionné, moi, je laisse faire. Dans le sport, il fera ce qu'il veut...

ONZE : *Vous avez un contrat de quatre ans avec l'Olympique de Marseille ?*

K.-H. F. : C'est exact. Il me reste deux ans et demi de contrat, jusqu'en juin 1990. Ensuite, je ne sais pas ce qui se passera. Il est possible qu je rentre chez Adidas en Allemagne, il est possible aussi que je joue encore un an ou deux. Tout dépendra de mon état physique, car à cette époque, j'aurai quand même trente-deux ans...

ONZE : *A Marseille ?*

K.-H. F. : Pourquoi pas ! Ce serait sans doute la meilleure des choses. Je suis bien ici, mais quatre ans à Marseille, c'est déjà long, alors plus, vous pensez. Il y a beaucoup de pression, ce n'est pas une ville facile à vivre pour un footballeur. Mais on ne sait jamais !

ONZE : *Vous pourriez aller dans un autre club en France ?*

K.-H. F. : Cela aussi, c'est possible, mais pour le moment, je suis bien à Marseille, j'aime son public.

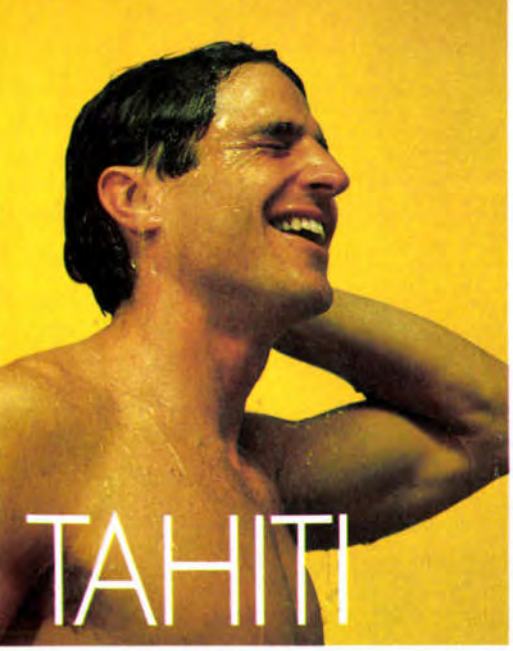
ONZE : *Que pensez-vous, justement, des supporters ?*

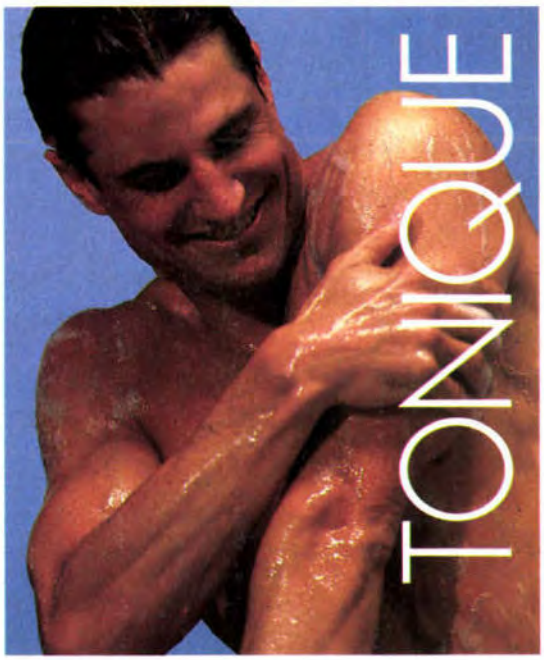
K.-H. F. : Ici, dans le Midi, ils sont plus chauds qu'ailleurs. Pour les matches à domicile, c'est un avantage. Mais il y a des excès qui sont dus à une minorité, comme après le match contre Auxerre. Cela ne doit plus jamais se produire.

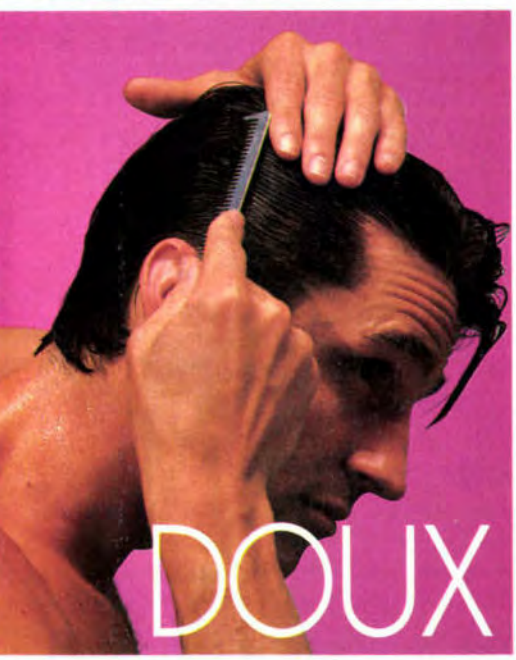
ONZE : *Tout va bien, pour vous ?*

K.-H. F. : Oui, la vie est belle. Je suis heureux, ma famille est bien ici, je suis en bonne santé, l'équipe va mieux, toujours en course pour la Coupe d'Europe. Que voulez-vous de plus ?... ⚽

Propos recueillis par Thierry Roland







SHAMPOOINEZ VOUS DE LA TÊTE AUX PIEDS.

Fortuna

AMERICAN BLEND*

*mélange américain

EDITO

France Espoirs. Premier rang, de g. à d. : Le Floch (docteur), Passi, Sylvestre, Galtier, Reuzeau, Pauk, Daguillon (kiné). Deuxième rang : Bourrier (entraîneur), Despeyroux, Avenet, Casoni, Guérin, Thiebaut (entraîneur-adj.). Debout : Barrabé, Sauzée, Paille, Blanc, Dogon, Lada, Mantaux.

ENTRE PARENTHÈSES

Entre parenthèses, voici l'équipe de France définitivement entre parenthèses. Jusqu'à quand ? Sur le plan du calendrier, seulement jusqu'au mois prochain puisque, pendant la trêve, les Bleus iront se détendre en Israël avant de revenir dans le Sud, à Toulouse et à Monaco, pour un tournoi auquel participeront l'Autriche, la Suisse et le Maroc. Puis en mars, ils joueront l'Espagne et, en avril, la Yougoslavie. Cinq rencontres donc : mais dans quel esprit conviendra-t-il de les aborder ? Dans un seul : celui de la préparation aux matches éliminatoires de la Coupe du Monde 1990 qui commenceront dès l'automne prochain et dont le tirage au sort aura eu lieu le 12 décembre à Zurich.

On a beaucoup écrit, ces dernières semaines, sur le parcours peu flatteur de notre onze national depuis le dernier Mundial 1986 du Mexique. Certains ont même annoncé une longue traversée du désert analogue à celle que connut la sélection tricolore dans les années 60. D'autres, encore plus radicaux, ont mis en cause le sélectionneur et l'état-major de la Fédération. Mais c'est peut-être vite oublier qu'Henri Michel conduisit les Olympiques à la médaille d'or des Jeux de 1984 à Los Angeles et les Bleus à une honorable troisième place au Mexique. Juste avant que Platini, Giresse, Tigana, Rocheteau, Bossis et même Battiston ne renoncent à la sélection pour des raisons diverses. Du jour au lendemain, voici disparue plus de la moitié des titulaires. Ensuite, Henri Michel eut à gérer une suite de forfaits en cascade qui l'empêchèrent à chaque fois de s'appuyer sur une nouvelle structure stable. En y ajoutant la démobilisation résultant de l'élimination de l'Euro 88, il ne faut pas s'étonner des faux-pas contre la Norvège (mais par quelles conditions atmosphériques) et contre la R.D.A. (soucieuse d'une deuxième place pour améliorer ses classements internationaux notamment en ce qui concerne le tirage au sort du Mondiale 90).

Pour notre part, nous pensons avoir vu, à Moscou, lors du dernier U.R.S.S.-France pas mal de raisons d'espérer. Peut-être pas pour écrire à nouveau les dix ans d'exception que nous venons de connaître mais pour, à l'image de la nouvelle Squadra Azzurra de Vicini, constituer une des solides formations d'avenir du football européen. Avec des joueurs comme Boli, Touré, Vercruysse, Ferreri, Fargeon ou Cantona, pour ne citer que ceux-ci, il nous semble impossible qu'une nouvelle traversée du désert soit au rendez-vous. Il reste six mois à Henri Michel pour d'abord statuer sur sa formation-type, avant d'imposer comme règle inaliénable du jeu de ne jamais « tricher » lorsqu'une sélection dérange éventuellement le programme chargé d'un club. J'entends encore, au retour de Moscou, les rires de Fernandez, Boli et Touré. Avec de tels gaillards, pourquoi aurions-nous peur ?

Et, par parenthèse, ne convient-il pas de souligner le bon niveau d'ensemble de notre football en appréciant à sa juste valeur la qualification des Espoirs pour les quarts de finale de leur championnat d'Europe ou l'excellent comportement de nos Féminines qui viennent d'en passer cinq à leur consœurs bulgares, même si les Olympiques ont, eux, dit définitivement adieu à Séoul. Ayant perdu Boli et Cantona (partis chez les A), les Espoirs de Marc Bourrier nous apporteront peut-être notre première satisfaction 1988, une année que nous vous souhaitons heureuse.

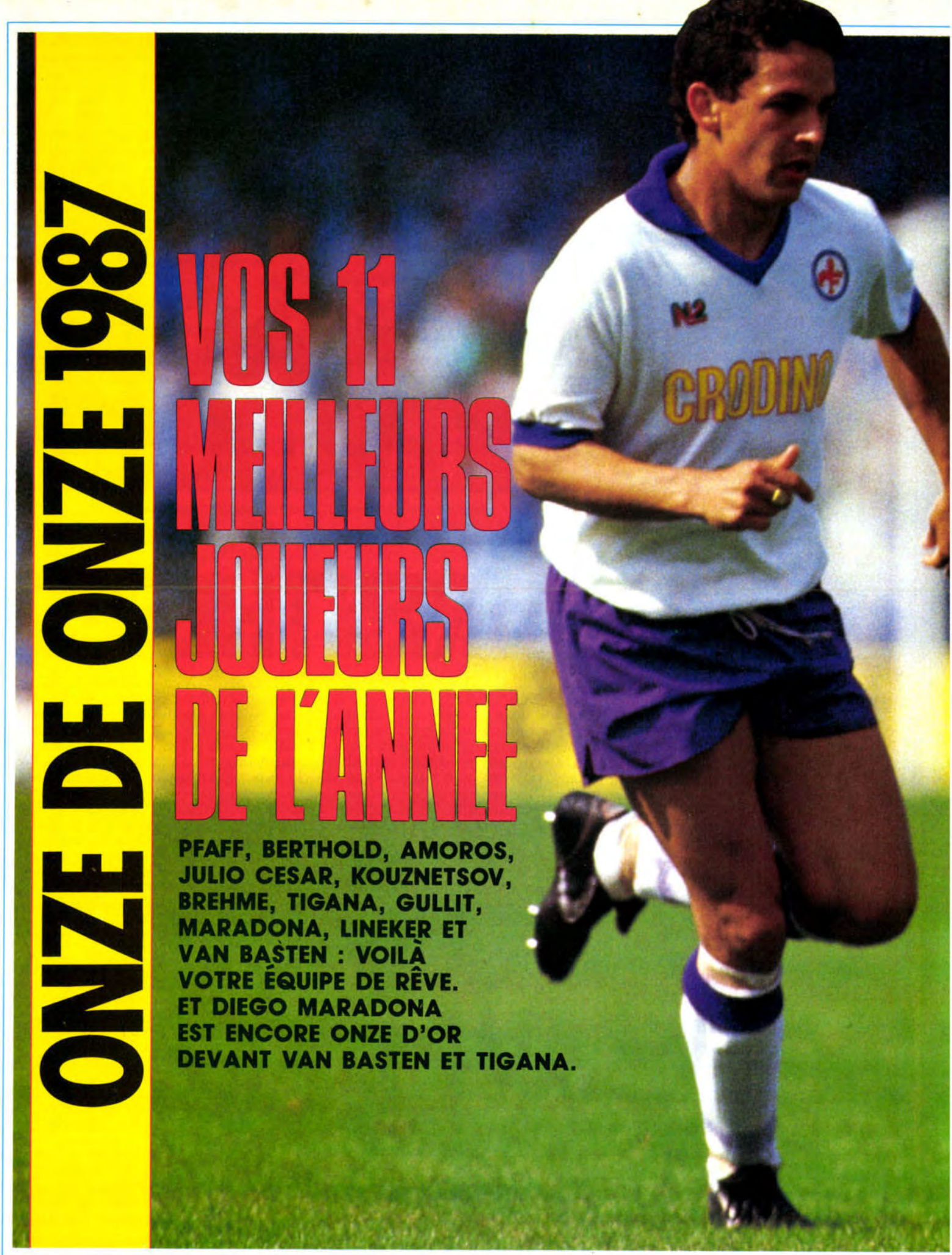
Ce que nous nous souhaiterons à tous, c'est de rapidement retrouver une sélection animée de cette fameuse solidarité qui ne doit, par ailleurs, jamais prendre le pas sur la qualité technique du fond de jeu. Pour cela, il nous faudra un Henri Michel sûr de ses choix, des Tricolores ambitieux et surtout une volonté collective de prouver, match après match, que nous remontons vers les sommets du football international. Objectif 1990 : nos cousins italiens nous attendent déjà.

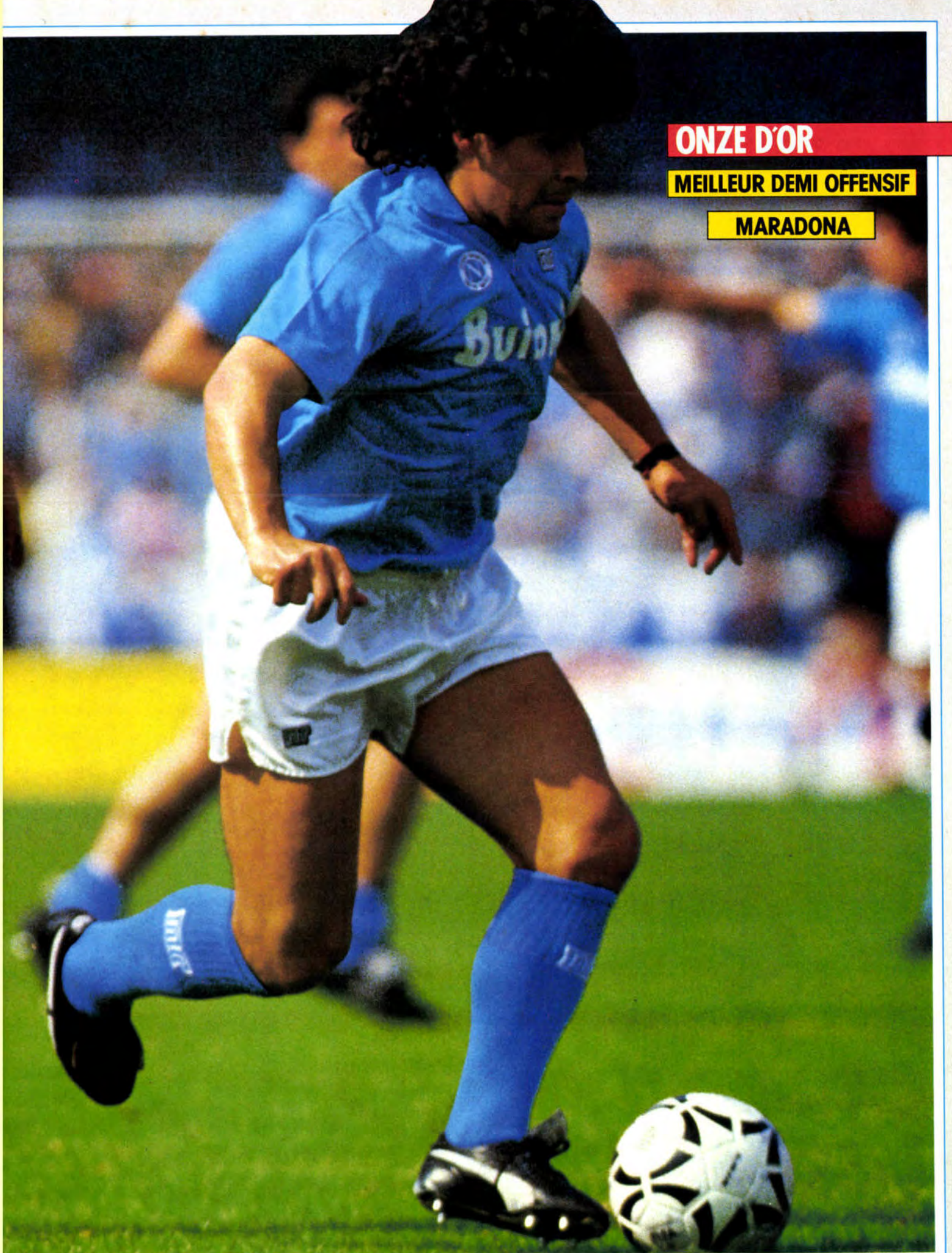
Jean-Pierre Frimbois

ONZE DE ONZE 1987

VOS 11 MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNEE

PFAFF, BERTHOLD, AMOROS, JULIO CESAR, KOUZNETSOV, BREHME, TIGANA, GULLIT, MARADONA, LINEKER ET VAN BASTEN : VOILÀ VOTRE ÉQUIPE DE RÊVE. ET DIEGO MARADONA EST ENCORE ONZE D'OR DEVANT VAN BASTEN ET TIGANA.





ONZE D'OR

MEILLEUR DEMI OFFENSIF

MARADONA

ONZE D'ARGENT

MEILLEUR ATTAQUANT DE POINTE

VAN BASTEN

TIGANA
MEILLEUR DEMI RELAYEUR

ONZE DE BRONZE

C'est à vous, amis lecteurs, que je m'adresse. Cette année, vous avez été près de trente mille à nous renvoyer votre bulletin de vote pour élire les meilleurs joueurs de l'année. La preuve, non seulement de votre fidélité, mais également votre intérêt pour notre mode de désignation des champions de la saison. On sait que chacun d'entre nous, passionné de football, se met souvent dans la peau d'un sélectionneur. Pour le Onze de *Onze,* vous avez la possibilité d'être l'entraîneur d'une équipe brillante.

Mais qui dit sélection, dit forcément opinions divergeantes. Certains préfèrent le style latin, d'autres ne jurent que par le football anglo-saxon. D'autres encore ne privilégient que les joueurs français (voir les résultats de l'an dernier qui ont fait couler tant d'encre) ; la passion de l'un ne ressemble bien souvent pas à celle de son voisin. L'important est que chacun puisse exprime ses goûts. Voilà la vertu essentielle de notre Onze de *Onze.*

VOUS AVEZ ÉTÉ PRÈS DE 30 000 A VOTER. POUR VOUS, DIEGO EST LE PLUS FORT.

La rédaction de votre magazine n'intervient en rien dans ce choix des meilleurs joueurs de l'année contrairement à ce que peuvent penser certains lecteurs. Notre présélection de cinquante-cinq joueurs ne vous est donnée que pour indication. Tout autre nom est parfaitement valable et il y en a qui ne s'en privent pas. Les joueurs qui vous sont proposés ont été suivis tout au long de l'année par nos journalistes. Ces noms peuvent aider votre choix. Tout simplement.

Chaque année, nous recevons un courrier riche en explications. Là, c'est pour critiquer l'absence de l'Algérien Madjer (lettres de José Teixera Rebelo et Luis Henrique tous deux du Portugal ; ce dernier aurait également aimé voir figurer João Pinto, Juary et Go-→

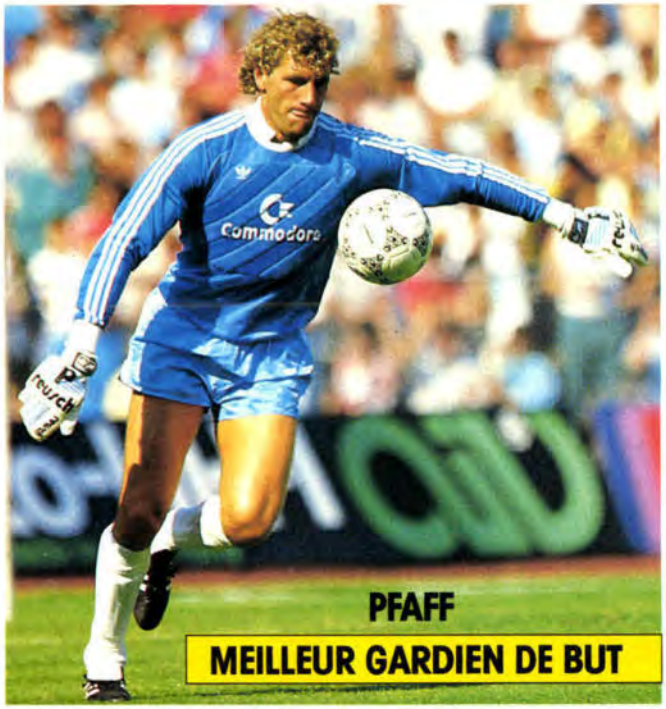
mes). Seulement nous n'avons empêché personne de voter pour Madjer ou pour un autre joueur. Lionel Gamba de Pertuis, lui, aurait préféré Karl-Heinz Förster. Sylvain Favry, de Mitry-Mory, regrette les oublis de Pflügler, Rijkaard, Stefan Petersson, Sirakov et Mc Coist. Alain Jacquet, qui est Belge et habite Dinant, est déçu de l'absence de Renquin, le libero du Standard, ainsi que celle du Brésilien Careca. Rappelons à ce sujet qu'un joueur non-européen peut être élu à condition d'avoir disputé au moins une saison entière sur notre continent, ce qui n'est pas le cas de Careca.

Ainsi, donc, c'est Diego Maradona, l'Argentin de Naples, qui remporte pour la deuxième fois consécutive notre Onze d'or. C'est vraisemblablement pour son immense talent que Diego a été choisi. Car son palmarès la saison passée ne parle pas en sa faveur. Une carrière européenne rapidement stoppée (n'est-ce pas Toulouse ?) et seulement un titre de champion d'Italie, le premier de l'histoire du club napolitain et la Coupe nationale. Mais le joueur a tellement de talent qu'il faudrait être fou pour s'en passer. Son jeu spectaculaire en fait obligatoirement une vedette universelle.

LE SCORE LE PLUS SERRÉ ? CELUI DE GARDIEN DE BUT. MAIS PFAFF L'EMPORTE.

Marco van Basten, le Onze d'argent, est plus discret mais également très talentueux. Lui aussi devrait gagner pas mal d'argent grâce à une qualité essentielle en football : Marco a l'art de marquer des buts. Ses performances à l'Ajax Amsterdam lui ont valu d'être acheté à prix d'or par le Milan A.C. Une récente opération chirurgicale le tient actuellement éloigné des terrains mais gare à son retour, car Marco est encore jeune et devrait récupérer rapidement.

Le Onze de bronze enfin, est attribué à un joueur que malheureusement nous ne verrons plus en équipe nationale : Jean Tigana. On le sait, le Français a décidé de ne se consacrer qu'à son club. Toujours très régulier au niveau



PFAFF

MEILLEUR GARDIEN DE BUT

MEILLEUR ARRIÈRE DROIT

BERTHOLD

KOUZNETSOV

MEILLEUR STOPPEUR

AMOROS

MEILLEUR ARRIÈRE GAUCHE

JULIO CESAR
MEILLEUR LIBERO

BREHME
MEILLEUR DEMI DÉFENSIF

MEILLEUR DEMI OFFENSIF
GULLIT

le plus élevé, il est le métronome des Girondins. Récupérateur, relanceur, passeur, buteur, il influence énormément les performances de son équipe. Et nul doute que l'équipe de France aurait encore terriblement besoin de lui. Personne, en tout cas, ne semble l'avoir oublié.

Venons-en à présent au poste par poste. Ce sont les gardiens de but qui ont été les plus difficiles à départager. Les quatre premiers se retrouvent dans un mouchoir et Jean-Marie Pfaff est tout heureux de pouvoir conserver une courte tête d'avance sur Bell, Dassaev et Müller. Il y a bien longtemps que nous n'avions eu une arrivée aussi serrée. Et connaissant Pfaff, voilà une première place qui ne manquera pas de le ravir.

Victoire facile en revanche pour Thomas Berthold. Même la venue en France de Silooy (et qui aurait pu valoir au Néerlandais un apport de voix des supporters du Matra Racing) n'a rien changé au résultat. Berthold qui réussit fort bien en Italie est un des hommes de base pour l'équipe de R.F.A., qui sera largement favorisée au prochain Championnat d'Europe. A cette occasion, Berthold pourra démontrer une nouvelle fois son talent. Malgré l'excellente saison réalisée par Zoran Vujovic à Bordeaux, Manuel Amoros gagne nettement le titre de meilleur arrière gauche. Sans cesse attiré par l'attaque, cette boule de nerfs nommée Amoros passe désormais pour être un latéral reconnu pour sa rigueur, sa vivacité et son courage. Au poste ingrat de stoppeur, le jeune soviétique Oleg Kouznetsov (24 ans) n'a connu aucun problème. Intransigeant dans le domaine défensif, il ne se contente pas d'assister au jeu passivement. Kouznetsov attaque souvent.

Si Maradona donne une touche argentine à l'attaque du *Onze de Onze*, Julio →

TIGANA ET AMOROS SACRÉS : ENCORE DEUX TRICOLORES DANS LES MEILLEURS.

MEILLEUR ATTAQUANT DE POINTE

LINEKER

Cesar apporte à la défense la virtuosité brésilienne. A Brest et à Montpellier, Julio Cesar réussit une carrière européenne remarquable. On se plaît à l'imaginer dans des clubs plus ambitieux où ses qualités techniques et physiques s'exprimeraient mieux encore.
Andreas Brehme vainqueur au poste de demi défensif devant son compatriote Briegel, on sent que le sérieux et la rigueur du football allemand ont été récompensés. Mettez le demi du Bayern sur le flanc droit de votre équipe et vous n'aurez pas trop de soucis à vous faire. Vous voilà blindé !
Avec Tigana comme demi relayeur (largement devant Matthäus), Maradona en demi offensif et van Basten en pointe, il vous manque deux garçons attirés par l'attaque. Le Néerlandais Ruud Gullit et l'Anglais Gary Lineker sont là pour faire l'affaire. Le premier, très attendu en Italie, réalise là-bas des merveilles. Il allie, à un physique exceptionnel, des qualités techniques remarquables. Tous les postes d'une équipe n'ont pour lui aucun secret.
Quant à Lineker, donnez-lui de bons ballons et il fera le reste. Et son sens du jeu collectif est un atout précieux lorsqu'il se sent trop enfermé (deux défenseurs sur lui est une situation qu'il pratique sans cesse).
Voilà votre équipe. Elle a belle allure et peu d'adversaires devraient pouvoir lui résister. Jusqu'à ce qu'elle rencontre peut-être l'équipe du *Onze de Onze* 1988 ! ⚽

Alain Leiblang

VAN BASTEN ET LINEKER EN POINTE, AIDÉS PAR MARADONA : QUELLE ATTAQUE !

● LES GAGNANTS

1er au 3e prix :
(Une chaîne Midi Philips avec Compact Disc et double-cassette)
Séb. ROBERT (41330 - La Chapelle Vend.)
J.-L. LACOUR (71210 - Montchanin)
F. FERREIRA (75010 - Paris)
***La liste complète des gagnants sera publiée dans le n° 145 de* Onze.**

ONZE DE ONZE 1987

GARDIENS DE BUT

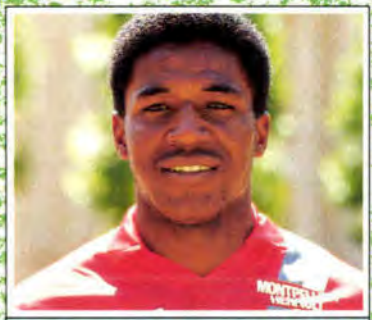
1. Pfaff	**27,5 %**
2. Bell	26 %
3. Dassaev	24 %
4. Müller	21,5 %
5. Zenga	1 %

ARRIÈRES DROIT

Berthold	**59 %**
Anderson	15,5 %
Silooy	10 %
Gerets	9,5 %
Chendo	6 %

ARRIÈRES GAUCHE

1. Amoros	**52 %**
2. Z. Vujovic	40 %
3. Demianenko	5,5 %
4. Julio Alberto	1,5 %
5. Zötsche	1 %



LIBEROS

1. Julio Cesar	**58 %**
2. Celso	26 %
3. Hysen	8,5 %
4. Spelbos	5 %
5. Mc Clelland	2 %

STOPPEURS

1. Kouznetsov	**42,5 %**
2. Butcher	32,5 %
3. Eduardo Luis	12,5 %
4. Goikoetxea	5,5 %
5. Mc Grath	5,5 %

DEMIS DÉFENSIFS

1. Brehme	**59 %**
2. Briegel	21 %
3. Bagni	16,5 %
4. Demol	2 %
5. Lawrenson	0,5 %

DEMIS OFFENSIFS

1. Maradona	**75 %**
2. Gullit	**44,5 %**
3. Hoddle	37,5 %
4. Burruchaga	15,5 %
5. Brady	7 %
6. Rats	5,5 %
7. Arnesen	4 %
— Ceulemans	4 %
9. Rahn	3,5 %
10. Michel	2,5 %

DEMIS RELAYEURS

1. Tigana	**64 %**
2. Matthäus	20,5 %
3. Yakovenko	7,5 %
4. Robson	7 %
5. Hermann	0,5 %

ATTAQUANTS

1. Van Basten	**40,5 %**
2. Lineker	**36,5 %**
3. Rush	29 %
4. Sanchez	21,5 %
5. Futre	20 %
6. Völler	17,5 %
7. Belanov	14,5 %
8. Butragueño	9,5 %
9. Altobelli	9 %
10. Polster	1 %

DEUXIÈME TOUR

Ferreri (Bordeaux) : le bourreau du Dynamo Berlin.

OM-Hajduk Split : le plein à l'aller.

Trois qualifiés sur quatre à l'issue du premier tour, deux sur trois après le deuxième, le bilan des clubs français engagés, dans les Coupes européennes peut sans contestation possible être qualifié de satisfaisant. Auxerre s'était incliné au premier tour de la Coupe U.E.F.A. face aux Grecs de Panathinaikos. Ceux-ci ont largement confirmé au deuxième tour en créant « la » grande surprise : l'élimination de la Juventus de Turin ! L'autre club français de cette C.3, Toulouse, aurait peut-être pu aller plus loin s'il n'avait été handicapé par une avalanche de blessures qui ne lui permirent pas de faire la différence au match aller, à Toulouse. Dommage, car les hommes de Santini, au complet, avaient sans doute les moyens de s'imposer au Bayer Leverkusen. Restent donc, comme on pouvait s'y attendre, deux « européens » pour le football français, qui a par ailleurs grand besoin de se rassurer au niveau international. Pour Bordeaux, c'est désormais presque une habitude et la présence des Girondins en quart de finale de la Coupe des Champions surprend d'autant moins que l'adversaire du deuxième tour, le club norvégien de Lilleström, était loin d'être au niveau des champions de France. Après avoir assuré le résultat nul (extrêmement nul, d'ailleurs !) à l'aller, les Bordelais s'imposaient chez eux par un seul petit but de Ferreri en fin de première mi-temps. L'essentiel était obtenu !

En ce qui concerne les Marseillais, tout se joua lors d'un match aller somptueux au stade-vélodrome. Les Yougoslaves d'Hajduk Split (ami Larqué, te souviens-tu ?) n'étaient pas venus en victimes expiatoires. Ils repartirent tout de même avec quatre buts dans leurs valises ! Les hommes de Gérard Banide jouèrent ce soir-là un match de haut niveau marquant par Papin en première mi-temps, et assurant leur qualification après le repos par Diallo, Allofs et Giresse. Un résultat remarquable que Split ne put remettre en cause sur son terrain, où Marseille s'inclinait 2-0 à l'issue d'un match fertile en incidents dus à un public « explosif » (l'explosion d'une bombe entraîna l'arrêt du match pendant plus d'une demi-heure) !

Outre les résultats des clubs français, on retiendra que la R.F.A. compte encore quatre qualifiés (sur six), que le Belgique, les Pays-Bas et le Portugal sont encore représentés dans les trois Coupes et que les pays de l'Est ont laissé pas mal de plumes lors de ce deuxième tour, puisque la R.D.A., la Pologne, la Bulgarie et la Yougoslavie n'ont plus de qualifiés ! Ultime curiosité : la qualification d'un club albanais, Flamurtari, pour le troisième tour U.E.F.A. ⚽

A. V.

BORDEAUX ET MARSEILLE: BRAVO !

DÉJÀ 16 QUALIFIÉS POUR LES 1/4 DE FINALE DES COUPES D'EUROPE : BORDEAUX ET MARSEILLE SERONT AU RENDEZ-VOUS.

COUPE DES CHAMPIONS

CLUBS	Aller	Retour	Qualifiés
Neuchâtel Xamax (Suisse) - Bayern Munich (R.F.A.)	2-1	0-2	Bayern
Real Madrid (Espagne) - F.C. Porto (Portugal)	2-1	2-1	Real Madrid
Glasgow Rangers (Écosse) - Gornik Zabrze (Pologne)	3-1	1-1	Glasgow
Sparta Prague (Tchécos.) - Anderlecht (Belgique)	1-2	0-1	Anderlecht
Aarhus (Danemark) - Benfica (Portugal)	0-0	0-1	Benfica
Rapid Vienne (Autriche) - P.S.V. Eindhoven (P-B)	1-2	0-2	Eindhoven
Lillestrôm (Norvège) - Bordeaux (France)	0-0	0-1	Bordeaux
Steaua Bucarest (Roum.) - Omania Nicosie (Chy.)	3-1	2-0	Steaua Bucarest

COUPE DES COUPES

La Haye (Pays-Bas) - Young Boys (Suisse)	2-1	0-1	Young Boys
Kalmar F.F. (Suède) - Sporting (Portugal)	1-0	0-5	Sporting
Heraklion (Grèce) - Atalanta Bergame (Italie)	1-0	0-2	Atalanta
Real Sociedad (Espagne) - Dynamo Minsk (U.R.S.S.)	1-1	0-0	Dyn. Minsk
Hambourg S.V. (R.F.A.) - AJax Amsterdam (P-B)	0-1	0-2	Ajax
F.C. Malines (Belgique) - St.-Mirren (Écosse)	0-0	2-0	Malines
Vlaznia Shkodra (Alb.) - Rovaniemi (Finl.)	0-1	0-1	Rovaniemi
Marseille (France) - Hajduk Split (Youg.)	4-0	0-2	Marseille

COUPE U.E.F.A.

CLUBS	Aller	Retour	Qualifiés
Dortmund (R.F.A.) - Velez Mostar (Youg.)	2-0	1-2	Dortmund
Dundee Utd. (Écosse) - Vitkovice (Tchéc.)	1-2	1-1	Vitkovice
Spartak Moscou (U.R.S.S.) - Werder Brême	4-1	2-6	Werder Brême
Brondby (Danemark) - Sportul Studentesc (Roum.)	3-0	0-3	Sportul (3 p. à 0)
Inter Milan (Italie) - Palloseura (Finl.)	0-1	2-0	Inter Milan
Guimaraes (Portugal) - Beveren (Belgique)	1-0	0-1	Guimaraes (5 p. à 4)
Milan A.C. (Italie) - Español Barcelone (Espagne)	0-2	0-0	Español
Wismut Aue (R.D.A.) - Flamurtari (Albanie)	1-0	0-2	Flamurtari
Aberdeen (Écosse) - Feyenoord (P-B)	2-1	0-1	Feyenoord
Chaves (Portugal) - Honved Budapest (Hongrie)	1-2	1-3	Honved
Utrecht (P-B) - Hellas Vérone (Italie)	1-1	1-2	Vérone
F.C. Barcelone (Esp.) - Dynamo Moscou (U.R.S.S.)	2-0	0-0	Barcelone
Panathinaikos (Grèce) - Juventus (Italie)	1-0	2-3	Panathinaikos
Etoile Rouge (Youg.) - F.C. Bruges (Belg.)	3-1	0-4	Bruges
Victoria Bucarest (Roum.) - Dyn. Tbilissi (U.R.S.S.)	1-2	0-0	Tbilissi
Toulouse (France) - Bayer Leverkusen (R.F.A.)	1-1	0-1	Leverkusen

3e tour U.E.F.A. - Aller (25 novembre) : Honved : 5 - Panathinaikos : 2 ; Vérone : 3 - Sportul : 1 ; Feyenoord : 2 - Leverkusen : 2 ; Dortmund : 3 - Bruges : 0 ; Brême : 2 - Tbilissi : 1 ; Inter : 1 - Español : 1 ; Guimaraes : 2 - Vitkovice : 0 ; Barcelone : 4 - Flamurtari : 1.

Toulouse : impossible retour à Leverkusen.

FERRERI: LE ROMANTIQUE MODERNE

UN PHYSIQUE ROMANTIQUE MAIS AU CŒUR DE LION : JEAN-MARC FERRERI EST BIEN CARACTÉRISTIQUE DE SA GÉNÉRATION. LES PHOTOS D'ALAIN DE MARTIGNAC SONT LÀ POUR EN TÉMOIGNER.

De la graine d'idole pop : yeux de velours, voix chaude, phrasé subtil. Sus au Top 50 ! (Avec l'aimable collaboration de Music Shop à Bordeaux).

Entre nous j'aime bien l'avion. Je le prenais pratiquement au berceau pour aller voir mon père qui travaillait en Afrique et je m'y trouve trois ou quatre fois par semaine en moyenne depuis plus de dix ans. Évidemment, j'ai mes petites habitudes : catégorie fumeur, rangée du milieu mais toujours près de l'allée, côté gauche quand on entre, car j'aime bien prendre appui sur le poignet de la main droite. Si vous voyez ce que je veux dire. Eh oui dans l'avion si je suis tout seul, je dors cinq minutes après le décollage et je me réveille en sursaut à l'atterrissage, c'est réglé comme du papier à musique. Génial, non ? Oui, décidément j'aime bien l'avion, enfin l'avion le vrai de vrai, celui de la légion pas les petits rats car voyez-vous je suis un peu claustrophobe. D'ailleurs, si on me propose un petit rat comme cela avait été le cas à quelques reprises avec TF1 lors de la Coupe du Monde au Mexique, c'est « niet ». Je préfère me déplacer en train, faire mille bornes dans la nuit en voiture, faire du stop, enfin n'importe quoi mais pas le petit rat.

Eh bien, pour la mission Ferreri, je prends pour la première fois de ma vie un Nice-Bordeaux et je vous le donne en mille, on nous dirige vers un petit rat à hélices. Et cette fois, je n'ai pas le choix, de Martignacolyte, parti deux jours avant pour les œuvres d'art que vous savez, doit venir me chercher à Mérignac. Je m'excuse, je monte les quatre ou cinq misérables marches et me voici dans le ventre du petit rat, enfin gros rat puisqu'il peut finalement contenir une cinquantaine de personnes, mais rat quand même. Je vous passe les détails du genre places, près de l'allée certes, mais du mauvais côté (celui de ma clavicule cassée il y a peu) rafales de vent au départ de deux heures quinze de voyage, au bout de l'enfer.

Bon, Mérignac nous y voilà, faut être patient quoi... de Martignaccolade avec mon pote, rigolade et tout et tout... J'émerge lentement et pas vraiment sûrement car pour tout arranger, je me suis levé dans cette histoire à cinq heures du mat, donc bien évidemment, je me sens mou mou mou. Oui, je sais, il faut que j'élimine, mais pour l'instant, café et croissants suffisent amplement à mon bonheur.

Allez, vamos au centre d'entraînement de Pessac-Romainville, j'ai encore des frissons, je baisse le son, grille une dernière (tu parles !) cigarette et nous arrivons.

Stupéfaction ! Toutes les voitures sont les mêmes, nous y reviendrons... Pour l'instant nous nous introduisons dans le vestiaire girondin et nous tombons sur Zlatko Vujovic qui passe méticuleusement un glaçon sur son Achille Talon. En face de lui un autre joueur que je ne connais pas (sans doute Lefuneste) et au milieu le kiné.

« N'avez pas vu Mirza ? On avait rendez-vous avec lui à 10 h 15 et il est 10 h 30.

— Oh, il va pas tarder, vous savez l'heure et lui... »

De Martignactualité chambre un peu le joueur yougoslave sur le match contre l'Angleterre disputé quelques jours auparavant et nous repartons attendre sa majesté dans la tuture. Frissons, le son, cigarette et José Touré qui arrive tout sourire. Un brin de causette et le Brésilien va prendre sa douche. Cinq minutes plus tard, Ferreri 1er, à ne pas confondre avec Ferrari IV (vainqueur de la Coupe du Monde avec l'Italie en 34 ou 38, j'sais plus, peut-être même les deux, après tout) arrive.

« Vous attendez depuis longtemps ? Oh mince... Bon, vous me suivez. » Et nous partîmes le cœur plein d'espoir, enfin le temps que de Martignaccoure vers un monsieur, lui serrant la pince et lui promettant d'aller manger un de ces quatre un couscous chez lui car sa femme le prépare paraît-il admirablement bien. Je n'ai toujours rien compris à cette histoire de couscous, passons...

Nous arrivons en plein cœur de Bordeaux, Ferreri se gare à cheval sur un trottoir dans une petite rue où il est visiblement interdit de stationner.

« Collectionneur de PV ?

— Non, car en général ils reconnaissent la voiture, nous sommes les seuls de la ville à avoir ce modèle. »

Nous y voilà. Tout à l'heure, je vous parlais des voitures alignées à côté des vestiaires. Une vingtaine de voitures, toutes les mêmes. Opel GSI blanche. Il n'y en a pas une verte, rouge, bleue, une Kadette, une Corsa ou je ne sais quoi...

Non ! Opel GSI blanche, cadeau (enfin presque, on n'a pas donné mais prêté paraît-il) du sponsor du club après le doublé de la saison dernière.

« Les premières fois, après les entraînements, on se mélangeait un peu les pinceaux, enfin je te rassure, les plaques d'immatriculation ne sont pas les mêmes... »

On n'arrête pas le progrès.

« La voiture c'est l'un de tes dadas ?

— Pas vraiment. Peut-être qu'un jour je me ferai un petit plaisir en m'achetant une Porsche ou quelque chose dans le genre car j'aime la vitesse. Remarque celle-là monte déjà à 200/210, alors...

— Alors ce n'est pas vraiment une passion. Alain m'a dit que tu adorais la musique, quel genre ?

— Principalement la musique cool (Dire Straits, Michael Francks, Cock Robin...). C'est vrai, la musique j'en écoute énormément, d'ailleurs c'est le premier réflexe dès que j'arrive chez moi. Et ça dure comme ça pendant des heures et en y réfléchissant bien, je ne passe pratiquement pas une journée sans musique. Pour les longs déplacements ou les mises au vert, j'ai évidemment la possibilité du walkman. » Un coup de barre, orange pressée et ça repart direction le restaurant, l'heure tourne et le départ pour Paris sera en début d'après-midi. Restaurant Le Noaille en vue, pas de place pour se garer et là Jean-Marc monte carrément toute la voiture sur le trottoir, enfin, il s'agit d'un grand trottoir, ça va, Bébé et sa poussette pourront se faufiler...

« J'ai remarqué que les footballeurs étaient en général des maniaques de la télé et du magnétoscope...

— Je n'échappe pas vraiment à la règle. J'ai un grand faible pour les émissions politiques genre *7/7, l'Heure de vérité*...

« J'AIME LA POP, MAIS LA "COOL" : MICHAEL FRANCKS, DIRE STRAITS... »

La politique ça m'intéresse et surtout ça m'amuse. J'aime bien surtout les écouter parler, la manière dont ils s'y prennent pour séduire. Mes préférés ? Barre, Lang, Chirac... Cela fait cinq, six ans que je suis tout cela d'assez près, un peu à cause de mon frère aîné, Georges, qui est expert immobilier à Grenoble.

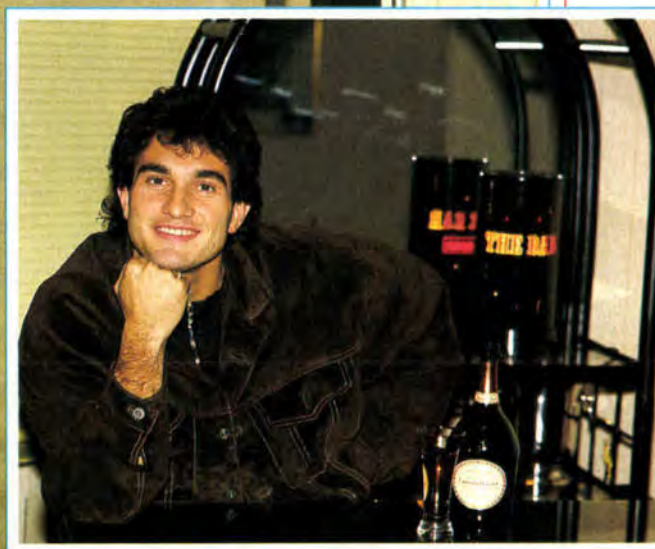
— J'ai entendu dire que c'est lui qui s'occupe de tes contrats.

— Oui, j'ai vraiment beaucoup de chance. Je suis le seul à ma connaissance à avoir un frère qui joue en l'occurrence le rôle de l'imprésario. Le tout est évidemment plus clair, en plus nous avons des affaires en commun puisque nous sommes associés dans une affaire, la SOGIF... »

— Ah la SOGIF ! La SOGIF... Au fait,

Ce jour-là, contre Marseille : Karl-Heinz Förster au laminoir.

Le domaine privé de Jean-Marc : chez lui.



c'est quoi la SOGIF ?
— La Société Grenobloise Immobilière Ferreri. Je te signale au passage que j'ai ma carte de marchand de biens et je vais de temps en temps à Grenoble participer à des négociations. Finalement ma reconversion est toute trouvée, encore que je changerai peut-être de voie d'ici-là...
— Mouais, tu as quand même encore le temps. A propos, ça n'a pas marché très fort en début de saison, ça a dû te faire drôle, toi qui étais un petit roi à Auxerre et sans doute auparavant dans les diverses équipes de jeunes...
— Sûr que je l'ai vécu difficilement. En fait, la concurrence ne me dérange pas, je suis même pour, mais à partir du moment où il s'agit d'une concurrence loyale. Là je trouve qu'il y a eu une forme d'injustice dans la mesure où je me suis retrouvé parfois douzième homme juste après avoir effectué un très bon match. Je n'ai d'ailleurs toujours pas compris et comme on ne m'a pas donné vraiment d'explications... (évasif). Peut-être une question d'ordre tactique... Après tout il faut voir le côté positif, ça m'a forgé un caractère, c'est toujours ça de pris... »
Jean-Marc ajoutera qu'il n'en veut à personne et me le répétera même à plusieurs reprises. Confidence pour confidence, je suis persuadé qu'il en veut à certaines personnes mais de nos jours les joueurs ont toujours un peu peur d'aller au bout de leurs idées avec un journaliste pour les raisons que vous imaginez.
« Non, non, je t'assure, je n'en veux à personne, tu peux l'écrire...
— Ben voyons, bon en tout cas c'est écrit. Passons à un autre sujet : tu l'as donc mal vécu, tu es du genre angoissé ?
— Pas spécialement, encore que... Je suis un penseur, mais pas un rêveur, je suis réaliste (Capricorne, signe de terre et tout et tout). Caractère ? Têtu, émotif, impulsif mais doux, sensible, un peu trop d'ailleurs à mon goût et donc je te l'ai dit plutôt du genre à me poser pas mal de questions.
— Tu ressens tes origines dans ta façon d'être, ton approche de la vie...
— Oui, tout à fait, d'ailleurs je me sens beaucoup plus à l'aise en Italie qu'en France. Je crois avoir le goût de la fête, j'aime rire, j'aime la vie et je suis très →

famille. Me retrouver avec mes parents, mes cinq sœurs et deux frères, c'est le grand pied !
— Cinq sœurs, deux frères ! Tu es le chef de la meute ? Ah non, il y a déjà Georges qui est un peu plus âgé...
— Tu parles ! Je suis le petit dernier de la famille, enfin plus vraiment depuis quelques années puisque je suis cinq fois tonton. »
Jean-Marc me parle alors longuement et en détail de tout ce joli petit monde, son côté tonton gâteau, son amour pour les bambini, les divers métiers de ses frères et sœurs, ses contacts permanents par téléphone avec eux et donc la sympathique facture qui s'en suit. Bon, résultat des courses : il a le sens de la famille, c'est un fait, mais finalement il est le seul de la tribu (avec l'une de ses sœurs) à ne pas avoir trouvé l'âme sœur. D'autant plus amusant que les footballeurs sont des gens qui se marient le plus souvent très jeunes et voilà que notre Féfé (c'est son surnom, mais Aimé Jacquet l'appelle Marcos, voilà vous savez tout) national fait encore parti du gang des célibataires bordelais (Péan-Sénac). Trop indépendant ou quoi ?
« Non, ça s'est trouvé comme ça. A un moment ça a failli, bon, ça s'est pas fait et ça n'est pas bien grave...
— Tu es comment avec les femmes ?
— Baratineur, charmeur, italien, quoi ! Et quand j'aime, je suis particulièrement câlin, tendre. Que veux-tu, je suis un grand sentimental ! Mon genre ? Brune, cheveux longs et yeux verts.
— Si c'est noir ou bleu, ça va pas...
— Non, non, c'est bon, mais brune et cheveux longs. Cela dit, j'ai toujours vécu avec des blondes aux yeux bleus... »
La vie est parfois mal faite... Jean-Marc me précise au passage que pour le faire craquer, elle doit aussi être naturelle, cool, simple. Il aime de toute manière les gens simples et il affirme l'avoir toujours été, même au moment où après un superbe match contre les Pays-Bas à Rotterdam on le surnomma « le petit Platini », ce qui lui a fait d'ailleurs plus de tort que de bien. Cette simplicité lui provient selon lui de son éducation et, surtout, du contexte familial.
« Je suis issu d'un milieu modeste. Mon père était contremaître dans une usine, ma mère manutentionnaire. Ils ont quitté leur Piémont natal juste après la guerre et se sont installés près de Roanne. Ce n'était pas évident et je me souviens que mon père était bien souvent obligé de travailler des nuits entières pour joindre les deux bouts. Je n'ai pas oublié, je n'oublierai jamais. Moi, j'ai la chance de très bien gagner ma vie, je suis donc un privilégié, j'en suis conscient, je suis aussi un homme public, je signe des autographes, on me voit en photo dans les journaux spécialisés, etc. Mais je ne me sens pas supérieur à quiconque pour autant. Dans le genre, le plus extra, c'est M. Chaban-Delmas. Il pourrait parader, j'en connais qui ne lui arrivent pas à la cheville dans tous les domaines et qui ne se gênent pas pour le faire, alors que lui il est d'une simplicité, d'une discrétion extraordinaires. C'est ce que je préfère et ce que je recherche chez les gens : la simplicité mais également l'honnêteté, le naturel... »

« JE SUIS ÉMOTIF, IMPULSIF AUSSI, MAIS SENSIBLE. UN PEU TROP... »

— Revenons à l'Italie, tu as la cote là-bas, tu vas faire des sauts de puce de temps à autre ?
« Pas évident puisque notre emploi du temps est très chargé. La dernière fois c'était à Milan, j'ai été invité à suivre le Mundialito des clubs organisé par le Milan A.C..
— Invité ? Invité par qui ? (Jean-Marc sourit un peu gêné...) Alors invité par qui ?
— Invité ! Invité par des gens quoi !
— Des gens, d'accord, pas invité par un crocodile ou une autruche, mais qui ?
— Je sais pas moi, invité par des gens...
— O.K. ! des gens. » Au fait, je vous signale que Jean-Marc a signé un contrat de trois ans avec les Girondins, mais avec une clause lui permettant de quitter le club au bout de la deuxième année, donc en juin prochain nous verrons bien...
« Cinéma ?
— Affirmatif. J'ai vu récemment le dernier Kubrick *Full metal jacket* et je ne vais pas tarder à aller voir *les Incorruptibles*, histoire de m'extasier devant De Niro, mon idole. »
— Ça sent encore bon l'Italie tout ça, tu serais pas un peu chauvin par hasard ! Les Italiens sont coquets c'est bien connu, à ce sujet tu renies tes origines ?
— Sûrement pas ! J'adore la mode. J'aime particulièrement Missoni, Cerruti, Jean-Franco Ferré...
— Raaahh !!! Forza Italia... Au fait Ferré t'écris ça comment ?
— Hein ! Tu connais pas ? Mais c'est un grand couturier italien, il est hyper-connu !
— Bon, bon... Tu sais, à propos de racines, moi c'est la Martinique alors c'est ça qu'est chic, jamais chemise, pantalon, simplement un petit caleçon... »
Et on parle, on parle. J'apprends, en deux temps trois mouvements que j'ai devant moi une marmote (dix à onze heurs par nuit et n'oublions pas les siestes...) que les raviolis (je m'en doutais) le font craquer mais à condition qu'ils soient préparés par la Mamma, qu'à part les grandes brunes il est amoureux de la nature, qu'il se débrouille plutôt bien au tennis avec comme point fort le revers et comme point faible la deuxième balle de service, qu'il regrette que Bordeaux ne soit pas aimé du grand public comme l'était Saint-Étienne il y a dix ans, qu'il est ravi d'aller disputer un tournoi pendant la trêve avec Bordeaux à Los Angeles, qu'il avait comme idole dans le passé Johan Cruijff puis Dominique Rocheteau (il avait à l'époque un poster de l'intéressé au-dessus de son lit, il pense qu'il l'a trouvé dans l'un des premiers « Onze » mais réflexion faite il n'en est

Page de gauche : dans les studios d'Europe 2 : la mise en boîte de spots radio. Ci-contre : bon chic, bon genre : voici le Ferreri Business classe.

pas vraiment sûr...), qu'il était assez doué pour les études notamment en anglais, qu'il est plutôt bordélique mais qu'il se soigne et qu'il a un disque en préparation !

« O sole mio ?

— Pas vraiment... D'abord je chante en français (tout arrive) mais je ne sais pas vraiment de quoi ça parle (rires), tu sais, je fais ça surtout pour rigoler, même si musicalement je crois que ça tiendra la route, ça sera un slow blues... Enfin on verra, la maquette est prête paraît-il.

— Tu chantes bien ?

— Non, complètement faux (allons bon), mais aujourd'hui, avec la technique, tu sais...

— Je sais... » Bon, pour conclure, d'ailleurs j'ai la vague impression que vu l'heure, nous aurions dû conclure depuis longtemps, mais Alain me répète à tout bout de champ que l'on a largement le temps et comme Christophe qui s'est joint à nous (animateur de radio et grand copain de Féfé qu'il connaissait déjà à Auxerre) me donne le même son de cloche, je n'insiste pas trop.

« Alors cette conclusion, que peut-on dire du Féfé de novembre 87 ?

— Eh bien, qu'il a connu beaucoup de changement ces derniers temps. Du changement au niveau du club (Auxerre n'est pas si loin) et plus récemment changement de résidence (avant la campagne à vingt kilomètres de la ville et depuis peu dans un appartement dans le quartier chic de Bordeaux) changement au niveau du caractère à la suite des événements du début de saison, changement de poste (pas de poste de télé mais de poste sur le terrain, avant Féfé évoluait sur la droite, maintenant c'est le plus souvent sur le côté gauche) et même un léger changement dans ma vie privée, si tu veux tout savoir...

— Ah bon... Eh bien, moi, tu vois, j'ai simplement changé de lunettes... »

Encore quelques lignes quand même qui me tiennent à cœur avant de se quitter, oui oui, je serai bref, finalement « Onze » c'est comme la télé, si tu débordes un peu t'es coupé par la pub...

Donc conclusion, donc direction Mérignac et je vous le donne encore en mille, grâce à mon de Martignaccélère (pas vraiment en fait), nous sommes arrivés deux minutes après l'embarquement.

Je le savais ! Je le savais ! et je revois encore mon de Martignacadémicien de la photo se lamenter « Ça alors, c'est la première fois que je rate l'avion et patati et patata... »

Évidemment il fallait que ça tombe sur moi, heureusement que cette fois nous sommes tombés sur un avion que je qualifierais de normal, pas un petit rat. Cela dit je me suis retrouvé du mauvais côté de l'allée (poignet gauche). Tout à fait entre nous : je hais les avions...

Didier Roustan

« MOI, J'APPRÉCIE LA SIMPLICITÉ, L'HONNÊTETÉ ET LE NATUREL. »

DERNIER VIRAGE

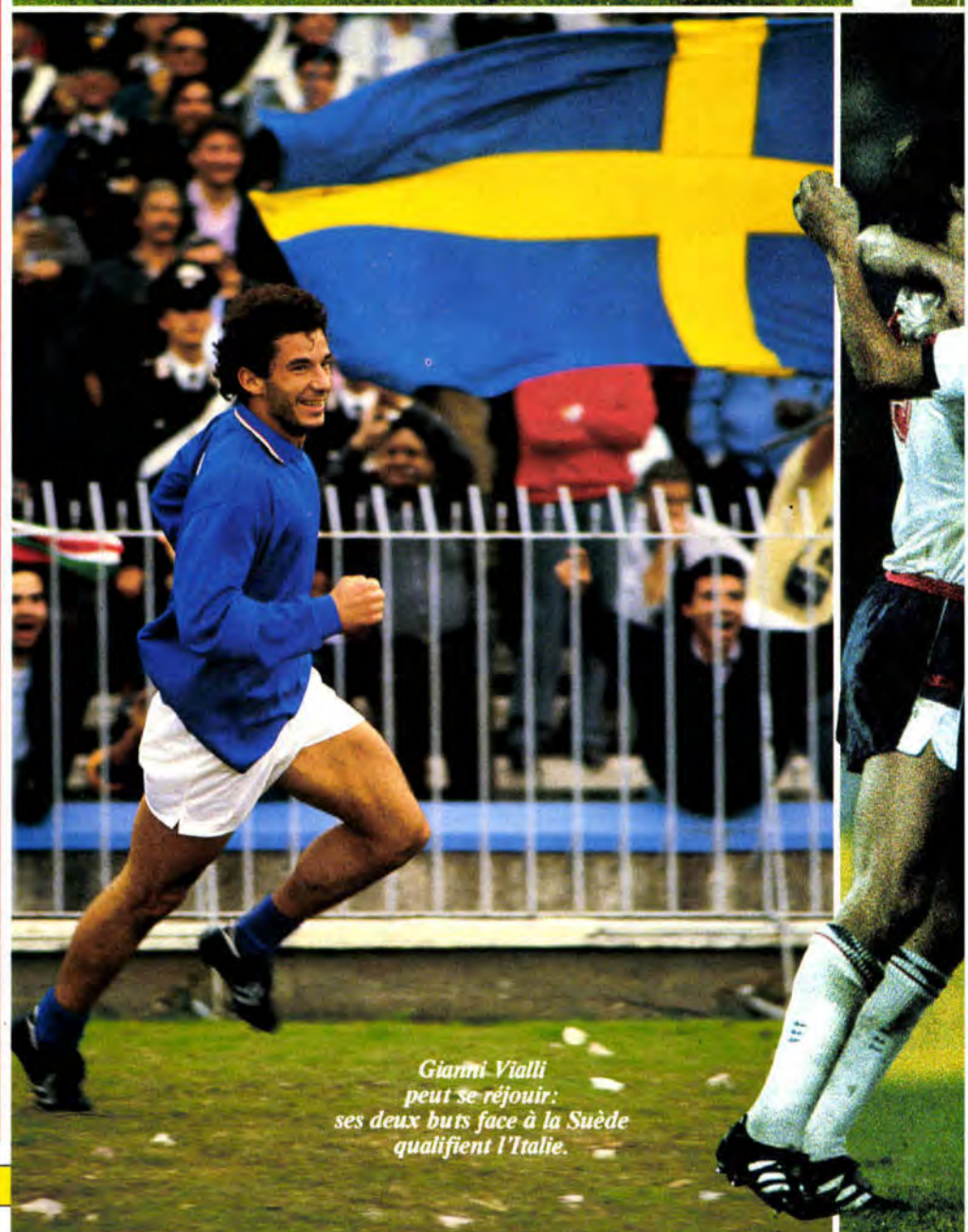
L'ESPAGNE, L'ITALIE, L'ANGLETERRE, L'EIRE, L'U.R.S.S. ET LE DANEMARK : TOUS QUALIFIÉS.

Il ne manque qu'une équipe en fait. Le groupe 5 a connu en effet un problème important au cours de la rencontre Pays-Bas - Chypre. Après avoir marqué un premier but d'entrée de jeu, les Néerlandais pouvaient se considérer comme qualifiés. C'est alors qu'une bombe fumigène lancée par un supporter choquait le gardien chypriote. La rencontre était stoppée pendant une heure. Le malheureux gardien était remplacé, le jeu reprenait et les Pays-Bas marquaient sept nouveaux buts.

Seulement l'U.E.F.A. sanctionnait durement et le stade (alors que le club de Feyenoord n'avait rien à voir dans l'histoire !) mais surtout donnait match perdu, dans un premier temps, aux Bataves, avant de revenir sur cette décision et de donner match à rejouer. Ce qui ne fut pas du goût des Grecs, à qui il aurait suffi d'une victoire à domicile sur les Pays-Bas le 16 décembre pour assurer la qualification. Les Hollandais devraient se qualifier contre Chypre, mais les Grecs peuvent s'estimer lésés ! A Belgrade où l'on était également inquiet pour recevoir l'Angleterre, tout s'est passé calmement. A vrai dire les Anglais ont remis les pendules à l'heure en vingt-cinq minutes.

Coup de tonnerre également à Sofia. Face à l'Écosse qui n'avait plus rien à gagner (ni à perdre), les Bulgares s'inclinaient bêtement. Résultat, ce sont les Irlandais de l'Eire qui iront en R.F.A. Des Britanniques qui rient et d'autres qui pleurent : les Gallois en perdant à Prague ne peuvent empêcher les Danois de se qualifier. Quant aux pays latins, ils seront représentés par l'Espagne (grâce au match nul réalisé par la Roumanie en Autriche) et l'Italie (grâce à sa nouvelle star, Vialli, auteur des deux buts face à la Suède). L'épreuve en R.F.A. s'annonce d'ores et déjà passionnante. ⚽ *A. L.*

Pays-Bas - Chypre: 3ème.minute. Une bombe blesse Charitou, le gardien chypriote. Les cinq buts de Bosman deviennent inutiles.



Gianni Vialli peut se réjouir: ses deux buts face à la Suède qualifient l'Italie.

Embrassades autour de Bryan Robson: triomphe des Anglais en Yougoslavie.

ELIMINATOIRES EURO 88

● GROUPE 1

(à Tirana) ***ROUMANIE*** bat ***ALBANIE :*** 1-0 (0-0). But : Klein (62e). (à Séville) ***ESPAGNE*** bat ***ALBANIE :*** 5-0 (3-0). Buts : Baquero (6e, 31e, 75e), Michel (33e, pen.), Llorente (67e). (à Vienne) ***AUTRICHE*** et ***ROUMANIE :*** (0-0).

Classement	*Pts*	*J*	*Pr*	*Co*
1 Espagne	10	6	14	6
2 Roumanie	9	6	13	3
3 Autriche	5	6	6	9
4 Albanie	0	6	2	17

ESPAGNE qualifiée.

● GROUPE 2

(à Porto) ***PORTUGAL*** et ***SUISSE :*** 0-0. (à Naples) ***ITALIE*** bat ***SUÈDE*** : 2-1 (2-1). Buts : Vialli (29e, 45e) pour l'Italie ; P. Larsson (39e) pour la Suède. (à La Vallette) ***MALTE*** et ***SUISSE :*** 1-1 (0-1). Buts : Busuttil (90e) pour Malte ; Zwicker (3e) pour la Suisse.

Classement	*Pts*	*J*	*Pr*	*Co*
1 Italie	11	7	13	4
2 Suède	10	8	12	5
3 Suisse	7	8	9	9
4 Portugal	6	6	5	5
5 Malte	2	7	4	20

Restent à jouer : Italie - Portugal (5 décembre) et Malte - Portugal (20 décembre).

ITALIE qualifiée.

● GROUPE 3

(à Simferopol) ***U.R.S.S.*** bat ***ISLANDE :*** 2-0 (1-0). Buts : Belanov (15e), Protassov (52e). (à Magdebourg) ***R.D.A.*** bat ***NORVÈGE :*** 3-1 (2-1). Buts : Kirsten (13e, 53e), Thom (34e) pour la R.D.A. ; Fjaerestad (31e) pour la Norvège. (à Paris) ***R.D.A.*** bat ***FRANCE :*** 1-0 (0-0). But : Ernst (90e).

Classement	*Pts*	*J*	*Pr*	*Co*
1 U.R.S.S.	13	8	14	3
2 R.D.A.	11	8	13	4
3 France	6	8	4	7
4 Islande	6	8	4	14
5 Norvège	4	8	5	12

U.R.S.S. qualifiée.

● GROUPE 4

(à Belgrade) ***ANGLETERRE*** bat ***YOUGOSLAVIE :*** 4-1 (4-0). Buts : Beardsley (3e), Barnes (16e), Robson (20e), Adams (24e) pour l'Angleterre ; Katanec (80e) pour la Yougoslavie. (à Belfast) ***IRLANDE DU NORD*** bat ***TURQUIE :*** 1-0 (0-0). But : Quinn (46e).

Classement	*Pts*	*J*	*Pr*	*Co*
1 Angleterre	11	6	19	1
2 Yougoslavie	6	5	10	7
3 Irlande du Nord	3	6	2	10
4 Turquie	2	5	0	13

Reste à jouer : Turquie - Yougoslavie (16 décembre).

ANGLETERRE qualifiée.

● GROUPE 5

(à Rotterdam) ***PAYS-BAS - CHYPRE :*** match à rejouer à huis-clos le mercredi 9 décembre après les incidents du 28 octobre (à Limassol) ***POLOGNE*** bat ***CHYPRE :*** 1-0 (0-0). But : Lesniak (11e).

Classement	*Pts*	*J*	*Pr*	*Co*
1 Pays-Bas	10	6	8	1
2 Grèce	9	7	12	10
3 Pologne	8	8	9	11
4 Hongrie	6	7	12	11
5 Chypre	1	6	3	11

Restent à jouer : Hongrie - Chypre (2 décembre), Pays-Bas - Chypre (6, 9 ou 13 décembre), Grèce - Pays-Bas (16 décembre).

● GROUPE 6

(à Prague) ***TCHECOSLOVAQUIE*** bat ***GALLES :*** 2-0 (1-0). Buts : Knoflicek (32e), Bilek (90e).

Classement	*Pts*	*J*	*Pr*	*Co*
1 Danemark	8	6	4	2
2 Tchécoslovaquie	7	6	7	5
3 Galles	6	6	7	5
4 Finlande	3	6	4	10

DANEMARK qualifié.

● GROUPE 7

(à Bruxelles) ***BELGIQUE*** bat ***LUXEMBOURG :*** 3-0 (1-0). Buts : Ceulemans (17e), Dergrijse (55e), Creve (81e). (à Sofia) ***ÉCOSSE*** bat ***BULGARIE :*** 1-0 (0-0). But : McKay (87e).

Classement	*Pts*	*J*	*Pr*	*Co*
1 Eire	11	8	10	5
2 Bulgarie	10	8	12	6
3 Belgique	9	8	16	8
4 Écosse	8	7	7	5
5 Luxembourg	0	7	2	23

Reste à jouer : Luxembourg - Écosse (2 décembre).

EIRE qualifiée.

Alaa Mayhoub, le milieu de terrain d'Al-Ahly : un pilier du club depuis 1982.

Al-Ahly, incontestablement le club n° 1 d'Afrique : déjà quatre titres continentaux pour l'équipe du Caire.

COUPE DES CHAMPIONS

L'ENDURANCE DU NATIONAL

COUPE DES COUPES

L'ESPERANCE POUR TUNIS

AL-AHLY (ÉGYPTE), HILAL (SOUDAN), ESPÉRANCE TUNIS (TUNISIE) ET GOR MAHIA (KENYA) : LES QUATRE FINALISTES 1987.

Samedi 27 juillet 1986, par une belle nuit d'été. La route nationale qui relie les deux stations balnéaires de Nabeul et d'Hammamet est sillonnée par un flot ininterrompu de voitures. Estivants et fêtards roulent pare-chocs contre pare-chocs. Impatiente et nerveuse, une Volvo jaune quitte la file et fonce. En face, une voiture de police... Le choc est inévitable. Un policier est tué sur le coup. Un second est gravement blessé. Au volant de la Volvo, le footballeur international et sociétaire de l'Espérance de Tunis (E.S.T.), Nabil Maâloul.

Le drame et ses suites secouent le club, qui mobilise les ténors du barreau de Tunis pour éviter à Maâloul une lourde condamnation. Le verdict tombe quelques semaines après. Il est assez clément. Maâloul retrouve la liberté mais le

→

Espérance Tunis, vainqueur de la Coupe 1986, le premier club tunisien à avoir atteint une finale de Coupe d'Afrique des Clubs.

footballeur, ébranlé par l'épreuve, doit courir après la joie de jouer. Samedi 24 octobre 1987, l'E.S.T. affronte au stade d'El-Menzah à Tunis et en demi-finale-retour de la XIII[e] Coupe d'Afrique des Vainqueurs de Coupe, la pittoresque formation des Abiola Babes. À l'aller, à Lagos, les Nigérians l'avaient emporté par 1 à 0. 60[e] minute : faute de main d'un défenseur nigérian dans la surface. Penalty décidé l'arbitre malawite Kalambo. Le numéro 6 des « Sang et Or » locaux s'avance et frappe : 1-0. 90[e] minute, coup franc en faveur de l'E.S.T. Le capitaine Tarak exécute, l'avant-centre Feddou feint de contrôler, le numéro 6 reprend de volée : 2-0 ! L'Espérance est en finale grâce à la réussite d'un buteur qui a nom : Maâloul.

« Nabil Maâloul, l'homme providence », titre, euphorique, la presse locale. Le chauffard d'Hammamet n'est plus que le héros adulé de la foule. Un héros qui sera même désigné capitaine de l'équipe de Tunisie, le 13 novembre face à l'Égypte, en match préolympique (1-0).

Pour le football tunisien, la réussite de l'E.S.T vient à point nommé pour redorer quelque peu un blason sérieusement terni par neuf ans d'insuccès et de désillusions. Pour la première fois, un club tunisien dispute la finale d'une compétition continentale. La réussite sportive a aussi fait le bon choix : elle a récompensé le club le plus populaire du pays.

Fondé à Tunis en 1919 par des pionniers du ballon, il répondait à la volonté d'affirmer une personnalité sportive nationale face aux clubs tolérés et encouragés par les autorités de l'ancien Protectorat. Cette vocation nationaliste a été à la base de la croissance de l'Espérance et de la ferveur sans cesse grandissante qui n'a cessé de l'entourer. L'E.S.T. aux couleurs flamboyantes, rouge et jaune, fait aujourd'hui partie de la vie de centaines de milliers de petites gens, de cadres moyens et supérieurs, d'affairistes fortunés. À l'image de ses frères méditerranéens, le club, dont le contrôle n'échappe pas à l'appétit des politiciens, est une « marmite qui bout constamment ». Il use les présidents et consomme les entraîneurs.

Actuellement dirigé par une personnalité gouvernementale, l'E.S.T. s'est mis depuis quelques mois à l'heure... polonaise. Après avoir recouru, pendant plus de deux saisons, aux services de l'ancien champion du monde, le Brésilien Amarildo, les dirigeants ont recruté l'ex-directeur de la sélection de Pologne, Antoni Piechniczek.

Pour accéder à la finale (aller le 21 novembre à Tunis et retour le 6 décembre à Nairobi), les Tunisois ont successivement éliminé la Garde Nationale de Mauritanie (3-1 et 4-0), les Cairotes de Tersana (0-0 et 2-0), les Forces Armées Royales de Rabat — délaissées par l'entraîneur Brésilien José Faria parti à la quête de primes avec le onze du Maroc en... Syrie — (0-1 et 2-0) et enfin Abiola Babes. L'adversaire de la finale est le club kényan de Gor Mahia. Ce n'est pas un inconnu de la compétition africaine. En 1979, il avait disputé la finale de la cinquième édition de l'épreuve. Mais il n'avait pas fait le poids face au Canon de Yaoundé des Nkono, Abéga et autre Mbida. 0-2 à Nairobi et 0-6 au Cameroun !

En dépit de ses titres au Kenya, et aussi de son palmarès en Afrique de l'Est, Mighty Gor Mahia n'est pas une formation de premier plan au niveau continental. Pour gagner le droit de se mesurer à l'E.S.T., les Kényans ont écarté les Marins de Somalie (2-0 et 3-0), les Soudanais de Merrikh (0-0 et 2-0), les Togolais de l'Entente II (4-1 et 0-0) et enfin les Dragons de l'Ouémé (0-0 et 3-0). Gor Mahia compte dans ses rangs une poignée d'internationaux bien décidés à gagner.

La finale de la 23[e] Coupe d'Afrique des Clubs Champions s'avère aussi inédite. Si l'Égypte y délègue inmanquablement un ambassadeur, le prestigieux Nadi Al-Ahli en l'occurrence, l'Afrique Centrale et l'Afrique de l'Ouest en sont absentes. Ce qui ne s'est jamais produit depuis... 1965 ! L'honneur de s'attaquer au monopole égyptien revient à d'autres footballeurs du Nil, les Soudanais du Hilal de Khartoum, tombeurs du Canon de Yaoundé, en demi-finale (1-0 et 0-1).

Sur le papier, Al-Ahli, en dépit de l'absence de son animateur barbu, Magdi Abdelghani, sévèrement sanctionné par la Confédération africaine à l'issue du quart de finale Africa d'Abidjan-Ahli (2-0), et eu égard la richesse de son effectif et la solidité de son jeu, est largement favori. Mais les confrontations entre Égyptiens et Soudanais ont de tout temps été de forces batailles que les meilleurs n'ont pas toujours gagnées. Le chauvinisme outrancier transformant le duel en combat fratricide. D'ores et déjà, dans un louable souci d'accalmie,

En demi-finale contre Abiola Babes : le capitaine Tarak.

APRÈS LE MATCH NUL 2-2 À TUNIS, L'ESPÉRANCE DEVRA GAGNER AU RETOUR OU AU MOINS RÉALISER LE MÊME SCORE.

Abid : la stratège de l'Espérance.

Bassam Jeridi : la percussion de l'Espérance.

la presse de Khartoum a proposé à son homologue du Caire un « pacte de non-agression » à l'occasion de la double finale ! Réponses les 27 novembre et 18 décembre.

Même vainqueur, le club cairote risque fort de ne pas prendre le départ de la 24e édition en 1988. À la suite des tragiques incidents qui endeuillèrent, le 1er novembre dernier, la demi-finale-retour Asante Kotoko-Ahli, la fédération égyptienne envisage en effet de ne plus engager ses clubs dans la compétition.

Une véritable expédition militaire que cette demi-finale mouvementée pour les joueurs d'Al-Ahli. Vainqueurs à l'aller au Caire (2-0), ils s'étaient organisés pour éviter la mésaventure de leurs « frères » de Zamalek écrasés, en quart de finale-retour par les Ghanéens à Kumasi : 1 à 5 ! Écrasés parce que livrés à la merci d'adversaires inhospitaliers et parce que terrorisés par 80 000 fanatiques. Pour rallier la ville du match, Al-Ahli affréta un transporteur de l'armée. On lui refusa d'atterrir à Kumasi, puis on fit marche arrière. Escortée par des blindés, la délégation égyptienne put gagner finalement le stade sans dommage. Déterminés, Rabii Yasin et ses coéquipiers résistèrent aux assauts du Kotoko conduit par Abdulrazakl « Golden Boy ». Ils ne concédèrent qu'une courte défaite (1-0).

À peine l'arbitre algérien Madjiba eut-il sifflé la fin des hostilités que la foule, furieuse, déferla sur la pelouse et s'attaqua aux Égyptiens et aux arbitres. Le service d'ordre, imprévoyant, fut débordé. Ce fut l'émeute ! La soldatesque tira pour se dégager... Bilan : Huit morts. Qui étaient venus voir un match de football. ⚽ ***Faouzi Mahjoub***

TOUR DE FRANCE DES CLUBS

MONACO : A L'UNISSON

De gauche à droite, debout : Vogel, Battiston, Ettori, Puel, Hoddle, Dib ; accroupis : Hateley, Amoros, Ferratge, Rohr, Fofana.

CES DERNIÈRES SAISONS, LE CLUB PRINCIER FUT LE THÉÂTRE DE DISSONANCES. L'ACCORD N'ÉTAIT PAS PARFAIT ENTRE LA QUALITÉ DE L'EFFECTIF ET SES RÉSULTATS ; AUJOURD'HUI, JOUEURS, ENTRAÎNEUR ET DIRIGEANTS SEMBLENT JOUER LA MÊME PARTITION, AVEC UN MINIMUM DE FAUSSES NOTES...

Un quintette majeur sous la direction d'Arsène Wenger : Mark Hateley, Glenn Hoddle, Remy Vogel, Fabrice Mège et Patrick Battiston.

Si je vous dis qu'à Monaco, on baigne dans une douce euphorie, cela n'aura rien d'une véritable révélation. Par contre, si je vous révèle qu'après plus d'une moitié de championnat, on pousse un grand soupir de soulagement, ne croyez surtout pas que c'est parce que l'équipe caracole en tête, mais qu'à l'aube de la saison présente, les responsables ont pris des risques sans être sûrs de réussir. En effet, comme le dit Henri Biancheri, le manager général, on a changé son fusil d'épaule avec tout ce que cela comporte de bouleversements : « A ce jour, précise Biancheri, tout le monde nous cire les pompes, crie au génie parce que nous sommes leaders. Pourtant, beaucoup nous voyaient en situation délicate. Qui a fait le bilan en début de saison de nos arrivées et des renforts ? Nous nous sommes séparés de six internationaux : Lerby, Busk, Bijotat, Bravo, Bellone et Liégeon. Nous avons recruté trois joueurs de leur valeur : Hoddle et Hateley, plus Battiston. Mais ce que nous ne pouvions pas quantifier, c'est ce que pouvait nous apporter notre changement d'état d'esprit ».

En effet, le cap des années précédentes a été largement modifié avec l'arrivée d'Arsène Wenger comme entraîneur. Il fallait rompre avec la torpeur ambiante et donner un coup de neuf que seul pouvait apporter un jeune technicien ambitieux et crédible. Dès son arrivée au pied du rocher, Wenger a voulu rompre avec le passé et orienter son recrutement vers des joueurs dont la qualité première est le professionnalisme. « La valeur de footballeur de ceux qui sont partis n'est pas en cause, poursuit Henri Biancheri, mais il n'était pas possible de continuer ainsi. Bijotat et Busk, par exemple, nous aurions bien aimé les garder au club, mais nous ne pouvions le faire contre leur désir. Pour Liégeon, le problème était différent dans la mesure où, après sa blessure, il avait disparu de la circulation. Quant à Lerby, il devait être le patron de l'équipe, ce qu'il fût au début, mais lui aussi allait être blessé et après la trêve, il n'est pas revenu au niveau. »

Wenger a eu les coudées franches pour effectuer son recrutement. C'est lui qui a insisté pour que s'effectue l'échange Mège-Bravo, c'est lui qui voulait un patron de défense comme Battiston, c'est enfin lui qui a pris l'option britannique en demandant les signatures de Mark Hateley et Glenn Hoddle. Au sujet de ce dernier, les Monégasques ont pris de vitesse leurs collègues du Paris Saint-Germain qui semblaient tenir la corde, mais qui, au dernier moment ont été bien distancés. Sur la conclusion de cette affaire Hoddle, Henri Biancheri n'est pas très tendre avec les dirigeants du club parisien : « Avec Wenger, précise-t-il, je suis allé voir jouer tous les joueurs que nous étions susceptibles de contacter. Nous sommes aussi aller à Tottenham pour juger des qualités de Hoddle. Quand nous sommes allés à Londres, nous n'avions pas éprouvé le besoin de le chanter sur tous les toits et d'aviser l'A.F.P. Au même titre que les dirigeants parisiens, nous étions en contact avec les dirigeants anglais, imprésario et président. Au moment de conclure le transfert, pendant qu'à Paris, on essayait de discuter sur les tarifs, à Monaco, le Docteur Campora a proposé de payer la somme demandée par les Anglais. Nous n'avons pas demandé qu'on rabatte les prix, nous n'avons pas fait non plus de surenchère ! »

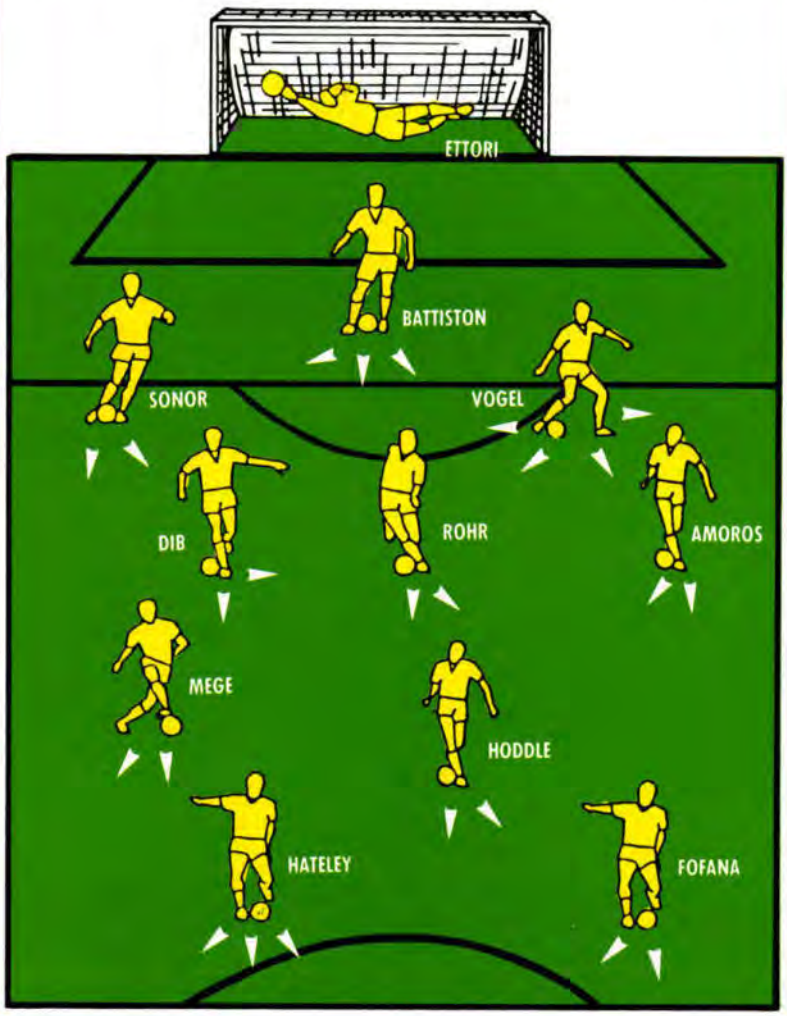
Arsène WENGER

Pour employer une image culinaire, je dirais que le schéma tactique de l'A.S. Monaco ressemble à une omelette norvégienne : froid et rigueur tout au long de l'axe central, chaud et inspiration tout autour. Si Ettori et Hateley sont les deux extrémités de la colonne vertébrale citée plus haut, d'autres joueurs sont eux aussi très « axiaux ».

C'est ainsi que la charnière Battiston-Vogel est une véritable tour de défense. Patrick, d'un poste de libero dont il connaît parfaitement le système, ne s'aventure guère dans des montées offensives qui ne correspondent pas aux fonctions qui sont les siennes : celles d'un patron de défense. De la même façon, Rémy Vogel, ne s'écarte que très rarement de la zone centrale. Devant eux, on trouve Rohr et Puel.

Mais autour de ce rachis qui constitue le squelette de l'équipe, l'animation est permanente. Elle commence derrière avec les initiatives de Luc Sonor côté droit ou avec celles d'Amoros qui, grâce à des qualités physiques exceptionnelles, peut se déplacer dans tous les secteurs. L'animation est aussi le fait d'un joueur comme Dib. Quant au talent de Glenn Hoddle, il s'exprime en toute liberté de consignes. Ferratge a souvent un rôle de « papillon » tournant autour du phare qu'est Mark Hateley. L'inspiration, l'instinct du football, c'est la caractéristique de Youssouf Fofana. Chaud et froid, c'est la tactique monégasque !

J.-M. L.



Une affaire dont peuvent se féliciter les techniciens monégasques, tant l'influence de Hoddle a été prépondérante tout au long de cette première partie de saison, parfaitement négociée malgré le tribut payé à de nombreuses blessures. Monaco, comme beaucoup de clubs, a eu une infirmerie copieusement garnie, mais Biancheri estime que le handicap est plus évident pour une équipe qui joue les premiers rôles : « Nous sommes opposés à des équipes plus motivées tout simplement parce que nous sommes leaders. Malgré des indisponibilités, nous avons bien négocié ces matches. Pour preuve, le dernier match aller, à Auxerre, avec cinq titulaires en moins. C'est aussi une victoire de l'entraîneur qui, plutôt que de se lamenter sur les absents, essaie de responsabiliser ceux qui ont la chance de jouer. Notre objectif est de jouer l'Europe. Or, l'on sait qu'un club qui est dans cette situation joue au minimum cinquante-cinq matches officiels dans la saison. Il n'est pas possible, pour des raisons psychologiques de tabler sur un effectif pléthorique au risque de laisser sur la touche des internationaux qui ont du mal à l'accepter. C'est pourquoi nous ne voulions pas bloquer Bellone à Monaco ».

Même dans les clubs qui tournent rond se posent des cas douloureux. Celui de Bruno Bellone, qui avait enflammé le vieux stade Louis II, fait partie de ceux-là. On croyait Bruno installé à vie à Monaco. Puis est arrivée la concurrence, une baisse de forme, un manque de confiance, et enfin le banc de touche. « Pour la dignité de Bruno, enchaîne Biancheri, nous ne pouvions rester dans ce contexte. Fofana ne peut jouer qu'ailier gauche, Bruno également. Il l'a bien compris et je me réjouis de sa réussite à Cannes ».

Quel est le club en France qui peut se permettre de transférer en pleine saison un international ? Monaco prouve que, malgré la minceur de son effectif et des objectifs ambitieux, on n'est pas prêt d'oublier l'aspect humain. C'est ce qui ressort sans aucune ambiguïté des prises de position d'Arsène Wenger, qui privilégie la santé morale du groupe. Après avoir été une équipe forte à connotation latine par le double jeu d'un recrutement sud-américain et de la présence toute proche de l'Italie, l'A.S. Monaco tourne ses regards vers le nord. Encore et toujours l'influence prépondérante d'Arsène Wenger, qui est omniprésent dans tous les ramages du club et qui veut que Monaco soit désormais une équipe de son temps : jeune, dynamique, ambitieuse. Et pour bien prouver que le temps des sénateurs est révolu, les jeunes du centre de formation pointent à nouveau le bout de leur nez. Après l'époque d'Amoros, Puel, Bijotat, Bellone et Ettori formés par Banide, la succession était difficile. Après quelques années de disette, arrivent les jeunes Métais, Revelli, Valéry et Salomon. Des locomotives, des anciens, des jeunes, un entraîneur indiscuté, c'est le dernier cocktail à la mode qui fait fureur, mais qui n'oublie pas qu'au fur et à mesure de la saison, il doit avoir atteint le total de cinquante points pour jouer l'Europe. Secrètement, on espère encore mieux... ⚽ *Jean-Michel Larqué*

MALGRÉ SES AMBITIONS, MONACO PRIVILÉGIE L'ASPECT HUMAIN.

LUC SONOR : UNE SAISON D'OR

LUC A TROUVÉ SA VÉRITABLE PLACE APRÈS LE DÉPART DE LIÉGEON : ARRIÈRE DROIT. DEPUIS, IL A MIS LES BOUCHÉES DOUBLES !

Cette année, Luc s'éclate. Avec son club comme avec l'équipe de France il n'arrête pas de monter, monter. Le voilà qui s'est engouffré avec bonheur dans les deux brèches ouvertes par des événements contraires à certains autres footballeurs. La première fissure est apparue dans son club lorsque les responsables monégasques ont décidé de ne pas retenir le titulaire du poste arrière droit la saison dernière, l'Algérien Liégeon. Luc Sonor, l'an passé avait essentiellement évolué dans un rôle de stoppeur qui n'est pas tout à fait dans ses cordes. Le départ de Liégeon pour Strasbourg a permis à Sonor de « glisser » sur la droite et de prendre possession de sa véritable place. Il faut croire que Luc Sonor avait des fourmis dans les jambes, et qu'à l'exemple de son coéquipier du flanc gauche, Manuel Amoros, il ne s'est pas contenté de son seul rôle défensif, mais au contraire participe très activement à la confection du jeu. Parallèlement à sa réussite dans le club, il a profité de la défaillance du « bleu » William Ayache et de la confiance du sélectionneur Henri Michel. Certes, les débuts ont été timides, quelque peu empruntés, dans une équipe qui doute, mais, ce qui est important aux yeux de Luc Sonor, c'est qu'il est un candidat en puissance au poste d'arrière en équipe de France. ⚽ ***J.-M. L.***

MONTPELLIER: MOISSON A LA MOSSON

C'est avec l'apport de ces cinq joueurs que d'une bonne équipe de Divison II, Montpellier est aujourd'hui une très bonne équipe de Division I. De gauche à droite : Perez, Cubaynes, Julio Cesar Laurey, Rust.

En haut, de gauche à droite : Lemoult, Stojkovic, Lucchesi, Toutain, Rust, Scala, Bailly, Julio Cesar ; au milieu : Deviq (sp.), d'Angelo, Blanc, Laurey, Mézy (dir. sp.), Abbes, Ferhaoui, Hours, Berreaux (kiné), Mosca (entr.) ; Devant : Valadier, Perez Milla, Nicollin (président), Cubaynes, Guéde, Bernardet.

À L'IMAGE DES PERFORMANCES DES TROIS PROMUS, MONTPELLIER EST DEVENU L'UNE DES TERREURS DU CHAMPIONNAT. IL LE DOIT À SON COMPORTEMENT À DOMICILE OÙ IL A GLANÉ UN MAXIMUM DE POINTS. IL LE DOIT AUSSI À LA PASSION DE SON PRÉSIDENT, LOUIS NICOLLIN.

Le football à Montpellier, c'est avant tout l'affaire, la passion d'un homme : le président Louis Nicollin. Sans lui, sans sa générosité, le football, dans ce département, serait somnolent. À bout de bras, il a porté sur les fonts baptismaux ce club de la Paillade. Aujourd'hui que le club de ce quartier populaire a grandi au point de devenir celui d'une ville, puis d'une région, Nicollin est le plus heureux des hommes. Sacré personnage que cet homme qui ne veut pas voir les secondes mi-temps de son équipe, préférant rester enfermé dans les vestiaires ou, parfois même, prenant sa voiture pour aller faire un tour et ne revenant qu'au coup de sifflet final. C'est une statue que mérite ce chef d'entreprise qui consacre sa vie de famille, son argent, ses loisirs à son amour du sport. Un président qui est passé par tous les états d'âme et qui n'a pas souvent connu les joies de la Première Division. Depuis dix ans, Montpellier est une des meilleures équipes de Division II. Ce n'est qu'en 1981 que ce club accède pour la première fois parmi l'élite pour redescendre aussitôt. Cinq nouvelles années de purgatoire et c'est à nouveau, à la fin de saison dernière, le retour parmi les meilleurs.

Mais, même pendant ces longues années passées dans l'antichambre de la Division 1, le président Nicollin n'a pas laissé paraître le moindre signe de découragement. Il a lutté, changé, cherché pour enfin trouver sa récompense. Aujourd'hui qu'il tient ce bien précieux, il ne veut pas le lâcher et il a tout fait pour ne plus connaître la mésaventure de 1981 qui avait vu le club dans l'impossibilité de se maintenir au haut niveau. Avant de parler de l'équipe actuelle, faisons un petit tour en arrière pour nous apercevoir que, déjà en Deuxième Division, Nicollin et son adjoint Michel Mézy pensaient à l'avenir. En effet, fait assez remarquable, six joueurs de champ qui étaient là l'an passé sont encore titulaires : Stojkovic, Bailles, Lemoult, Ferhaoui, Milla et Laurent Blanc.

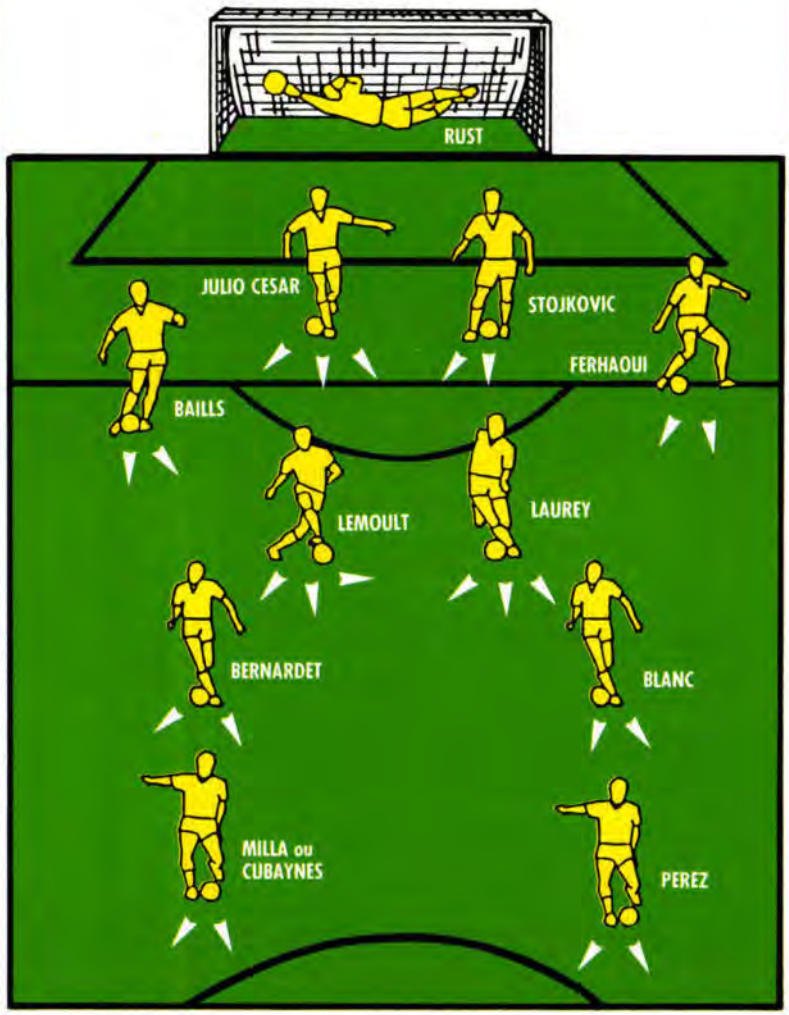
Ce qui tend à prouver que l'équipe de Montpellier 1986-87 était d'une qualité supérieure à la division dans laquelle elle évoluait. Mais il n'était pas question de prendre le moindre risque et Pierre Mosca, appelé pour succéder à Michel Mézy au poste d'entraîneur, avait son idée sur la question : « Pour les raisons que l'on sait, je ne suis pas allé au bout de mon contrat avec Rennes. Par quel miracle Louis Nicollin a-t-il décidé de faire confiance à un entraîneur qui venait de se faire virer, je ne le sais pas ? Toujours est-il qu'en fin de saison dernière, j'avais quelques « loisirs ». Je les ai occupés à observer cette équipe de Montpellier et à réfléchir longuement sur le recrutement. Je n'ai pas voulu la bouleverser et je me suis attelé à réfléchir très longuement sur les hommes qu'il fallait que je prenne. En attaque, pour épauler Roger Milla, il me fallait un aillier vif, jeune, impétueux : le jeune Perez de Nîmes était parfait. Mais j'avais peur que l'on soit juste dans ce secteur, c'est pourquoi j'ai sauté sur l'opportunité Cubaynes. Comme milieu offensif à côté du jeune Blanc, il me fallait un garçon expérimenté. Les qualités de Bernardet sont indiscutables. Pour les milieux défensifs, c'était plutôt un problème de taille. À côté de Jean-Claude Lemoult, il me fallait un grand gabarit. Thierry Laurey, pris en grippe par le public marseillais, ne demandait qu'à partir. Nous l'avons accueilli les bras ouverts. Il était également indispensable que l'on prenne un gardien puisque D'Angelo est blessé, Albert Rust

Pierre MOSCA

« NOTRE SCHÉMA TACTIQUE A ÉTÉ ÉTABLI EN FONCTION DES QUALITÉS DES JOUEURS DONT NOUS DISPOSIONS ! »

Les dispositions tactiques de cette équipe héraultaise sont l'illustration parfaite que c'est en fonction des qualités des éléments dont il dispose qu'un entraîneur définit la mise en place générale sur le terrain. Tout part, en fait, de son axe défensif étranger « Julio Cesar et Stojkovic ». Le Brésilien et le Yougoslave sont des arrières centraux au sens le plus large du terme. Ils ne sont ni liberos ni stoppeurs, ils sont tout à la fois. Et que ce soit sur des actions consécutives à des coups de pied arrêtés pour Stojkovic ou à la suite de longues montées pour Julio Cesar, nos deux arrières centraux ont trouvé plus d'une fois le chemin du but adverse. La preuve qu'en certaines circonstances toutes les lignes sont concernées par l'action offensive. Ce qui est souvent plus excitant que de défendre...

À partir de cette défense centrale de zone qui pratique une couverture mutuelle, l'entraîneur Pierre Mosca peut tabler sur un resserrement des lignes pour développer un jeu lié et tisser un filet défensif efficace. Avec Stojkovic et Julio Cesar on ne trouve souvent qu'un autre défenseur en la personne de Bailis. Kader Ferhaoui, bien que portant le numéro 3, est un milieu de terrain qui vient prêter son concours au tandem Lemoult-Laurey plus spécialement chargé de remonter le ballon vers les deux meneurs de jeu que sont Bernardet à droite et Laurent Blanc à gauche. Deux meneurs qui sont aussi des buteurs ce qui soulage d'autant le travail d'un Roger Milla plus jeune que jamais ou d'un Perez qui découvre la Division 1, ou enfin d'un Cubaynes qui a su jouer son rôle de baroudeur et de jocker. ⚽ ***J. M. L.***



est arrivé. J'ai gardé pour la bonne bouche le recrutement de Julio Cesar. Le président ne l'avait vu qu'au Mexique pendant la Coupe du Monde. Pour lui, c'était un monstre, quelqu'un d'inaccessible. Sans doute avons-nous bénéficié des problèmes brestois, mais quand le transfert a été réalisé, j'ai senti que nous pouvions faire une saison plus qu'honorable ! »

Effectivement les premiers matches de la saison 1987-88 au stade de la Mosson vont être autant de pas vers le bonheur. Des rencontres formidables contre Monaco, Paris Saint-Germain et Matra Racing entre autres vont ramener au premier plan la Paillade-Montpellier. Appelons ce club toujours ainsi même si, désormais, Montpellier a pris le relais du quartier de la Paillade. Bref, à la Paillade, dans ce stade planté au milieu des H.L.M., les visiteurs savent qu'ils vont passer quatre-vingt-dix minutes délicates. Il est difficile de maîtriser la furia montpelliéraine et dans ce cadre, la générosité de l'équipe de Pierre Mosca est dans son élément : « C'est ma grande satisfaction, précise l'entraîneur. Au-delà du résultat comptable, c'est la manière qui me plaît le plus. À domicile comme à l'extérieur, nous faisons du spectacle. J'ai une équipe totalement généreuse, pas calculatrice, avec de jeunes défenseurs qui eux aussi vont de l'avant. Je ne veux, ni ne peux, brider cet enthousiasme. Certains me diront que nous sommes l'une des rares équipes à ne pas avoir gagné à l'extérieur. Mais je sais que cela viendra. un peu plus de concentration sur notre replacement, un peu plus de motivation dans la récupération du ballon et nous aurons tous les atouts pour nous imposer. »

Visiblement, l'optimisme du président Nicollin a déteint sur l'ensemble de la troupe. L'objectif du trio Nicollin-Mézy-Mosca est de compter un point par match, ce qui situerait l'équipe au milieu du tableau en fin de parcours. Et à Montpellier, on est prêt à ne pas déroger à la règle établie depuis le début de la saison, c'est-à-dire : tout pour l'offensive. L'attaque, ou plutôt l'équipe de l'Hérault, a déjà marqué beaucoup de buts. Or, l'on sait qu'il s'agit de l'exercice le plus difficile en football. Le reste n'est que détail de réglage. Mais si l'équipe professionnelle est le porte-drapeau du club, on n'en oublie pas pour autant toutes les autres formations. « Le président Nicollin supporte les pros, précise Mosca, mais il s'occupe aussi des pupilles, des minimes, des cadets. Il assiste à leurs matches. Il se fait lui-même son opinion sur la marche sportive et administrative du club. Il connaît tous les problèmes, tous les dossiers et tout en devenant un grand club professionnel, Montpellier garde l'état d'esprit d'un quartier ».

N'allez pas croire pour autant que l'on bricole et que l'on rafistole. La politique du club est d'autant mieux affirmée que la ville marche désormais la main dans la main avec le club. Mais la passion de Nicollin ne s'arrête pas au football. Il s'intéresse tout aussi bien au volley, au basket et au rugby. Décidément, question sport à Montpellier, cet homme-là est incontournable. ⚽

Jean-Michel Larqué

DANS LE DOMAINE SPORTIF, A MONTPELLIER, LE PRÉSIDENT EST INCONTOURNABLE !

LAURENT BLANC: UN JEUNE PATRON

L'AN DERNIER, BLANC FAISAIT LA DIFFÉRENCE BALLE AU PIED. L'OPPOSITION EST PLUS FORTE, EN D.1, MAIS LAURENT SAIT S'ADAPTER !

Blanc par-ci, Blanc par-là, c'était à la fin de la saison dernière lorsque Montpellier, à la lutte avec Lyon pour l'accession en Première Division, avait bénéficié de coups de patte de sa jeune star pour faire la différence et s'ouvrir ainsi les portes du paradis. Laurent Blanc avait apporté largement sa contribution à l'accession du club de l'Hérault.

Laurent Blanc n'était alors qu'un jeune joueur de Division 2 et le président Nicollin lui-même n'était pas certain de le garder dans son club : « En cas d'échec, c'est-à-dire si nous n'étions pas montés, je suis certain que je n'aurais pas pu garder Laurent Blanc. Beaucoup de clubs, et non des moindres, s'intéressaient à lui. Son transfert éventuel n'aurait servi qu'à combler une partie de notre déficit. Mais notre première place a coupé court à toutes supputations. Laurent Blanc devait rester avec nous en Première Division ».

Il s'était imposé l'an dernier, malgré ses vingt et un ans, comme le patron de l'équipe. Confiance lui a été renouvelée pour jouer le même rôle parmi l'élite. Mais Laurent en est encore au stade de l'apprentissage. En effet, il découvre la Première Division avec tout ce que cela comporte de transformation dans la manière de jouer. L'analyse de son entraîneur Pierre Mosca est sans équivoque quant aux progrès à réaliser : « Laurent faisait la différence tout seul balle au pied l'an dernier. Cette saison, l'opposition est différente et si Laurent n'a pas de problème technique, il doit faire un effort sur le plan collectif. Malgré ces insuffisances, il est inconstestablement de la graine des grands joueurs. Il le prouve d'ailleurs match après match, ce qui démontre ses très bonnes facultés d'adaptation ! ».

L'art ,chez l'entraîneur, de tempérer des jugements trop dithyrambiques à l'endroit de son jeune stratège. ⚽ *J. M. L*

Mo Johnston et Philippe Anziani symbolisent la force de frappe des Canaris 87-88.

NANTES:

De gauche à droite, debout : Marraud, Johnston, Desailly, Kombouaré, Thys ; accroupis : Bade, Anziani, Debotté, Amisse, Vercauteren.

NOUVEL ELAN

DE CES VINGT DERNIÈRES ANNÉES, LE F.C.N. EST LE MEILLEUR CLUB FRANÇAIS. LÉGÈREMENT EN RETRAIT LA SAISON DERNIÈRE, L'ARRIVÉE D'UNE JEUNE ÉQUIPE DIRIGEANTE LUI PERMET D'ÉSPERER RETROUVER LES TOUTES PREMIÈRES PLACES.

Le F.C. Nantes est parti de nouveau à la conquête d'un titre ou, à défaut, d'une place d'honneur. Dans la tradition de calme qui caractérise l'un de nos meilleurs clubs français, un événement important a eu lieu l'an dernier dans l'une des grandes salles de réunion de la Jonelière : le retrait de Louis Fonteneau et l'arrivée à la présidence du jeune Max Bouyer. Une succession tout en douceur, bien préparée et donc pas surprenante puisque l'actuel président avait été pressenti par son prestigieux prédécesseur. Au fait des problèmes auxquels était confronté le club depuis quelques années, Max Bouyer s'est donc attaqué au problème majeur et qui détermine tout le reste, à savoir l'argent.

Pour Robert Budzinski, le F.C. Nantes a changé son profil. Plus question d'apparaître comme un club sympathique, formateur, et qui se trouve obligé de repartir à zéro au début de chaque saison. « Même de l'intérieur, déclare Budzinski on se rendait compte que nous ne pouvions plus continuer dans cette voie. Depuis quelques années, nos meilleurs joueurs qui n'avaient que vingt-quatre ou vingt-cinq ans partaient. Certes, on arrivait à faire un petit recrutement qui était loin de compenser nos pertes. En fait, nous faisions illusion et surtout, on se permettait de vivre sur le passé. Sans citer des noms, nous avons eu au centre un nombre impressionnant de bons joueurs. Quand l'un était transféré, l'autre arrivait en professionnel. Mais les meilleures choses ayant une fin, le réservoir s'épuisait dangereusement. La cote d'alerte a été atteinte l'an passé avec une douzième place peu en rapport avec nos ambitions. Les faits nous ont obligé à réagir. À ce jour, je peux presque affirmer que l'échec de l'an passé nous a été salutaire ».

À l'époque, il est vrai, le F.C. Nantes donnait l'image d'un club ayant des difficultés pour se renouveler, pour se motiver. Bref, l'image d'un club vieillissant, peu en rapport avec les structures exceptionnelles que représente le stade de la Beaujoire et le Centre de la Jonelière. L'ancien comité directeur ne jouait pas la politique de l'autruche. Il était sensibilisé par la lente mais sûre détérioration du club. Il avait même des idées novatrices, mais visiblement il n'arrivait pas à déclencher le processus pratique.

Pour Budzinski, l'élection de Max Bouyer a été le détonateur.

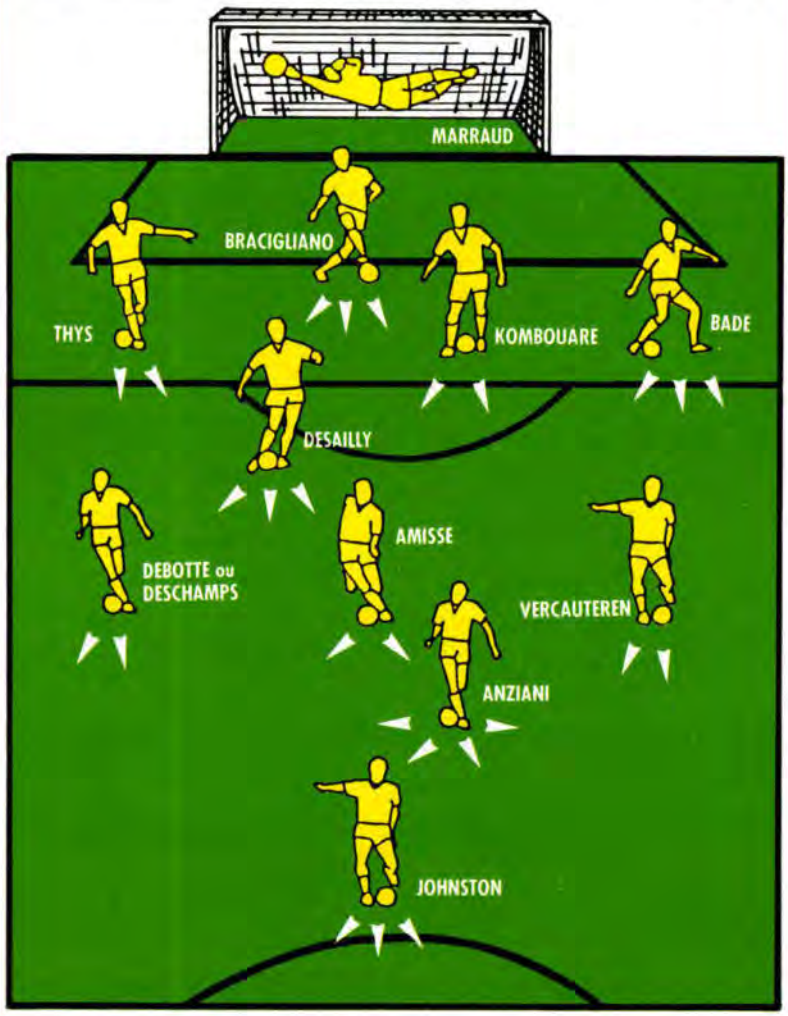
« Il a créé des commissions et notre stratégie a changé à cent pour cent. Puisque les entreprises, les sociétés ne venaient pas à nous, nous sommes partis à leur rencontre. De la position de « quêteur » dans laquelle nous étions, nous sommes passé à la position « d'agresseur ». Nous avons fait, le premier, puis le deuxième pas. Cette évolution a marqué un tournant décisif. Sans cette révolution, nous rentrions définitivement dans le rang ! »

Cette démarche agressive a porté immédiatement ses fruits. Le F.C. Nantes s'est inséré dans le tissu sous-commercial de la région en pénétrant les comités d'entreprise et en sensibilisant les patrons. Au stade de la Beaujoire qui se révèle un merveilleux instrument de travail, on a vu fleurir le partenariat. Des sociétés, à des degrés différents, aident le F.C. Nantes. Soit simplement en louant des places à l'année, soit en se rendant acquéreur d'une loge, soit en devenant des V.I.P. pouvant bénéficier jusqu'à la mise à disposition de la Jone-

Jean-Claude SUAUDEAU

« IL FALLAIT ABSOLUMENT RETROUVER NOTRE STANDING. C'EST POURQUOI NOUS AVONS REDISTRIBUÉ LES RÔLES ! »

La brillante classe nantaise, après avoir trusté les premiers prix et les accessits ces dernières années, avait efectué un parcours anonyme la saison passée. Mais quand l'élève est doué, on peut considérer qu'il ne s'agit là que d'un simple accident et que le talent finit toujours par s'exprimer. Au cours du premier semestre, sans retrouver les notes qui étaient les siennes, il y a quelques années, le lycéen canari est revenu vers les premiers rangs. Pour retrouver son standing, son style, Nantes a bouleversé son équipe et a distribué des rôles nouveaux pour certains. En défense, dans cette première partie de la saison, Jean-Claude Suaudeau a pris du nerf. Marraud a pris la place de Bertrand-Demanes, pendant que Bracigliano descendait d'un cran pour prendre le poste de libero, alors que Kombouaré était recentré comme stoppeur et que Thys, transfuge du Racing, complétait cette défense à trois joueurs, puisque l'espoir Marcel Desailly, un produit du centre de formation, est plus spécialement chargé de neutraliser le meneur de jeu adverse. Au milieu de terrain également, Jean-Claude Suaudeau a innové. Si Debotté conserve les mêmes consignes que l'an dernier, l'arrivée de Didier Deschamps a apporté du tonus physique alors que le rôle de Loïc Amisse est désormais, sans équivoque possible, celui d'un meneur de jeu. Encore et toujours des innovations avec la position en retrait d'Anziani, qui permet à celui-ci d'être plus présent dans le jeu et de profiter des percussions de Johnston ou des courses de Youm. Le bulletin semestriel des Nantais comporte encore quelque matières faibles, mais l'impression d'ensemble reste celle d'un élève en gros progrès. ⚽ *J. M. L.*



lière pour des séminaires. La réalisation de ce projet a été un succès presque total. Outre l'appui moral trouvé auprès des forces vives de la région, la manne financière permet de définir désormais une toute autre politique sportive. Qui, mieux que le directeur sportif, pouvait nous en parler : « Nous n'avons pas mis beaucoup de temps pour réagir. Première décision : garder les joueurs qui sont en fin de contrat. Nous y sommes parvenus puisque je dirais, sans froisser les susceptibilités, qu'aucun de nos éléments majeurs ne nous a quittés. Second axe : renflouer l'effectif. Les critères de sélection, eux, n'ont pas varié. Nous avons cherché essentiellement des joueurs qui n'ont aucun problème sur le plan technique. »

Si le début du championnat est allé cahin-caha, le F.C. Nantes a réussi, au milieu des matches aller, une série impressionnante qui l'a propulsé dans le haut du tableau. À cette époque, le F.C. Nantes a retrouvé ses beaux automatismes, ses exploits techniques, son sens du spectacle. Manque encore la continuité, mais n'est-ce pas normal pour une équipe largement bouleversée ? Ce qu'elle a démontré, notamment au mois d'octobre, est en tout cas la preuve que cette équipe est sur la bonne voie, avec à sa tête l'Écossais Mo Johnston, le meilleur buteur du championnat. Si l'ancien attaquant du Celtic de Glasgow s'est immédiatement intégré au système, l'insertion de l'autre étranger, le Belge Vercauteren, est plus problématique.

Budzinski a sa petite idée : « Ce n'est pas un problème technique. Nous avons un jeu basé sur les changements de rythme. Tantôt lent avec des redoublements de passe, tantôt rapide avec des accélérations et des appels. Or le style de jeu de Vercauteren est plus monocorde ». Cette arythmie s'est traduite, pour Vercauteren, par des séjours sur le banc de touche. Séjours plutôt moins que plus appréciés par l'intéressé. Il s'agit pourtant d'un cas de figure qui risque de se produire assez souvent jusqu'à la fin de la saison. Motif indiscutable : le retour de Buruchaga. Trois étrangers pour deux places, n'est-ce pas un peu de légèreté dans les prévisions : « Pas du tout, selon Bud ; l'an prochain, d'une façon ou d'une autre, nous pourrons jouer avec trois étrangers (c'est une révélation). Pour être tout à fait franc, lorsque Vercauteren est arrivé, le départ éventuel de Burruchaga pour l'Italie était souvent évoqué. Désormais cette éventualité n'a plus cours. Jorge restant chez nous, s'il a totalement récupéré, entrera en concurrence avec Vercauteren. Ce sera à Suaudeau de décider. Cette situation n'est que passagère. Elle s'arrêtera en fin de saison ». L'ex-capitaine d'Anderlecht n'est pas venu pour faire banquette et il faut souhaiter que les états d'âme des uns ou des autres ne viennent pas perturber l'harmonie d'un groupe qui est en train de se souder. Mais le F.C. Nantes a toujours su, de façon exemplaire, négocier les difficultés. L'aspect sportif n'était pas la priorité des priorités pour que le F.C. Nantes retrouve son rang. Les gestionnaires avaient leur mot à dire. L'action a été menée de main de maître. Aux footballeurs de prendre le relais. ⚽

Jean-Michel Larqué

SELON ROBERT BUDZINSKI, L'ÉCHEC DE LA SAISON PASSÉE À ÉTÉ SALUTAIRE AU F.C.N.!

MARRAUD : DAVID APRES GOLIATH

IL A REMPLACÉ LE GRAND BERTRAND-DEMANES, BLESSÉ, DANS LES BUTS DU F.C. NANTES. APRÈS B.D. GOLIATH, VOICI MARRAUD... DAVID !

Encore un de l'I.N.F. Vichy. David Marraud, comme Ettoré auparavant, comme Barrabé maintenant, est sorti de la filière mise en place il y a une dizaine d'années par Banide et poursuivie par Michelin et Dussault, les éducateurs de l'Institut national de Vichy (désormais installé, d'ailleurs, au centre technique de Clairefontaine).

Cela fait deux saisons que David est donc sorti de la troisème année de formation. Il n'a pas eu de mal à se caser dans un club professionnel car, outre sa valeur, il faisait partie d'une promotion de qualité. Ainsi, on a parlé plus haut de Barrabé, mais il y a aussi Assadourian à Toulouse, Durand à Metz et Hoffer à Nîmes.

À vingt-trois ans, un âge très jeune pour un gardien de but, le voici désormais presque titulaire à Nantes. En début d'année, le coach Jean-Claude Suaudeau avait prévenu qu'entre Bertrand-Demanes et Marraud ce serait la concurrence. Le grand « B.D. » avait fait les premiers matches de préparations, d'autant que Marraud, de son côté, était incorporé au Bataillon de Joinville. Ce fut la blessure de Bertand-Demanes qui précipita la titularisation de David, qui allait disputer, en tant que titulaire, toute la première partie du championnat.

Début novembre, on semblait être revenu à la case départ puisque Goliath Demanes était annoncé comme ayant parfaitement récupéré. Malgré ses trente-cinq ans, le grand n'avait nulle intention de dételer. Puis, à la fin du mois, tombait la nouvelle : Jean-Paul Bertrand-Demanes venait à Paris pour y subir une intervention chirurgicale au tendon d'Achille. Il semblait bien alors, qu'à Nantes, Goliath allait signifier passé tandis que David allait, lui, se projeter vers le futur. ⚽ ***J. M. L***

PUMA

PUMA

La Yougo-connection a envahi le stade du Ray. L'entraîneur Bjekovic (ci-dessous) a amené dans ses bagages deux internationaux : Marko Elsner (à gauche) et Milos Djelmas (au centre).

NICE: LA LONGUE MARCHE

De gauche à droite, debout : Amitrano, Rico Blanc, Curbelo, Oleksiak, Djelmas ; accroupis : Elsner, Massa, Guérit, Bravo, Kurbos.

DEPUIS PLUS DE DIX ANS LES « AIGLONS » CHERCHENT A PRENDRE DE L'ALTITUDE. CETTE ASCENSION EST CHAOTIQUE. LA VOIE QUI MÈNE AU SOMMET NE RESSEMBLE EN RIEN À UNE PROMENADE...

Si l'on devait retenir une image de cette première partie du championnat, elle viendrait en droite ligne du stade du Ray à Nice. On dispute alors la quinzième journée de championnat, ce samedi 17 octobre et l'O.G.C. Nice qui ne se porte pas très bien, reçoit le Paris Saint-Germain qui est encore plus malade. Quatre-vingtième minute, centre aérien de Goudard pour Elsner qui se trouve au premier poteau. Le Yougoslave prolonge ce ballon d'une aile de pigeon du pied droit vers Kurbos qui lui se situe au second poteau. L'avant-centre de l'O.G.C. Nice, pris à contre-pied, se lance, en désespoir de cause, dans la réalisation d'un ciseau retourné. Fin de l'action somptueuse, avec un ballon qui termine cette folle course dans la lucarne de Joël Bats. Lequel n'a même pas bougé...

Voilà sans nul doute « le but » de la saison. Et pourtant, il n'aurait peut-être jamais été réussi... si la médecine n'avait pas réussi des miracles. Car ni Elsner, blessé à la clavicule, ni Kurbos, claqué aux adducteurs, n'auraient dû jouer. Mais cette situation résume à merveille ce que fut le début du championnat pour des malheureux Niçois. Malheureux est bien le mot qui convient, tant l'infirmerie du docteur Pariente n'a jamais désempli, comptant jusqu'à onze pensionnaires simultanément. La liste est si impressionnante qu'elle vaut d'être énumérée : Dréossi (opération du genou), Rico (fracture d'une côte), Marsiglia (contracture à une cuisse), Massa (claqué aux adducteurs), Elsner (luxation acromio-claviculaire), Djelmas (double entorse de la cheville), N'Dioro (contracture à une cuisse), Kurbos (claquage des adducteurs), Ricort (lui aussi blessé à une cuisse) et enfin Guérit (claqué au mollet). Assez impressionnant, non ?

Avec cette hécatombe, tous les plans établis à l'intersaison allaient tomber à l'eau. En moins de vingt matches, Nenad Bjekovic allait utiliser vingt joueurs. Autant dire que sur le plan de l'homogénéité, tout reste à faire. Devant la quantité impressionnante d'indisponibles, on est allé même mettre en cause la méthode de préparation de Nenad Bjekovic, pour expliquer la multiplication des pépins. Il faut savoir que désormais tous les clubs, lorsque les rencontres se déroulent au rythme d'une par semaine, donnent repos à leurs joueurs le surlendemain du match. Suite à son expérience de joueur, mais aussi d'entraîneur au Partizan de Belgrade, Bjekovic prévoit la récupération le lendemain de la rencontre. De plus, le travail de Bjekovic est basé sur le jeu avec ballon, les frappes de balle, alors que depuis quelques années les séances françaises s'étaient voulues plus physiques. Mais ces points, aussi importants soient-ils, sont-ils vraiment la raison de cette série d'ennuis ? Ne doit-on pas mettre cela tout simplement sur le dos de circonstances défavorables. Quoi qu'il en soit, Nenad Bjekovic n'a nulle intention de changer son planning. D'ailleurs le retour de tous les éclopés en ce début de mois de décembre, laisse à penser que le club azuréen est sorti d'une mauvaise passe et qu'il va pouvoir enfin travailler sur des bases solides. Celles qui avaient été jetées par l'ensemble des responsables niçois au début de cette saison. Selon le vœu du président Innocentini, l'O.G.C. Nice se devait de frapper un grand coup cette saison. Et quand on compare l'effectif 1988 à celui de 1987 on a du mal à s'imaginer que l'on a affaire au même club. Changement radical déjà au niveau de l'encadrement technique. Jean Serafin, entraîneur depuis

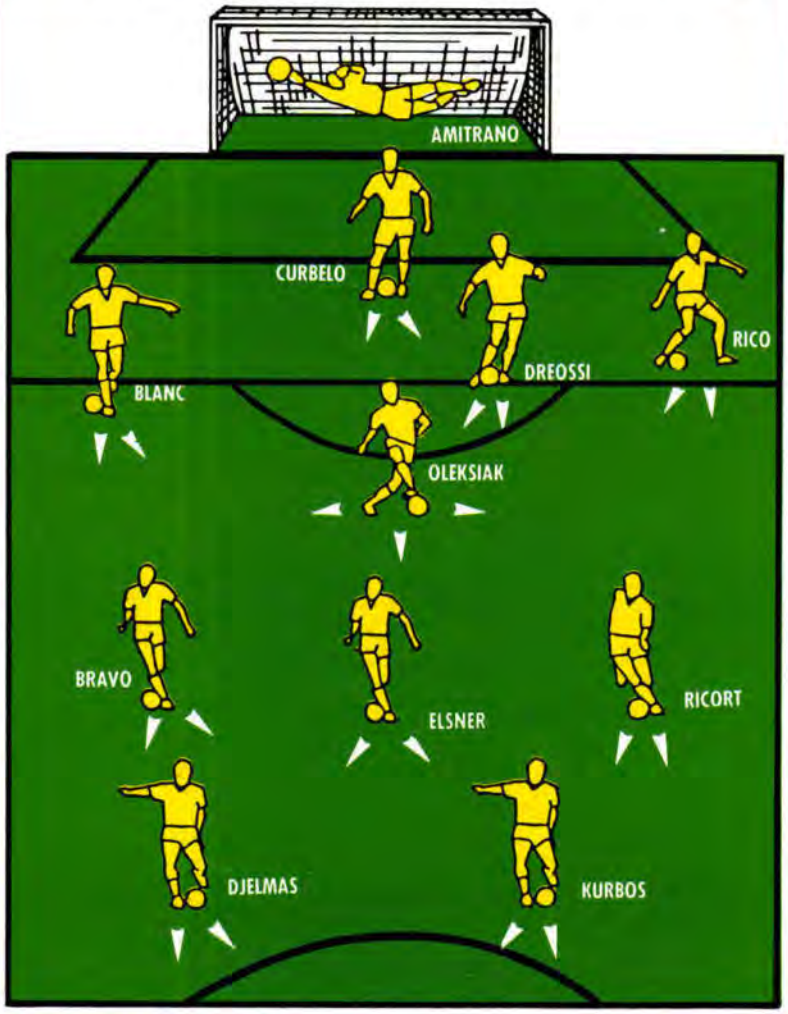
Nenad BJEKOVIC

« J'AI ENFIN RÉCUPÉRÉ MON EFFECTIF AU COMPLET. ON VA POUVOIR DÉSORMAIS SE METTRE AU TRAVAIL ! »

La longue liste des blessés n'a pas encore véritablement permis à Nenad Bjekovic de dégager une équipe-type. Actuellement, l'entraîneur yougoslave a récupéré l'essentiel de son effectif et va pouvoir ainsi travailler tactiquement. Il s'en tient de toute façon à un quatre-quatre-deux traditionnel, même si, en cours de match, il lui arrive de changer quelque peu ses plans.

Carlos Curbelo, depuis sept ans, est le patron de la défense niçoise. La trentaine bien passée, il n'est plus le libero offensif qu'il était à Nancy, mais ses qualités techniques et son sens de la relance sont précieux pour remonter le ballon. Handicapé par sa vitesse de course, il joue désormais décroché de ses défenseurs. Son stoppeur est Pierre Dréossi, qui s'est révélé à ce poste l'an dernier. La plupart du temps les Niçois évoluent avec deux arrières latéraux, Hervé Blanc côté droit et Jocelyn Rico côté gauche. Le milieu de terrain à quatre joueurs se répartit les tâches défensives et offensives. Plus défensifs sont Oleksiak et Guérit. Plus offensifs sont Bravo et Elsner, Roger Ricort pouvant lui aussi prendre le relais en tant que meneur.

Enfin l'attaque, avec l'arrivée de Jules Bocandé va être remodelée. Si Milos Djelmas semble être indiscutable sur le flanc droit, le rôle d'avant-centre va se disputer entre Bocandé et Kurbos. Or, ce dernier n'a pas démérité jusqu'ici. Cette équipe n'est qu'un canevas qui peut varier au gré des formes des uns et des autres car avec vingt pros, Bjekovic a plus d'une solution de rechange dans son sac. Le tout est de pouvoir disposer de tous ces éléments ! ⚽ ***J.-M.L.***



cinq ans et qui avait été l'homme du retour des Niçois en Première Division, à l'issue de la saison 1984-1985, a pris le chemin de Nîmes. Précisons immédiatement que Jean Serafin avait laissé une équipe en bonne santé physique et morale puisque pour les deux championnats en Première Division au cours desquels il avait la responsabilité des « Aiglons », ceux-ci ont terminé huitième en 1986 et onzième en 1987. Sa succession avait été minutieusement préparée, puisque Nenad Bjekovic était sûr d'être le responsable technique dès le mois de mai dernier. Nenad Bjekovic connaît bien ce club car durant cinq saisons de 1976 à 1981, il en fut l'avant-centre. Et quel avant-centre ! Superbe allure, jeu de tête exceptionnel, technique sans faille, coup de rein ravageur, bref la très grande classe. Nenad, après avoir fait ses classes de joueur au Partizan, avant d'opter pour Nice, a également fait ses classes d'entraîneur dans ce même club de Partizan avant, encore une fois, de revenir à Nice.

L'encadrement technique a été complété par le retour de deux autres ex-Niçois : Daniel Sanchez et Jean-Noël Huck. Ce dernier, après s'être occupé de la Troisième Division avec Pierre Alonzo, va venir épauler Bjekovic comme homme de terrain. Changement de décor avec ces entraîneurs et changement également avec des renforts de choix. Essentiellement des joueurs de milieu ou des attaquants, excepté le défenseur René Marsiglia. Avec lui, le président Innocentini a recruté les deux Yougoslaves Djelmas et Elsner, l'attaquant Kurbos, l'ex-Toulonnais Ricort et enfin a fait revenir, dans le cadre d'un échange avec Mège, son enfant prodige, Daniel Bravo.

Sur le papier, cet effectif est l'un des plus séduisants de notre championnat. Ces nombreuses arrivées s'inscrivaient également dans une stratégie auprès d'un public niçois qui a tendance à délaisser son équipe. Les nombreuses sollicitations dont sont l'objet les habitants de cette région obligent les responsables à opter pour les spectacles et la nouveauté. Les événements en ont décidé autrement et pratiquement le club a perdu une demi-saison. Malgré ces contretemps, l'O.G.C. Nice est au milieu du tableau. Le jour où Bjekovic pourra aligner plusieurs fois de suite son équipe-type, il pourra prétendre dégager un style et s'appuyer sur la continuité. Comment expliquer autrement que par un manque de cohérence que Nice aille gagner à Cannes, avant de s'incliner le match suivant à domicile face à Bordeaux.

Échaudés par la succession de blessures, mais aussi parce que ce secteur leur semblait défavorisé, les Niçois ont joué leur joker en obtenant le prêt de Jules Bocandé. Il faut espérer pour le bien du joueur mais aussi pour son nouveau club que l'attaquant sénégalais oublie rapidement ses déboires parisiens. Il n'y a pas de meilleur remède que de marquer des buts et retrouver une confiance qui le fuit depuis dix-huit mois. Avec une telle palette à sa disposition Bjekovic peut se mettre sérieusement au travail, avec l'objectif d'être l'une des bonnes équipes de cette deuxième phase. Incontestablement, les Aiglons en ont les moyens. ⚽

Jean-Michel Larqué

L'HÉCATOMBE DE BLESSÉS A FAIT TOMBER À L'EAU TOUS LES PLANS NIÇOIS...

DANIEL BRAVO : L'HEURE DE VERITE

CET ÉTERNEL ESPOIR N'A JAMAIS CONFIRMÉ. REPLACÉ DANS UN CONTEXTE FAVORABLE, IL N'A PLUS VRAIMENT DE TEMPS A PERDRE.

C'est le moment ou jamais pour Daniel Bravo de ne plus être un éternel espoir. Il ne peut vivre éternellement sur le souvenir d'un ciseau retourné avec l'équipe de France juniors à Cannes ou celui d'un but marqué avec l'équipe de France A en 1982.

A ses débuts à Nice, Bravo avait enflammé le public. Puis les feux de l'actualité s'étaient quelque peu détournés de lui avec la descente de l'O.G.C. Nice en Deuxième Division. On ne pouvait laisser un tel joueur à ce niveau et l'on crut au déclic quand, pour une somme record, il prit le court chemin qui mène de la promenade des Anglais au pied du Rocher. Bravo est resté quatre ans à Monaco, sans qu'hélas il y ait cette petite flamme que l'on décèle dans chacun de ses gestes.

Le ressort était cassé et son départ était inévitable. Le retour chez les « Aiglons » ne pouvait être qu'une bonne affaire. Se retrouver dans un cadre familier, avec de nombreux points de repères et avec la confiance totale des responsables. Finis les errements d'un côté à l'autre de l'équipe. Nenad Bjekovic a décidé une bonne fois pour toute de faire de Bravo son meneur. L'expérience a été différée puisque dès le début du mois de septembre, Daniel s'est donné une double entorse de la cheville. Il vient tout juste de reprendre la compétition. Son crédit est encore intact. ⚽ ***J.-M.L.***

AGENDA

CHAMPIONNAT DE FRANCE

5 décembre : 22e journée
12 décembre : 23e journée
19 décembre : 24e journée
Le championnat ne reprendra que le 20 février prochain.

COUPE DE FRANCE

19 décembre : 7e tour (entrée D2)

COUPE U.E.F.A.

9 décembre : troisième tour (match retour)

EURO 88

2 décembre : Hongrie-Chypre — 9 décembre : Pays-Bas - Chypre (à rejouer) — 5 décembre : Italie-Portugal — 16 décembre : Turquie-Yougoslavie et Grèce-Pays-Bas — 20 décembre : Malte-Portugal.

TOYOTA CUP

13 décembre : F.C. Porto - Penarol (à Tokyo).

COUPE DU MONDE 90

12 décembre : tirage au sort des groupes éliminatoires.

HIER

CHAMPIONNAT D'EUROPE ESPOIRS

Albanie-Roumanie : 1-2 ; Autriche-Roumanie : 2-1 ; Espagne-Albanie : 3-0 ; Portugal-Suisse : 2-0 ; Italie-Suède : 0-0 ; R.D.A.-Norvège : 1-1 ; France-R.D.A. : 2-2 ; Yougoslavie-Angleterre : 1-5 ; Chypre-Pologne : 0-1 ; Luxembourg-R.F.A. : 1-4 ; R.F.A.-Pays-Bas : 0-2.
L'Italie, la France, l'Angleterre rejoignent la Grèce, la Tchécoslovaquie et l'Écosse parmi les équipes qualifiées pour les quarts de finale.

CHAMPIONNAT D'EUROPE JUNIORS

R.F.A.-Portugal : 3-3 ; Écosse-Norvège : 1-3 ; Autriche-Turquie : 2-3 ; U.R.S.S.-Roumanie : 2-0 ; Roumanie-Autriche : 2-1 ; Hongrie-Pays-Bas : 0-1 ; Bulgarie-Albanie : 4-0 (et non 2-0) ; Grèce-Yougoslavie : 1-2 ; Chypre-Grèce : 1-0.
Le Danemark est qualifié pour la phase finale.

CHAMPIONNAT D'EUROPE CADETS

Belgique-Luxembourg : 3-0.

CHAMPIONNAT D'EUROPE FÉMININ

Norvège-Danemark : 0-1 ; Finlande-Angleterre : 1-2 ; Suède-Pays-Bas : 0-0 ; Hongrie-R.F.A. : 0-1 ; R.F.A.-Italie : 3-0 ; Belgique-France : 0-2 ; Tchécoslovaquie-Espagne : 1-0 ; France-Bulgarie : 5-0.

J.O. SÉOUL 88

Pologne-Danemark : 2-0 (par décision de la F.I.F.A., le Danemark ayant fait jouer Frimann qui n'avait pas le droit de participer à une rencontre avec l'équipe olympique) ; Danemark-R.F.A. : 0-1 ; Italie-R.D.A. : 1-1 ; Eire-France : 3-0 ; Espagne-Hongrie : 1-0 ; Suisse-U.R.S.S. : 2-4 ; Bulgarie-Norvège : 4-0 ; Belgique-Finlande : 1-0 ; Tchécoslovaquie-Yougoslavie : 1-0 ; Autriche-Belgique : 0-1 ; Chine-Japon : 0-1 ; Japon-Chine : 0-2 ; Egypte-Tunisie : 0-1 ; Cameroun-Ghana : 2-2 ; Maroc-Côte-d'Ivoire : 2-1 ; Zambie-Ouganda : 5-0 ; Nigeria-Zimbabwe : 2-0 ; Guyana-Guatemala : 0-3 ; Salvador-U.S.A. : 2-4 ; Taïwan-Australie : 0-3
La Chine est qualifiée pour les J.O. à Séoul.
Le troisième tour africain qui désignera les trois équipes qualifiées mettra aux prises : Algérie-Nigeria ; Zambie-Ghana et Tunisie-Maroc.

SUR LES CINQ CONTINENTS

EUROPE

STOP AU SIDA

Après la boxe qui s'est penchée sur les problèmes de propagation du Sida dans le sport, et alors que le rugby de son côté étudie la question, c'est le football qui tente de mettre un frein à l'essor de cette maladie. La commission médicale de la F.I.F.A. a récemment fait paraître un communiqué où elle recommande à son comité exécutif de rendre obligatoire le port des protège-tibias. La commission médicale a noté que cette mesure prophylactique permettra de faire reculer le nombre de blessures sanglantes aux tibias. Ces blessures occasionnant des soins avec du matériel non stérilisé, ce qui favorise les contacts éventuels avec le sang. La F.I.F.A. étudie donc avec sérieux les risques encourus par les joueurs. De son côté, le Danemark entreprend une campagne de la sorte qu'elle fait figurer astucieusement sur les boîtes d'allumettes (voir notre photo). On attend maintenant de voir ce que fera la France dans ce domaine.

CONCACAF

AMERICA MEXICO CHAMPION DE LA CONCACAF

Emmené par l'international Trejo (en photo, l'America de Mexico a remporté la Coupe des Clubs champions de la CONCACAF en battant en finale l'autre club mexicain de Monterrey (2-1). Pour parvenir en finale, les deux équipes avaient éliminé respectivement Deportivo Saprisa du Costa Rica (2-2 et 2-1) et Olimpia du Honduras (1-0 et 2-2). America succède ainsi à la Liga Deportiva Alajuelense du Costa Rica vainqueur en 86.

A LIRE

• **Les n° 1 du football** par Michel Drucker (Éditions Fixot-France Football) ou les coups de cœur du seul journaliste sportif de l'audiovisuel respectueux de la presse écrite.

• **L'année du football** par Jacques Thibert (Éditions Calmann Levy) : le rendez-vous annuel tant attendu.

• **La fabuleuse histoire des Coupes d'Europe** par Thierry Roland (Éditions ODIL) : souvenirs, souvenirs... (de 74 à nos jours).

• **La fin du foot** d'Alain Gastal (Éditions La Lanterne) : il s'agit de la Franche-Comté et de son football qui meurt.

• **Du football** par Jean-Michel Larqué (Éditions Lieu Commun) : enfin un livre pas comme les autres sur le football ! Un livre qui fait réfléchir, qui interroge, qui dérange. Un livre qu'il faut absolument lire si l'on veut pénétrer plus profondément le milieu du football.

EN CADEAU

FOOTBALL DE TABLE

L'an passé à la même époque, nous vous présentions le « Footclub », un jeu de table très réaliste grâce au pied articulé des joueurs. Le succès de ce jeu a été aussitôt immense. Les possesseurs d'un Minitel ont d'ailleurs eu l'occasion de pouvoir en gagner une boîte le mois dernier. Devant la demande d'un grand nombre d'entre vous et les difficultés à trouver ce jeu en magasin nous vous donnons une nouvelle fois l'adresse du fabricant où vous pouvez commander le modèle de football à 7 ou 11. Il s'agit de Jean-Claude Milan, B.P. 62, 28500 Vernouillet, France. Tél. : (16) 37 46 98 66.

FAITES DU FOOT, PAS LA GUERRE

On pensait que les figurines de plomb ne représentaient que des soldats. Ou encore des animaux de ferme ou des coureurs cyclistes. On pouvait même croire qu ce genre de jouet n'existait plus. Pas du tout, les soldats de plomb vivent toujours puisque le dernier atelier au monde est à Paris (Établissements C.B.G., 20, rue Larrey, 75005 Paris). Les moules représentant des joueurs de football ne sont pas cassés. Les commandes ne doivent pas être bien nombreuses comparées à celles qui demandent des figurines guerrières. Pourquoi ne pas inverser la situation et réclamer des joueurs de plomb. Peints aux couleurs de votre club préféré, voilà des personnages autrement plus gais que des soldats. Un cadeau original qui peut satisfaire autant les enfants que les adultes qui, ainsi, rajeuniront.

VIDEO

VIDEO, TOUT BEAU, TOUT NOUVEAU

C'est tout nouveau et ce sera en vente dans les premiers jours de décembre : *L'Histoire de la Coupe du Monde* en vidéo-cassette (chez Alpa International, 19, rue de la Glacière, 75013 Paris). De 1930 à 1986, revivez tous les exploits des différents champions du monde. Des images inédites, des archives étonnantes et surtout des moments inoubliables qui permettent de retrouver Pelé et Maradona réunis dans un document à conserver pieusement dans sa vidéothèque.

TELEX

■ **Les clubs français avaient jusqu'au début des matches retour (le 21 novembre) pour faire signer un ultime joueur. C'est ainsi que Mlinaric (Dynamo Zagreb) a rejoint Auxerre, que Tapia (Boca Juniors) est arrivé à Brest, que Marseille a engagé Pelé (Mulhouse) et que Nice utilisera désormais Bocandé.**

■ **Si la R.F.A. remporte le prochain Championnat d'Europe qu'elle disputera à domicile, ses joueurs seront plus riches de 280 000 francs. Une défaite en finale et ils toucheront 188 000 francs et la moitié pour une défaite en demi-finale.**

■ **Ça y est. Les femmes vont bientôt avoir leur Coupe du Monde. En mai 1988 aura lieu en Chine le premier tournoi mondial organisé par la F.I.F.A. Mais deux ans plus tard, ce sera une véritable Coupe du Monde.**

■ **Quant au premier Championnat du Monde en salle, il se disputera l'an prochain soit en Espagne, soit aux Pays-Bas qui ont posé leur candidature pour l'organisation.**

■ **L'international chilien Roberto Rojas parti jouer au Brésil, a été remplacé dans les buts de Colo-Colo par l'Argentin José Daniel Moron qui a coûté 1 800 000 francs.**

■ **Dans différentes villes de France se déroule régulièrement le Mundial artistique Art-Vie. Il s'agit d'une compétition artistique qui met aux prises des peintres représentant chacun son pays.**

■ **On savait les journalistes de « Onze » sportifs mais on ne les imaginait pas vainqueurs à tous coups. Michel Barrault et Jean-Michel Larqué ont remporté le Championnat de France de golf des journalistes alors qu'Alain Leiblang, Antoine Vierne et Jean-Michel Larqué (encore !) aidés du Groupe Loisirs et du *Nouvel Économiste* triomphaient des dépositaires de presse à l'occasion d'un amical tournoi de football en salle.**

■ **Le concours Adidas-Coca Cola a été remporté par le représentant de la ligue Rhône-Alpes, Abdallah Belhadj. Il a réussi un sans-faute dans l'épreuve de jonglerie et le meilleur temps au parcours chronométré.**

■ **En Coupe d'Asie des Clubs Champions, la finale opposera les Saoudiens de Al-Hilal aux Japonais de Yomiuri F.C. Les premiers ont en effet éliminé Bangkok Bank et Al-Rachid alors que les Nippons se débarrassaient de Kuala Lumpur F.C., 1er août et Kazma F.C. La finale aura lieu en ce mois de décembre.**

■ **Finalement, il y a 112 nations inscrites pour les éliminatoires de la Coupe du Monde 1990 dont le tirage au sort aura lieu ce mois-ci à Zurich. On peut remarquer la grande défection de l'Afrique dont 24 pays ne se sont pas inscrits. Histoire de politique ?**

■ **Il aimait le football, quand le football était spectacle. Il défendait l'attaque, la création, l'intelligence, la technique, jadis à *Miroir Sprint*, puis à *Miroir du Football*, *Mondial* et récemment *Marine et Blanc*. A 51 ans, notre confrère Francis Le Gouïven nous a quittés soudainement. Ce dernier contre-pied nous laisse tristes.**

Coup franc de Sousa : le mur défensif de Portimonense prend son envol.

DIMANCHE 13 DECEMBRE/TOKYO

F.C. PORTO (PORTUGAL)-PENAROL (URUGUAY)

F.C. PORTO :

Premier rang : Jaime Magalhaes, Madjer, Jaime Pacheco, Rui Barros, Sousa ; debout : Mlynarczyk, Geraldao, Celso, Bandeirhina, Jorge Placido, Inacio.

QUESTION DE STANDING

CHAMPION D'EUROPE 1987, FACE AU BAYERN, LE F.C. PORTO RENCONTRE CELUI D'AMSUD, LE CLUB URUGUAYEN DE PEÑAROL MONTEVIDEO. UNE BONNE OCCASION POUR LES LUSITANIENS DE REDORER LEUR BLASON ET D'OUBLIER LEUR ÉLIMINATION EUROPÉENNE PRÉMATURÉE PAR LE REAL MADRID EN COUPE DES CHAMPIONS

Champion d'Europe 1987, ce qui fut une surprise pour beaucoup de « spécialistes », le F.C. Porto d'Artur Jorge n'est plus. Place à celui de Tomislav Ivic : 54 ans, défenseur central d'Hajduk Split pendant quatorze saisons puis entraîneur du club pendant douze autres. Mais son plus grand titre de gloire, il l'acquit en Belgique lorsqu'Anderlecht, sous sa direction, remporta la Coupe U.E.F.A. en 1983. Puis on le vit à Avellino, à l'Ajax d'Amsterdam et à Athènes, au Panathinaikos. Avant de prendre, avec le F.C. Porto, la plus lourde des successions qui soit. Sans pouvoir s'opposer au transfert de Futre, la star de l'équipe, parti tenter sa chance à l'Atletico Madrid de Menotti.

Sans qu'on ait vraiment songé à le remplacer en engageant Jorge Placido, 23 ans, venu de Chaves. Autre et seule recrue, celle du Brésilien Geraldao, défenseur international brésilien de 24 ans, issu de Cruzeiro Belo Horizonte. Suffisant certainement pour espérer remporter un nouveau titre de champion mais peut-être un peu « léger » pour accomplir une nouvelle saison européenne sans connaître d'accroc. Même si Ivic, fidèle à ses conceptions, pense que le système de jeu est plus important que les hommes. Ce qui ne manque pas de lui attirer nombre de critiques, surtout de la part de ceux qui estiment que son goût pour la « contre-attaque totale » et les passes longues ne cadrent pas avec la technique du football lusitanien.

Son équipe-type est définie. Dans les buts, le Polonais Mlynarczyk, ex-joueur de Bastia. La ligne arrière est composée de João Pinto, l'habituel capitaine depuis le début de la saison, de Geraldao, d'Eduardo Luis et d'Inacio. A proximité des deux défenseurs centraux, nous trouvons Celso et André puis une ligne médiane avec Jaime Magalhaes, Sousa et Rui Barros, ce dernier étant le plus libre des trois. En attaque, un seul attaquant théorique en la personne de Madjer. Et c'est ainsi que, cet automne, Fernando Gomes, grande figure du club, fit les frais de l'opération. L'élégant attaquant international, âgé aujourd'hui de 31 ans, prit son mal en patience se contentant d'affirmer « que, même s'il s'inclinait devant ce choix de l'entraîneur, il s'estimait en pleine possession de ses moyens ».

Les premiers événements semblèrent donner raison à Ivic puisqu'au premier tour de Coupe des Champions, les Yougoslaves de Vardar Skoplje encaissèrent six buts en deux rencontres sans en rendre un seul. Au deuxième tour, un redoutable tirage au sort : le Real Madrid est au menu. Une défaite 2-1 à Valence (pour cause de Stade Bernabeu suspendu) et on pense alors que Porto a fait le plus difficile. Mais quinze jours plus tard, dans sa citadelle de Das Antas, le Real gagne encore 2-1. La « légende » d'Ivic en prend un coup. Est-ce un hasard ? Mais un peu plus tard, qui revoit-on en championnat ? Un certain... Gomes.

Juste avant de disputer, en aller et retour, la Super Coupe contre Ajax Amsterdam : match aller le 25 novembre et retour, au Portugal, le 13 janvier prochain. Juste un mois après la Toyota Cup de Tokyo contre le champion sud-américain, le Peñarol de Montevideo. Un voyage préparé de longue date. Départ le 8 décembre, via Amsterdam et retour le 13, juste après le match, via Zürich ou le lendemain, via Madrid. Le tout orchestré par le « commandant » du F.C. Porto, Teles Roxo qui a, pour son club, de nombreux projets. Vient d'être achevé un centre médical qu'on dit être un des mieux équipés d'Europe et vont commencer des travaux d'aménagements paysagers. Question d'image de marque !

Question de standing aussi : pour Rabah Madjer il n'y a pas de discussion possible. Le F.C. Porto se doit de remporter la Toyota Cup pour faire définitivement taire ceux qui doutent encore de la valeur internationale à longue distance du club champion d'Europe. Lui, l'homme-but du club qui connut aussi sa traversée du désert pendant plusieurs mois lorsque Artur Jorge ne lo considérait plus comme un titulaire à part entière. Et puis vint la finale de la Coupe des Champions à Vienne contre le Bayern Munich et cette talonnade de légende qui allait tellement impressionner les dirigeants bavarois que ceux-ci lui ont fait un pont d'or pour s'attacher ses services à partir de la saison prochaine. Et pour une autre raison, plus personnelle, Madjer veut marquer de son empreinte cette prochaine Toyota Cup car, 48 heures plus tard, il fêtera son 29e anniversaire et le cadeau qui lui ferait le plus plaisir, c'est bien le fameux trophée intercontinental et, pourquoi pas, la voiture offerte au meilleur joueur de la rencontre. Même si, sur le plan des résultats, la balance penche nettement en faveur de l'Amsud depuis qu'en 1980 cette compétition a plutôt vu triompher les représentants du continent sud-américain. Seule la Juventus de Turin, en 1985, vint péniblement à bout d'Argentinos Juniors : 2-2 à la fin du temps réglementaire et victoire par 6 tirs au but à 4.

Des statistiques qui n'impressionnent pas outre mesure Ivic qui a pour habitude d'assurer les victoires comme les échecs. Pour lui, le seul faux-pas du club aura été son élimination en Coupe des Champions mais par un des favoris de la compétition. Sur le plan du Championnat, fin novembre, dix-neuf points avaient été gagnés sur les vingt-deux possibles. Aucune défaite sur le plan national. Sa priorité : tous les joueurs doivent savoir défendre et attaquer d'où la nécessité (voir Gomes) de ne faire appel qu'à des joueurs au mieux de leur condition physique. Lorsqu'on lui demande pourquoi Gomes ne pourrait pas constituer un troisième atout offensif aux côtés de Rui Barros et Madjer, il répond que Gomes a dû d'abord assimiler le départ de Futre avec lequel il s'entendait les yeux fermés et qu'il a aussi attendu que l'ex-capitaine du F.C. Porto revienne au top de sa condition physique. Ce qui est le cas aujourd'hui et il semble acquis que Gomes jouera totalité ou partie de la finale de Tokyo.

Un match qui, pour Ivic, sera remporté par l'équipe qui sera la plus supersonique des deux. Pour lui, c'est à Valence, lors du match aller contre le Real que le F.C. Porto avait démontré toutes ses facultés à prendre à son compte le système dit de « contre-attaque totale ». Sur les 25 professionnels que compte le F.C. Porto, tous semblent avoir adhéré à ce principe. Tous sauf un car il semble que Madjer refuse d'entrer dans ces considérations. Ce qui l'intéresse, lui, c'est la position avancée. Pour marquer des buts. Pour faire gagner Porto. ⚽ ***J.-P. Frimbois***

FUTRE ESPAGNOL, GOMES DISCUTE, LE PATRON, C'EST MADJER !

Le joli style de Madjer : les supporters le regretteront lorsqu'il partira pour la R.F.A., en juin 88, au Bayern Munich.

Tête d'Inacio : un pilier du F.C. Porto et de la sélection.

Ce jour-là, capitaine : Jaime Magalhaes.

PEÑAROL :

De g. à d., debout : Pereyra, Trasante, Rotti, Perdomo, Herrera, Dominguez ; accroupis : Vidal, Da Silva, Aguirre, Viera, Cabrera. C'est le Peñarol Montevideo champion d'Amsud 87.

LE PASSÉ RETROUVÉ

EN BATTANT LES COLOMBIENS D'AMERICA CALI AU TERME D'UNE FINALE-MARATHON, PEÑAROL MONTEVIDEO (URUGUAY) A DÉCROCHÉ SA CINQUIÈME « COPA LIBERTADORES ». IL PART MAINTENANT À LA CONQUÊTE DE SON QUATRIÈME TITRE INTERCONTINENTAL. AVEC UNE ÉQUIPE COMPOSÉE DE JEUNES ET DONT LE STYLE EST FIDÈLE AU PASSÉ : ENTHOUSIASME, FOUGUE ET HARGNE. POUR DÉFENDRE COMME POUR ATTAQUER...

Le milieu de terrain Eduardo Da Silva, (qui échappe ici à Luna, défenseur d'America Cali), est le joueur le plus créatif du Peñarol Montevideo.

On ne passe pas ! Perdomo « s'occupe » de Battaglia, Herrera (au centre) et Rotti (à droite) sont prêts à achever le travail.

Jorge Villar : un fameux pied gauche dont Cali se souviendra : il marqua sur coup franc le but de l'espoir à Montevideo. A droite, Jorge Cabrera : l'image de la détermination de Peñarol.

En remportant la 28e édition de la Copa Libertadores le 31 octobre dernier, à Santiago du Chili, le club uruguayen Peñarol Montevideo ne s'est pas seulement octroyé le droit de disputer la finale intercontinentale de Tokyo. Il a aussi inscrit pour la cinquième fois son nom au palmarès de cette épreuve (60, 61, 66, 82, 87), la plus prestigieuse du continent sud-américain au niveau des clubs. Ce qui le place à deux victoires à peine du fabuleux record détenu par Independiente (Argentine). Il a encore permis à l'Uruguay, petite nation de trois millions d'habitants dont les deux seules fiertés sont les plages de Punta del Este et le football, de « boucler » une saison 87 exceptionnelle. Car cette victoire en « Libertadores » s'ajoute à celle, acquise en juillet à Buenos Aires par la sélection nationale, dans la « Copa America ». Et ce à l'heure où le football uruguayen, économiquement vacillant, pillé de ses plus remarquables joyaux, (Paz, Francescoli, Alzamendi, Gutierez, Saralegui, Da Silva, Batista, Ramos, etc.) paraissait moribond.

Mais, au-delà de tous ces aspects, au-delà également des questions que ce succès soulève sur l'état du football sud-américain, notamment sur le plan du jeu, Peñarol, en remportant cette compétition, a écrit un chapitre véritablement épique de son histoire et de celle de la « Copa Libertadores ». L'un de ceux dont on reparlera encore dans vingt ans, voire dans cinquante, quand Aguirre, le buteur miracle de cette équipe, aura autant de cheveux blancs que les vagues du rio de la Plata ont de crêtes argentées. Cela mérite un retour en arrière... Avec deux qualifiés pour chacun des dix pays de la Confédération sud américaine, la « Copa Libertadores » accueille chaque année vingt clubs répartis lors du premier tour en cinq groupes de quatre. Le premier de ces cinq groupes est qualifié pour les demi-finales, disputées dans deux poules de trois (le tenant du titre entrant à ce stade de l'épreuve). Peñarol, lors du premier tour, se vit confronté à deux clubs péruviens (Alianza Lima et Colegio San Augustin) et un uruguayen (Progresso). Il se qualifia aisément, totalisant dix points sur douze possibles, avec quatre victoires, deux matches nuls, dix buts pour et quatre contre. Une formalité. En demi-finale, la tâche proposée était autrement plus difficile : River Plate, tenant du titre et Independiente, détenteur du record de victoires dans l'épreuve, étaient au menu. Ce match tripartite du Rio de la Plata devait s'avérer très serré. Peñarol surprenait tout le monde. Il ne prenait qu'un point sur quatre contre River, mais quatre sur quatre contre Independiente, battu à Montevideo 3-0 mais surtout à Avellaneda (banlieue de Buenos Aires) 4-2 ! River n'ayant pu glaner qu'un seul point contre Independiente, Peñarol sortait vainqueur d'une poule où il semblait voué à la dernière place. C'était la première surprise. Ça n'allait pas être la dernière.

Pendant que Peñarol en décousait avec les grands d'Argentine, America Cali (Colombie) se qualifiait pour la finale d'extrême justesse. Au premier tour, il se débarrassait de deux clubs boliviens (The Strongest et Oriente Petroleo) et surtout des frères ennemis du Deportivo Cali grâce à un match de barrage (les deux équipes terminaient à égalité parfaite dans le groupe, huit points, treize buts pour et six contre). Match remporté aux pénalties (4-2) après 0-0. Ouf ! En demi-finale, America devançait Barcelona (Équateur) et Cobreloa. Là encore, de justesse face à ce dernier (un but de plus !). La finale Peñarol-America pouvait commencer. Pour America Cali, c'était la troisième consécutive, après celles perdues en 85 (contre Argentina Juniors) et 86 (contre River Plate). Pour Peñarol, c'était le retour au sommet après la dernière victoire en 82 et la finale perdue de 1983 (contre Gremio de Porto Alegre). Les arguments de Peñarol : une équipe jeune, enthousiaste, terriblement volontaire, dans la grande tradition de la « garra » uruguayenne. Une formation au jeu peu académique, où l'engagement physique prédomine. Les arguments d'America Cali : une formation riche en talents, avec deux Argentins, le gardien Falcioni et l'avant-centre international Gareca, deux Paraguayens, le virevoletant ailier droit Battaglia et le brillant milieu de terrain Cabañas, et un Uruguayen, Santin. Mais aussi l'ancien international colombien Willington Ortiz, ailier gauche toujours insaisissable malgré ses 36 ans. Une équipe technique et dotée de grandes capacités créatrices, mais souvent bridée (et brimée) par les consignes « réalistes » de son entraîneur, le « docteur » Ochoa Uribe, apôtre inconditionnel des défenses renforcées et du jeu en contre.

Le match aller à Cali ne devait pas offrir un grand spectacle. America s'imposait 2-0 (Battaglia et Cabañas), sans toutefois démontrer dans le jeu une réelle supériorité. Le règlement de la « Copa Libertadores » étant ainsi fait qu'il faut au moins prendre trois points sur quatre pour s'imposer, l'enjeu du match retour était simple : une nouvelle victoire ou un match nul d'America à Montevideo lui offriraient la « Copa » ; une victoire de Peñarol lui ouvrirait les portes d'un match d'appui. À Montevideo, dans un stade archicomble, coloré des couleurs jaune et noir des locaux, dans une ambiance survoltée, America débutait de la meilleure des manières : un but de Roberto Cabañas d'une magnifique tête dans la lucarne du gardien Eduardo Pereyra dès la 19e minute. Silence de morgue dans le stade. America, dès lors, allait commettre la grossière erreur de ne plus songer qu'à protéger son but. L'équipe colombienne, pourtant exceptionnellement dotée pour construire, s'employait uniquement à détruire. Et à résister aux assauts désordonnés mais constants de Peñarol. Après une heure de jeu, l'avant-centre Aguirre égalisait de la tête sur corner. 1-1, America était encore gagnant. Les Colombiens, arc-boutés sur leur but, →

LES ARGUMENTS DE PEÑAROL MONTEVIDEO : JEUNESSE, VOLONTÉ, ENTHOUSIASME ET LA FAMEUSE "GARRA" URUGUAYENNE.

tenaient, tenaient, tenaient encore et toujours à trois petites minutes de la fin. Jusqu'à cette fatidique 87e minute : coup franc, à vingt mètres face au but. Le jeune Villar, entré peu avant, pose le ballon, recule, le « Centenario » retient son souffle. Ballon piqué du pied gauche : lucarne ! Un pays entier explose de joie. « Peñarol, Peñarol, Peñarol, Peñarol es un milagro » s'égosillent les radioreporters. Oui, Peñarol est un miracle. Il a gagné le droit de jouer le match d'appui. Avec sa rage de vaincre, avec sa furia. Et grâce aux conceptions hautement bétonnantes d'Ochoa Uribe. Commentaire de Cabañas le lendemain matin à l'aéroport : « Nous avons renoncé au football. Mais que peut-on faire si ce n'est obéir aux consignes ?... »

En route pour le match d'appui ; destination : Santiago du Chili. Pas vraiment le moyen terme géographique entre Montevideo et Cali. Commentaire aigre-doux d'un confrère sud-américain : « Nicolas Leoz, le président de la Confédération sud-américaine de football est originaire du Paraguay, dernière dictature du continent avec le Chili... »

À Santiago, en tout cas, l'environnement n'était pas celui que l'on peut attendre d'une grande finale de « Copa Libertadores ». À peine 17 000 spectateurs, supporters uruguayens et colombiens compris. Cette fois, le règlement de l'épreuve impliquait une décision : victoire nécessaire à Peñarol, nul suffisant à America (auteur d'un but de plus sur l'ensemble des deux premiers matches), au terme du match et prolongations si nécessaire. Une manière d'éviter la pénible épreuve des tirs au but. Peñarol alignait la même équipe qu'à Montevideo : Pereyra — Herrera, Rotti, Trasante, Dominguez — Perdomo, Da Silva, Viera — Vidal, Aguirre, Cabrera. America n'effectuait qu'un changement : Ampudia remplaçait Porras au poste d'arrière gauche et se présentait donc ainsi : Falcioni — Valancia, Espinoza, Aponte, Ampudia — Luna, Santin, Cabanas — Battaglia, Gareca, Ortiz. Comme à Montevideo, ce fut un véritable combat haché de nombreux coups francs, de six cartons jaunes et de trois expulsions (Herrera, Cabañas et Ampudia). Du football, on n'en vit peu. Côté America, deux ciseaux retournés d'un Gareca pourtant blessé qui frolèrent la barre. Côté Peñarol, un tir de Viera heurtant le montant, et aucune occasion de but jusqu'à la 90e minute, malgré une domination constante de nouveau facilitée par la prudence excessive de l'équipe colombienne. Prolongation : Peñarol continue son pressing aveugle, mais les minutes défilent et America semble enfin tenir cette « Copa » ratée en 85 et 86. Il reste à peine cinquante secondes à jouer. Les supporters colombiens dansent dans les tribunes, les Uruguayens, accablés, se taisent. Et soudain, le mi- →

Ricardo Viera (de face) et Alfonso Dominguez : un double mur que Willington Ortiz ne franchira pas...

ONZE-MINITEL: LA TOUCHE FOOTBALL

S'INFORMER

■ ACTUALITÉS

Tous les jours l'info de dernière minute, les échos du football national et international.

■ RENCONTRES ET RÉSULTATS

A l'intérieur de cette rubrique, vous découvrirez une foule d'informations sur les compétitions en cours.

LE CHAMPIONNAT

Le calendrier et les résultats journée par journée, les classements (D1-D2). Vous souhaitez connaître les buteurs de la troisième journée ? Rien de plus simple : tapez le numéro de la journée puis le numéro des matches choisis.

Tout savoir sur un club : donner le nom de votre équipe favorite et découvrez sa carte d'identité, son effectif, tous ses matches de championnat et même un « point sur le club » qui vous donne, entre autres, le classement et les meilleurs buteurs.

EURO 88

Lorsque vous lirez ces lignes, les matches éliminatoires seront presque tous joués. Mais vous souvenez-vous du score de U.R.S.S.-Norvège ? Du nom des buteurs ? Tapez : « Matches joués groupe 3 » (MAJ 3) et vous les connaîtrez.

Vous pouvez obtenir ces infos pour les COUPES D'EUROPE, DE FRANCE, et même connaître les résultats de la saison passée.

GAGNER

■ LOTO SPORTIF

Match par match, un tableau statistique, les dernières rencontres des deux clubs, la synthèse de l'équipe de *Onze* et la cote exprimée en pourcentage.
Et aussi :
— les jeux multiples. Indiquez le montant de votre mise et vous obtenez le pronostic de *Onze* ;
— les grilles d'invités : chaque semaine, les grilles des joueurs et des entraîneurs ;
— la dernière minute : le jeudi et le vendredi, les échos d'avant-match.

S'EXPRIMER

Le courrier et les boîtes aux lettres pour dialoguer, s'interroger ou donner son opinion.

ÉCHANGER

Vous cherchez le fanion qui manque à votre collection, le stage qui fera de vous un pro, le club qui n'attend que vous... Vous proposez un numéro introuvable de *Onze*... Une seule rubrique : LES PETITES ANNONZES.

JOUER

Si vous avez l'esprit foot, vous avez l'esprit jeu alors, jouez avec nous !

■ LE QUESTIONZE

Testez vos connaissances et gagnez un cadeau par jour.

■ L'ÉLECTROFOOT

Défiez l'ordinateur de *Onze* pour une partie de foot en salle !

NOUVEAU : MASTER-FOOT

Du remue-méninges en perspective !

Trouvez les mots sélectionnés par l'ordinateur. A chaque proposition il vous indiquera le nombre de lettres bien... ou mal placées. Le tout en vingt coups maximum.
Bien sûr, tous les mots ont un rapport direct avec le football.

Attention : ce jeu sera bientôt primé. Entraînez-vous !

Ne restez plus hors-jeu* et découvrez le football écran total

*** Si vous n'avez pas encore de Minitel, renseignez-vous auprès de votre agence commerciale des Télécom.**

racle. Une tête de Viera qui renvoie le ballon pour la centième fois vers l'avant. Une passe hasardeuse de Villar, vers le but d'en face. Aguirre qui suit, pivote, tire du gauche et trompe Falcioni au ras du second poteau. But ! But de Peñarol. L'arbitre siffle la fin. Larmes de joie pour les Uruguayens. De désespoir pour les Colombiens. Le but de la 300e minute de cette triple finale a terrassé America. Peñarol campeon. Le « Futbol » est fou, mais il est juste. Il a offert la victoire à l'équipe qui a attaqué. Pas à celle qui n'a songé qu'à défendre. L'épilogue sauvegarde la morale. Peñarol méritait ce succès. Faute de faire honneur aux plus belles vertus du jeu, technique, intelligence, création, il a au moins entrepris, ce qu'America Cali, où plutôt son entraîneur Ochoa Uribe a refusé de faire. L'équipe que le Japon découvrira le 13 décembre à Tokyo est un ensemble très jeune : à peine 22 ans de moyenne d'âge. Sa principale force réside en un état d'esprit formidablement volontaire. Mais cette Copa Libertadores aura aussi révélé le talent de quelques joueurs dont on reparlera sans doute bientôt. En premier lieu celui du buteur Diego Aguirre, qui a marqué la plupart des buts importants de l'épreuve : contre Independiente et lors des deux dernières rencontres de la finale. Aguirre, qui n'a que 22 ans, et joue à Peñarol depuis un an et demi (il jouait avant à Liverpool Montevideo), est le prototype du centre-avant opportuniste et plein de sang-froid (plus de 40 buts cette année).

Toujours en attaque, les ailiers Daniel Vidal (à droite) et Jorge Cabrera (à gauche) sont très dynamiques. Au milieu du terrain, José Perdomo (défensif) et Ricardo Viera (relayeur) sont d'infatigables tacleurs-relanceurs. Eduardo Da Silva, lui, est le stratège de l'équipe, un joueur technique et clairvoyant, qui a cependant souvent bien du mal à canaliser l'ardeur de ses partenaires. En défense, José Herrera, Obdulio Trasante, Marcelo Rotti et Alfonso Dominguez sont ce qu'il est convenu d'appeler des joueurs solides : la précision de la relance n'est cependant pas leur point fort. Les principaux remplaçants sont le milieu Matosas (moins créatif que Da Silva) et l'attaquant Villar. Celui-là même qui marqua le coup franc de l'espoir à Montevideo en finale, grâce à un magnifique pied gauche. Le gardien Eduardo Pereyra enfin, n'est autre que celui de la sélection nationale, sélection au sein de laquelle l'accompagnaient lors de la copa America Perdomo, Trasante et Matosas. L'élégance, l'imagination et la technique ne sont pas les caractéristiques principales de cette équipe. Mais quand l'adversaire refuse le jeu, la fougue suffit parfois. L'entraîneur de ce Peñarol d'énergie et de sueur, Oscar Washington Tabarez (40 ans), ancien défenseur qui exerça en Uruguay et au Mexique, puis devint entraîneur de la sélection en 83 avant de passer à Danubio, Wanderers et enfin Peñarol (en 87), avoue d'ailleurs : « Les joueurs de Peñarol sont imprégnés d'une motivation quasiment historique qui les pousse à se transcender. C'est ainsi que notre club a forgé sa gloire. C'est ainsi que nous continuons à gagner. C'est l'énergie d'un petit pays habitué à l'adversité dans tous les domaines et qui est fier de concurrencer les grands en football ».

C'est encore ainsi que Peñarol, trente-huit fois champion d'Uruguay, essayera de vaincre à Tokyo contre Porto. Pour une quatrième Coupe Intercontinentale après celles remportées en 61 (contre Benfica), 66 (contre le Real Madrid) et 82 (contre Aston Villa). Le voyage au Japon lui a d'ores et déjà rapporté une victoire : économique. Peñarol, en effet, gagnera pour l'occasion quelques grosses poignées de dollars et profitera sans doute du déplacement pour rentabiliser son titre de « campeon » (d'Amérique au moins et peut-être du monde) avec des matches amicaux en Asie ou ailleurs. Ce qui contribuera sans doute à combler un peu le déficit énorme (1 250 000 dollars, soit plus de 7,5 millions de francs) qui est le sien. Et qui a décidé la justice à décréter la saisie de toutes ses recettes aux guichets !

Cela n'empêchera pas, sans doute, les recruteurs du monde entier de « piller » une fois encore ses rangs. A Montevideo, on s'attend déjà à ce que la moitié de l'équipe émigre à court terme. Mais cela ne fait plus peur : derrière les jeunes Jaune et Noir de 87, il y en aura d'autres, demain ou après-demain pour perpétuer la légende des miracles de Peñarol.

Et de ce football uruguayen qui demeure un véritable mystère, pour sa capacité à révéler depuis toujours quantité de grands joueurs alors que le pays, avec ses trois millions d'habitants à peine, est en quelque sorte à l'Amérique du Sud ce que l'Albanie (en terme de population tout au moins) est à l'Europe.

LE FOOTBALL URUGUAYEN DEMEURE UN VÉRITABLE MYSTÈRE POUR SA CAPACITÉ À FABRIQUER DES CHAMPIONS.

Minute historique à Santiago du Chili. La 120e du match d'appui, la 300e de la finale ! Aguirre marque (en haut), Peñarol a gagné. Délire sur la pelouse, la coupe dans les mains du gardien Pereyra, et tour d'honneur pour le héros du match.

Rien n'étant parfait en ce monde, on regrettera cependant que cette « production » de talents ne s'accompagne que trop rarement d'une idée directrice favorable à un football esthétique intéressant. Comme l'écrivait fort justement notre confrère Juan de Biase, du quotidien argentin *Clarin*, au lendemain du succès de Peñarol à Santiago, cette finale Libertadores nous a impitoyablement offert l'image d'un football sud-américain où « l'on court toujours plus et plus vite mais où l'on joue de moins en moins, et où il manque toujours plus du football ».

C'était déjà le constat que nous dressions cet été à l'issue d'une Copa America où le « réalisme » avait triomphé. On peut toujours espérer qu'à Tokyo, dans quelques jours, Peñarol s'efforcera de nous offrir une autre image. Quitte à ne pas être fidèle à sa propre légende. Ou à entreprendre d'en écrire une autre...⚽

Francis Huertas

Numéros de 1 à 115 épuisés

Numéros disponibles

△ 119 France-Luxembourg Tous les buts

123 Coupes d'Europe: Platini-Rummenigge-Nantes

△ 124 Brésil-Boniek-La Juve

▽ 125 Tous les finalistes Européens Fernandez au Racing

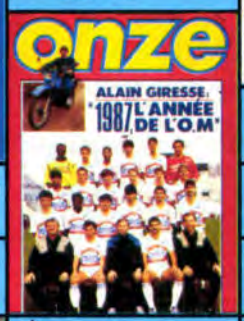
▽ 126 ÉPUISÉ

127 Mexico 86: Le sacre de Maradona

128 ÉPUISÉ

△ 131 Posters géants: Ian Rush-Stopyra-K.H. Förster

△ 132 Maradona: Onze d'Or



△ 133 Interview: Alain Giresse

△ 134 Guide de poche du championnat

135 Coupes d'Europe: Quarts de finale

136 Interview: Gilbert Gress

△ 137 Spécial finales Coupes d'Europe

△ HS 25 Les Bleus du Mexique Numéro Souvenir

HS 26 Spécial Coupe du Monde

HS 27 Equipe de France

HS 28 Coupe du Monde: Spécial 1er tour

△ HS 29 Spécial Championnat 86-87

△ 116 Championnat de France 85-86

△ 120 Spécial palmarès 1985

△ 117 Poster géant: Les Bleus 1985

△ 121 Coupe du Monde: Carte des 24 pays qualifiés

△ 118 Luis Fernandez La Juventus 85-86

△ 122 Susic, Jeannol, Rocheteau

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

△ 129 Calendrier de poche Eliminatoires Euro 88

△ 130 Posters géants: Elkjaer-Maradona

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

à retourner accompagné du règlement avant le 15.03.88 à: "COLLECTION ONZE" 23, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s):

116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	E	127	E	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142
143										HS 25	HS 26	HS 27	HS 28	HS 29	HS 30	HS 31										

Numéros normaux: 15F
Numéros hors séries: 20F

☐ **Chèque bancaire joint**
☐ **Chèque postal joint**
à l'ordre de ONZE.

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger: 7 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

EDI-MONDE PARIS B 311088421

LE PROCHAIN NUMERO DE onze (N°145/JANVIER 88) PARAITRA LE MARDI 29 DECEMBRE

AU SOMMAIRE:

LE BILAN DE L'ANNEE 87

CHAMPIONNAT DE FRANCE

ELIMINATOIRES EURO 88

SAISON INTERNATIONALE

Chaque mois onze

LE FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL EN COULEUR DIRECTEMENT CHEZ VOUS.

Chaque mois dans ONZE,

- *Les plus belles photos de vos champions préférés.*
- *Les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs.*
- *Des reportages sur tous les grands moments du football national et international comme si vous y étiez!*

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN vous réaliserez 15F d'économie et recevrez UN CADEAU!

VOTRE CADEAU
Ce magnifique jeu de 52 cartes.

OFFRE SPÉCIALE CADEAU

Oui, je désire recevoir gratuitement en cadeau, le magnifique jeu de cartes ONZE offert avec mon abonnement.

☐ **2 ANS** (24 N°) **315 F** (au lieu de 360 F prix au numéro) Etranger : 437 F

☐ **1 AN** (12 N°) **165 F** (au lieu de 180 F prix au numéro) Etranger : 226 F

Tarif avion : nous consulter

Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ chèque postal joint

Prénom_____ Nom_____

N° ____ Rue_____

Code postal_____ Ville_____

A remplir et à retourner avant le 15.03.1988 à:

ONZE • ABONNEMENTS 90, rue de Flandre 75943 PARIS Cedex 19

EDI MONDE R.C. PARIS B 311 088 421

ELIMINATOIRES EURO 88
GROUPE 3
MERCREDI 18 NOVEMBRE
PARC DES PRINCES

FRANCE :0 - R.D.A :1

LE CALICE JUSQU'A LA LIE

Mercredi 18 novembre 1987. Parc des Princes. Éliminatoires Euro 88, groupe 3. R.D.A. bat France : 1-0 (0-0). Temps doux, bonne pelouse, éclairage moyen. 18 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Da Silva Valente (Portugal). But : Ernst (90e). Avertissements : Le Roux (57e) et Boli (73e) pour la France ; Stahmann (16e), Zötzsche (70e) et Steinmann (88e) pour la R.D.A.
France : Bats - Kastendeuch - Le Roux, Boli - Amoros, Bijotat (puis, Fargeon 76e), Poullain, Zénier, Germain - Cantona, Bellone. Entr. : Michel.
R.D.A. : Müller - Stahmann - Kreer, Zötzsche, Döschner - Pilz, Liebers, Steinmann, Minge (puis, Ernst 62e) - Kirsten, Thom. Entr. : Minge.

Bon. On est allé au stade. Oh, on n'était pas beaucoup, malgré la non-retransmission, mais on se disait qu'après tout, la France ne rejouerait au Parc qu'à l'automne prochain en compétition (ce seront alors les éliminatoires de la Coupe du Monde 1990). On pouvait espérer un bon spectacle. Les Allemands et les Tricolores n'avaient rien à perdre. Un peu avant vingt-deux heures, en quittant le stade, on maudissait les joueurs, les entraîneurs, les dirigeants, le football en général.
Un match entier d'ennui. Et pourtant, sur la pelouse, ils étaient quelques-uns à avoir à prouver quelque chose. Les nouveaux d'abord : Kastendeuch, le libero messin, Germain, le demi du Matra-Racing. Ensuite, les revenants : Zénier et Bellone. Les anciens, enfin : Amoros, etc. Eh bien, personne pour donner du piment à la rencontre.
Kastendeuch ne s'en sortait pas trop mal alors que Germain n'apportait rien de transcendant. On demandait aux nouveaux de la fraîcheur, on n'avait que du sérieux sans relief.
Zénier ne parvenait pas à se défaire du marquage de Pilz. Bellone n'en restait qu'aux bonnes intentions. De son poste d'arrière droit-demi droit-ailier droit, Amoros peinait comme une âme en peine. Poullain ne brillait guère plus et Cantona était comme absent.
Bref, l'équipe de France a terminé sa carrière en Championnat d'Europe par un match qui n'a fait que confirmer un lendemain de Mundial bien morose. Il ne manquait qu'une défaite pour parachever la noirceur du tableau. Elle survenait à la dernière minute de la rencontre sur un but de Ernst bien amené par Döschner.
Ce but était bien là pour montrer que le chemin de la réussite est encore long. Le réveil passe par une prise de conscience de la jeune génération que le footballeur français n'est pas moins fort qu'un autre. Bordeaux et Marseille peuvent montrer le chemin. ⚽ *A. L.*

Bruno Bellone : encore un effort.

POUR GAGNER AU LOTO SPORTIF il est indispensable !

- Toutes les équipes de Division 1 et 2 au banc d'essai
- Tous les matches de la saison analysés à l'ordinateur
- 5 années de bilan à domicile et à l'extérieur
- Le palmarès de chaque équipe sur 10 ans
- La forme saisonnière des équipes
- Tous les entraîneurs révèlent leurs chances

132 pages

VIENT DE PARAITRE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX
20 F SEULEMENT

onze

DÉCEMBRE 1987
N° 144

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Philippe Marcilly,
Sylviane Baruch.
Service télématique :
Antoine Vierne, Claude Bosle.

Société éditrice :
EDI-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Administrateur général :
Claude Ski.
Directeur du Management :
Christian Leveneur.
Gestion :
Marthe Canry.
Fabrication :
Georges Lescop.
Abonnements :
Alain Chahin.
Promotion :
Henri Laurans.

Publicité :
Regipem.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland, Claude Bosle,
Didier Roustan.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 15 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉL. : 45-62-44-55. PUBLICITÉ : REGIPEM, 7, RUE MONTTESSUY, 75007 PARIS. TÉLÉPHONE : 45-55-91-71. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. ABONNEMENTS : ONZE, 90, RUE DE FLANDRE, 75947 PARIS CEDEX 19. TÉL. : (1) 42-00-35-00. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 165 F ; ÉTRANGER, 226 F (TARIF AVION SUR DEMANDE) ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS SÉRIE), 205 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'I.N.P.I. ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR BRODARD-GRAPHIQUE, BD DE LA MARNE, COULOMMIERS (77120), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F. DURÉE : 99 ANS A COMPTER DU 27/09/77 ; PRÉSIDENT : JEAN HOHMAN ; PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : F.E.P. s.a., HOLPA s.a. E.C.E.P. S.A.R.L. R.C. PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES N.M.P.P. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. TIRAGE : 215 000 EXEMPLAIRES.

OJD DIFFUSION PUBLICITÉ 1986

NOTRE PROCHAIN RENDEZ-VOUS

onze

N° 145 PARAÎTRA MARDI 29 DÉCEMBRE

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRÉCIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

60 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à : "Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir.....reliure(s)
et je vous envoie la somme
de..... x **60 F** = ...**F**

Etranger : 80 F

☐ chèque bancaire joint
☐ chèque postal joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom Nom

N° Rue

Code Postal Ville

Année de naissance (facultatif) 19

à retourner avant le 15.03.88 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

EDI-MONDE R.C. PARIS B 311 088 421

Paris St Germain réf. **PSG**

NANTES réf.**NAN**

CANNES réf.**CAN**

ST.ETIENNE réf. **STE**

MATRA R.P réf.**RCP**

NICE réf.**NIC**

CADEAU
pour toute commande

FOOT CENTER

expéaiée avant 15 jours, vous recevrez ce superbe porte-clefs et le nouveau catalogue de NOËL

AJAX **réf.AJA**

BARCELONE **réf.BAR**

TOULOUSE réf.**TOU**

MONACO réf. **MON**

BORDEAUX réf. **BOR**

MARSEILLE Réf.**MAR**

FRANCE réf.**FRAMX**

MINITEL 36 14 code SC

COMMANDE PAR TELEPHONE

du lundi au vendredi
de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 16 h.
composez le **80. 35. 42. 77**

ATTENTION :
ENVOI Contre-remboursement

Les prix des articles contenus dans cette annonce sont valables jusqu'au 15/02/88dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible.
ATTENTION Maillots livrés manches longues ou manches courtes, suivant livraison de notre fournisseur. En cas de changement de sponsor ou de modèle, les nouveaux maillots vous seront livrés dès réception de nos fournisseurs.

FOOT CENTER 21380 MESSIGNY
sa au capital de 250 000 f.
RCS Dijon 312 857 519 79 B

Correspondance des tailles		Tailles à commander
Statures en cm	Equivalence	
114/126	6/8 ans	08
138/144	10/12 ans	12
150/156	0/1	1
162/168	2/3	3
174/180/186	4/5	5

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la taille supérieure.

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE:REFERENCE+TAILLE+PRIX

EQUIPE	Référence	MAILLOT				EQUIPEMENT			
		08 12	1	3	5	08 12	1	3	5
AJAX	AJA	195 F	210 F	220 F	230 F	310 F	325 F	335 F	350 F
ARGENTINE	ARG	170 F	185 F	200 F	215 F	290 F	300 F	320 F	335 F
ARGENTINE N°10	ARGNUM	180 F	195 F	210 F	225 F	310 F	320 F	340 F	355 F
BARCELONE	BAR	235 F	240 F	255 F	265 F	355 F	360 F	375 F	385 F
BORDEAUX	BOR	220 F	235 F	255 F	275 F	385 F	400 F	425 F	445 F
CANNES	CAN	185 F	190 F	200 F	210 F	310 F	315 F	325 F	335 F
FRANCE	FRAMX	200 F	220 F	235 F	245 F	340 F	360 F	375 F	395 F
FRANCE N°10	FRAMXNUM	215 F	235F	250 F	260 F	355 F	375 F	390 F	410 F
LENS	LEN	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
LILLE	LIL	170 F	175 F	190 F	200 F	295 F	300 F	315 F	330 F
MARSEILLE	MAR	190 F	220 F	230 F	240 F	310 F	340 F	350 F	360 F
MATRA RACING	RCP	190 F	210 F	235 F	255 F	310 F	320 F	355 F	375 F
MONACO	MON	190 F	210 F	215 F	235 F	310 F	320 F	335 F	355 F
NANTES	NAN	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
NICE	NIC	185 F	190 F	200 F	210 F	310 F	315 F	325 F	335 F
PARIS ST GERMAIN	PSG	225 F	250 F	265 F	275 F	345 F	370 F	385 F	395 F
ST ETIENNE	STE	190 F	200 F	215 F	225 F	310 F	320 F	340 F	350 F
TOULOUSE	TOU	225 F	235 F	245 F	255 F	355 F	365 F	375 F	390 F

Bon de commande à retourner à
FOOT-CENTER -B.P.4 - 21380 MESSIGNY

Je désire recevoir votre catalogue ☐ (joindre 5 F en timbres poste)

REFERENCE	(1)	Taille (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

(1) Indiquer: -M pour maillot -E pour équipement

(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix

TABLEAU FRAIS D'ENVOI — AJOUTER LE MONTANT FORFAITAIRE CI-DESSOUS A VOTRE COMMANDE

DESTINATION	MODE ENVOI	Montant des frais si votre commande s'élève à moins de 500F	plus de 500F
FRANCE (METROPOLE UNIQUEMENT)	ORDINAIRE	11	29
	Recommandé	19	
	Contre remb.T	36	46
DOM &MARCHE COMMUN	Recommandé	35	60
TOM&Autres PAYS	UNIQUEMENT	45	95

FRAIS D'EMBALLAGE + 5 f.

FRAIS D'ENVOI +

TOTAL A PAYER

ECRIRE LISIBLEMENT MERCI

Année de naissance:

Signature indispensable en cas de contre-remboursement(celles des parents pour les moins de 18 ans)

Cocher le réglement choisi ci-dessous

FRANCE METROPOLE UNIQUEMENT
- ☐ Chéque postal ou bancaire à l'ordre de FOOT CENTER
- ☐ Mandat lettre joint à la commande
- ☐ Contre-remboursement (réglement au facteur)

DOM / TOM MARCHE COMMUN AUTRES PAYS
- ☐ Mandat joint à la commande
- ☐ Mandat internationnal
- ☐ Coupons réponse international (un coupon réponse vaut 3,40 francs français)

NOM: **PRENOM:**

ADRESSE:

Code Postal B.DISTRIBUTEUR: O 19

LEGERES
GITANES
LEGERES